

Je suis venu(e) T'écrire...

PORTTRAITS EN TOUTES LETTRES

Marion Bonneau
Sausen Mustafova

Abby Gaël – Adeline – Andréa – Annick – Annie – Antoine – Arthur – Aurore – Aurélie –
Béatrice – Camille – Charles – Chloé – Colette – Coralie – Corine – Cécile – Delphine – Dorine –
Élodie – Emmanuelle – Fabien – Floriane – Françoise – Gilberte – Ilonna – Jean-Claude –
Jean-Claude – Jean-Louis – Jessy – Julie – Kheltoum – Laura – Lucette – Lydie – Lætitia – Magali –
Marie – Marie-José – Marie-Josée – Marie-Paule – Marie-Thérèse – Marion – Mélanie – Nadia –
Nadine – Nadine – Oksana – Robin – Ronan – Simon – Stéphane – Séléna – Yngri

Médiathèque de Monchy-Lagache
Médiathèque de Roisel
Médiathèque de Terre de Picardie / Rosières-en-Santerre
Association Saint-Jean (Péronne)
ESAT d'Allaines
Centre social de l'Est de la Somme (Ham)
Ehpad de Caix – Résidence de la Vallée de la Luce

PETR
Cœur des Hauts-de-France

pour 36 correspondances denses, très denses.

1 personne écrit, à propos d'un personnage réel ou imaginaire qui accomplit une action, elle dessine son visage.

2 personnes vont répondre ou réagir à ce portrait :

La première raconte ce qu'il pourrait se passer en lui et tire les lignes de son paysage intérieur.

La seconde joue à imaginer son rapport à une partie de son corps, à venir ajouter aux créations précédentes un motif, comme un refrain d'un bout de soi qui revient. C'est ainsi que des 36 créations exposées émane un portrait à 6 mains, trois têtes et autant d'imaginations qui se sont correspondues.

Étonnantes correspondances qui par le plus grand des hasards se parlent de lieux en lieux, d'êtres en êtres.

La surprise de recevoir ces lettres, les réactions fortes que leur découverte suscite, ce qui se dit, ce qui se tait mais se sent si fort que cela se devine entre les lignes... les échanges autour de ces envois n'ont de cesse de nous surprendre, de nous apprendre. Nous avons vu les grands et les petits, les forts et les fragiles, les elles et les ils, les vieux et les jeunes, parler d'un même élan des peurs, des rêves, des émotions, des petits riens.

Nous avons vu combien les mots et les images à créer font peur, combien elles délivrent d'émotions aussi et de présence. La résistance à créer était proportionnelle à la nécessité de trouver le chemin d'une expression, au désir de dire à travers les mots, à travers les lignes et bien souvent entre les mots autant qu'entre les lignes.

Les participants aux ateliers ont témoigné, à Sausen et à moi, de cette appréhension qui pour certain les cueillait à chaque commencement d'atelier comme quand on part en pays étranger, qu'on ne connaît pas la langue, ni les paysages, ni les habitudes, ni la culture ni rien.

Et puis, à chaque fois, ce petit miracle du mot qui vient. Et à chaque fois ce mouvement au bout de la main et ce plaisir et cet émerveillement à regarder les créations s'élaborer. Un talent. Un vrai talent pour chacun à se laisser aller à ce défi, à cette promenade vers l'inconnu. Et comme dit l'une d'entre eux, « La licorne c'est moi. » et l'inconnu n'est pas si inconnu que ça. On le reconnaît même et souvent c'est l'émotion que cette immersion éveille qui donne les repères et le retour vers soi, vers le connu mis de côté, ignoré... et ce retour permet de reconnaître soi en l'autre, l'autre en soi.

pour 6 structures qui entrent dans la danse. Elles correspondent sans se connaître. Elles se répondent et s'apprennent sans savoir qui elles sont.

Je suis venu(e) T'écire...
**PORTRAITS
 EN TOUTES LETTRES**

faisaient passer de la peur, de la certitude de ne pas savoir, de ne pas pouvoir à l'étonnement, au saisissement de dire, de faire et puis de partager.

Ce chemin vers soi et l'autre à travers les correspondances nous semble d'une richesse infinie tant pour ceux qui ont fait le pari de tenter l'aventure de ces trois séances que pour nous, les accompagnant, tentant d'être au plus près à l'écoute de chacun-e.

Les 36 portraits que nous avons à notre tour créés, sont inspirés de ces rencontres et de notre cheminement aux côtés de celles et ceux qui ont participé au projet.

Sausen et moi avons emprunté cette même voie de la correspondance. Les lignes de Sausen ont rencontré mes mots, mes textes ont trouvé des visages. Vous pouvez ainsi découvrir 6 séries de 6 portraits soit 36 personnages comme autant de correspondances, d'histoires croisées.

Merci au PETR d'avoir consenti à renouveler ce projet avec nous, à Julien Robiquet qui nous fait un très beau cadeau encore une fois, merci à toutes les structures qui ont accueilli le projet, aux précieux et indispensables référents culturels de chaque structure qui ont permis que les ateliers se déroulent au mieux, à toutes celles et ceux qui ont accepté de nous faire confiance et qui n'ont eu de cesse de nous toucher et de nous surprendre tellement leur engagement était fort, leur parole profonde, leur écoute intense.

Il n'y a plus qu'à se promener parmi les 36 correspondances, mettre un visage sur un texte, des mots sur un visage, des lignes et des courbes sur ces regards.

Portraits en creux, en plein et en déliés, portraits précieux à partager, portraits de nous, de vous.

À lire, à goûter...

pour 3 séances par structure où chacun est invité à emprunter un chemin différent à chaque fois vers l'écriture et vers les arts plastiques.

À chaque fin de séance, nous avons regretté que nous soyons si peu à assister à ces petits miracles advenus sous nos yeux, à ces rencontres, à cet intime mis à jour, reconnu et respecté, à ces poèmes pas si loin, à ces surprises à trouver le mot, le geste juste.

Nous étions frustrées que d'autres gens n'assistent pas à ces métamorphoses qui



Je viens de Paris, non, d'ailleurs, des lieux aujourd'hui sans terre, mon enfance s'est très vite enracinée dans les rêves.

J'ai toujours hésité et finalement je n'ai pas choisi et c'est tant mieux, aucun regret. Mes pratiques se nourrissent les unes des autres. Enseigner et transmettre a toujours été une passion aussi grande que créer et explorer des techniques diverses : la peinture d'abord, mais aussi la gravure, la création de livres d'artiste, l'installation dans l'espace, la recherche du volume. Je me suis formée bien plus dans les ateliers d'artistes que dans les écoles.

Ma mère est peintre, mon père enseignant, leurs deux parcours ont laissé en moi une trace. À 23 ans j'avais un Capes en poche et je commençais à peindre avec une certaine intentionnalité, cela devenait une nécessité, s'imposait à moi, je ne choisisais pas, je me pliais simplement à une injonction intime.

Marion & Sausen Mustafova



Je viens de Paris. Un vieux quartier que j'ai traversé près de trente ans comme on traverse un village.

J'ai tout de suite voulu devenir comédienne. Je suis entrée dans une école d'art dramatique, le cours Florent, puis j'ai senti que ce n'était pas ce monde théâtral là qui allait me correspondre, j'ai donc changé d'univers et suivi l'enseignement de Maurice Sarrazin, homme de troupe, précurseur de la décentralisation, puis de Claude Mathieu, immense pédagogue qui a inscrit sur le fronton de son école, cette citation de Louis Jouvet « Tant vaut l'homme, tant vaut le comédien », un amoureux du verbe, féru de Paul Claudel qui a su nous transmettre ce goût des mots... déjà je commençais à écrire sans me l'avouer vraiment...

À la fin de l'école, ce furent des aventures de troupes, sous la direction de différents metteurs en scène. Difficulté de trouver une équipe pérenne, expériences riches pour certaines, compliquées pour d'autres, ma formation de comédienne s'enrichissait et avec elle l'impression que je ne m'y retrouvais pas complètement. Un manque se faisait sentir... je continuais à écrire sans presque m'en apercevoir, sans le reconnaître sans doute...

Puis j'ai fini par lire ce paquet de feuilles qui s'amassaient. Un symptôme de mon écriture, qui déjà m'a cueillie et qui ne cesse de m'étonner : j'oublie ce que j'écris, le moment où je l'écris. Lorsque je relis ce que j'ai fait, je redécouvre. Une sorte d'amnésie partielle qui sans doute me permet une relecture, une distance nécessaire à la correction. J'ai lu à des proches ces feuillets épars. Ce sont leurs mots, leur regard aussi sur cette écriture naissante qui m'a fait devenir auteur. Le regard des autres, leur accompagnement, c'est, pour chacun, il me semble cet élément déclencheur qui souvent donne une réalité à un désir, à un élan qui se cherche.

À 28 ans, j'expose mon travail pour la première fois. À 30 ans j'assume cette nécessité que je peinais à reconnaître, je reconnais que c'est là un chemin que je cherche et que je veux bien traverser, que je veux bien parcourir : je m'inscris à la Maison des Artistes. Heureusement qu'à cette époque je fais la rencontre de peintres bien plus expérimentés à qui je dois énormément à plus d'un titre, notamment Michel Pelloile : sans jamais se mettre à ma place, il m'a aidé à trouver la mienne devant la toile blanche. Michel Madore : il me répétait « c'est le métier qui rentre » alors que j'étais perdue et déboussolée devant mon propre travail. Ce travail trouvait ses racines dans les thèmes de la mémoire, du temps, de l'identité. Sujets toujours présents aujourd'hui.

C'est en venant m'installer en Picardie en 2005, que j'ai commencé ce parcours de prise de conscience de ce que je voulais réellement faire. J'ai rejoint tout d'abord, la compagnie Issue de Secours, à Abbeville, avec qui j'ai joué et pour qui j'ai écrit. Sans Ailes, mise en scène par Charles Lee, a été présentée à l'espace culturel Saint-André, puis à la Maison du théâtre à Amiens. J'avais déjà écrit une autre pièce auparavant, créée par Charles Lee à Plaisir, dans les Yvelines. Le goût de l'écriture dramatique m'a poursuivi avec le déménagement, d'autres pièces ont vu le jour : Tic Tac Tom, Un peu plus loin quand même, Quand le silence se prend une claque... J'ai trouvé une maison d'édition, Alna Éditeur, qui a publié ces textes et m'a demandé de participer à des ouvrages collectifs Est-ce ainsi... et Charlie for ever. Ces créations s'élaboraient dans le même temps où je découvrais le territoire, où j'appriivoisais la réalité de cette région, réalités sociale et culturelle bien différentes de celles connues dans la capitale.

Je me suis installée en Picardie en 2005. Une maison à la campagne, un atelier dans une dépendance : un temps et un espace de création différents, une envie de rencontre, une curiosité de tout ce que cela allait devenir ici, une impatience. Très vite, j'ai pris contact avec des interlocuteurs en Picardie et notamment à la BDS (Bibliothèque départementale de la Somme). J'ai fait de nombreuses interventions dans le cadre du Plan départemental culturel des collèges : j'ai découvert les paysages, les collèges et les habitants.

En 2007, j'ai déménagé à Domqueur la compagnie Correspondances, créée en 2003 à Paris. J'ai été très bouleversée par les rencontres qui se sont faites au fil du temps et des occasions avec des publics variés. J'ai cherché avec les artistes qui ont participé aux différents projets de la compagnie, à lier création et action culturelle. J'ai réalisé que souvent en milieu rural, le livre n'avait pas sa place dans de nombreuses maisons, qu'on ne franchissait pas facilement les portes d'un théâtre, que la culture avait peu le droit de cité et que nous arrivions comme un cheveu sur la soupe avec notre théâtre contemporain, nos pièces et nos certitudes artistiques...

En 2008, je réponds à l'appel lancé par la région à l'occasion de l'anniversaire de Pierre Garnier, je suis sélectionnée et j'édite un livre d'artiste que je crée avec le poème « 1916, la bataille de la Somme » aux éditions de la Vague verte. La BDS acquiert plusieurs de mes livres originaux créés à cette occasion. C'est pour moi, une fierté et une reconnaissance que mes œuvres soient acquises par un établissement public. À partir de là, je ne cesse de sillonner la région, je participe à des manifestations diverses et anime des ateliers auprès d'un public de tout âge.

Petit à petit avec l'installation en Picardie, l'écriture a pris de plus en plus de place, des textes courts sur des lieux patrimoniaux ont été créés, notamment avec Sausen lors d'une édition de « C'est tout un art » organisé par le Pays des Trois Vallées dans le cadre d'Invitation d'artistes (conseil régional de Picardie) puis au Carmel d'Abbeville avec Mémoires cloîtrées. Nous avons pu nous rencontrer à travers la création autour d'un lieu, nous avons rêvé et élaboré le projet plastique et celui d'écriture, nous avons pu le présenter au public, il a servi de lien, à la fois artistique et culturel. Une complicité naissait...

Petit à petit je m'installe dans mon travail et en Picardie, je rejoins des collectifs d'artistes, notamment celui du Marronnier, je rencontre des artistes riches de talent et d'échange. Et lorsque j'accepte la proposition de Christine Vanhée pour participer à la manifestation « c'est tout un art » je rencontre Marion. Je crée une installation pour la Chapelle de Valines, Marion écrit un texte. Nous correspondons, nous entrons sans difficulté dans une communion, une intimité artistique, de là naît notre premier livre d'artiste, un autre suivra lors de ma création pour le Carmel d'Abbeville en 2016. Je suis heureuse de saisir les occasions qui se présentent pour poursuivre une collaboration à la fois fructueuse, stimulante.

Aujourd'hui, je crée des projets théâtraux qui vont de l'écriture à la mise en scène en passant par la production. J'aime y associer de nombreux publics aux différentes étapes de la création. Comme pour OÙ tu vas... notre dernière pièce, créée fin 2018, pièce de théâtre/danse que j'ai écrite et mise en scène. Une histoire de rencontre justement qui en crée de nombreuses autres, une aventure foisonnante et riche. La rencontre avec les publics nous permet d'introduire notre travail mais aussi apporte une nourriture aussi vivante que précieuse car elle pousse plus avant notre recherche, en y associant des participants de tout âge, de toute culture. Cet aller-retour est une mine de richesse à la fois humaine et artistique.

Aujourd'hui, je m'implique de plus en plus dans des projets qui permettent une ouverture à une interprétation du monde, des projets de partage. Traditionnellement le métier de peintre est éminemment solitaire. Mais l'art doit être vivant et ne peut l'être que s'il est partagé. Je ne passe plus autant de temps dans mon atelier, j'aime les lieux et les gens qui les habitent. J'aime une création qui se confronte à ces lieux et en devient le lieu de naissance. L'art sert à créer un fil et du coup un sens. La création d'une œuvre, je ne la conçois plus comme un acte isolé et solitaire mais comme un processus dans lequel la participation d'autres est requise qu'ils soient artiste, amateur ou simple passant, c'est une performance collective. À ce titre elle peut et doit occuper un espace public et nous engager tous, acteurs et spectateurs.

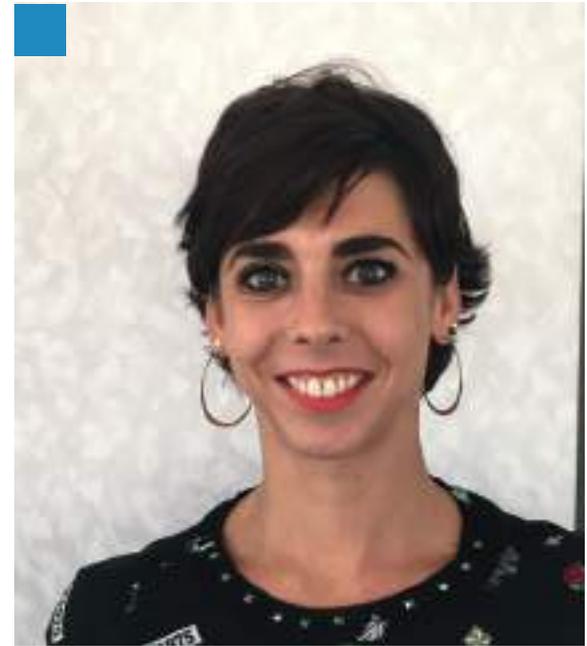
L'écriture est une permission que l'on se donne à dire, à inventer, à exprimer. C'est un lien, un moment pour soi à destination de cet autre, qui peut être nous, quelqu'un de précis, un temps révolu, une présence indéfinie. J'aime inviter à ce voyage, en proposant une approche simple et ludique qui passe par l'acceptation de la première idée qui vient, l'acceptation que celle-ci contient un monde qu'il va falloir s'amuser à explorer, à reconnaître, à restituer.

Sausen Mustafova

Marion Bonneau



ASSOCIATION SAINT-JEAN
Laura Dehaene



ESAT D'ALLAINES
Mélanie Moïse



MÉDIATHÈQUE DE MONCHY-LAGACHE
Dorine Gulrich



MÉDIATHÈQUE DE TERRE DE PICARDIE
(ROSIÈRES-EN-SANTERRE)
RÉSIDENCE DE LA VALLÉE DE LA LUCE
(EHPAD DE CAIX)
Lætitia Gothaels & Aurore Fagault



MÉDIATHÈQUE DE ROISEL
Stéphane Duprat



CENTRE SOCIAL DE L'EST DE LA SOMME
Magali Jacquart & Corine Marissal

Les structures & les référents

Je suis venu(e) T'écrire...
LES ÉCHANGES



ANNICK

« Sauvez-moi ! »

Elle s'agrippe tellement qu'elle ne me laisse pas faire.

La voiture s'enfonce doucement.

Elle est tellement terrorisée, elle ne me laisse pas la prendre correctement.

Plus elle se débattait, plus cela s'aggravait.

Je lui disais : « Taisez-vous ! Calmez-vous ! Je vais vous sauver », mais elle se débattait.

Je lui ai fiché une de ces claques. Elle a eu une seconde de surprise et j'ai réussi à l'attraper, à la sauver.

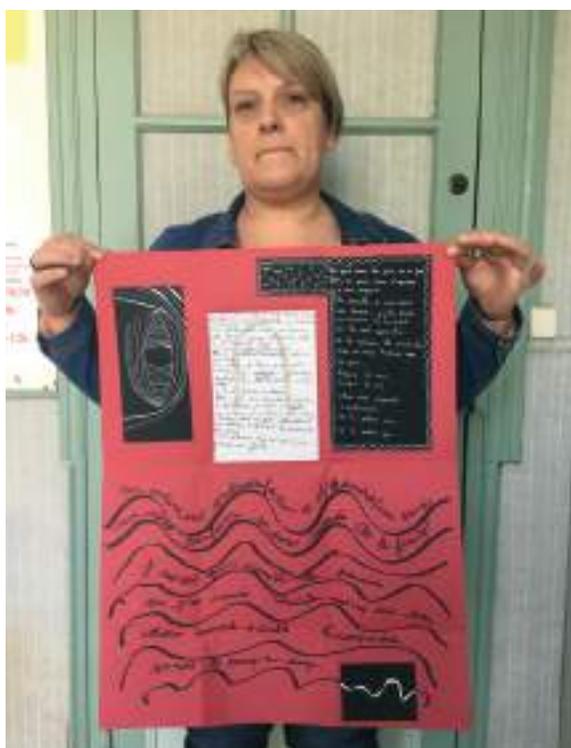
Elle avait de longs cheveux, des lunettes. Elle était toute jeune, vingt-cinq ans à peine. Elle a hurlé le prénom de son bébé. On lui a tendu. Il pleurait.

Dans l'émotion, elle a oublié de demander notre nom et notre prénom et moi non plus, je ne sais pas comment s'appelait celle que j'avais sauvée



ANTOINE

Un sentiment d'autosatisfaction et d'admiration envers moi-même. Satisfaction du devoir accompli. De la fierté. J'aurais aimé connaître la personne que j'ai sauvée. Peut-être aurions nous une relation amicale et durable. Correspondre par SMS de temps en temps.



LYDIE

Les yeux dans les yeux, on se fait face, sa peur noire s'agrippe à mon regard.

Ma prunelle se noie dans ses larmes, j'y lis toute sa détresse et la mort qu'elle voit approcher.

Je la retiens, elle s'accroche, nous ne nous lâchons pas des yeux, jusqu'à la rive, jusqu'à la vie.

Alors nos regards s'emplissent de la même eau, de la même joie.



Les yeux dans les yeux, on se fait
face, sa peur noire s'agrippe
à mon regard.

Tout était calme et tout à coup dans les fracas
des Hubs, nos propres éléments, ma vision fut
stupéfiée; sans me ^{réaliser}, je ne précipite
sans réfléchir pour sauver ces personnes.
Cette femme s'agrippe tellement qu'elle
me me laisse pas faire.
La voiture s'enfonce doucement.
Elle est tellement renversée, elle ne
m'aide pas.
Pour calmer, les choses, je lui disais
«Taisez-vous! calmez-vous! je vais vous
sauver». Mais elle se débattait de plus
belle....
Je lui ai fiché une claque.
Elle a eue une seconde de surprise,
et j'ai attrapé. j'ai réussi à la sauver.
Je n'ai jamais su son prénom, Ni son prénom
l'émotion était très forte, elle réclamait
son bébé qui hurlait sans la présence de
sa maman.
Nous pleurons tous de joie d'avoir
sauvé une famille.

La pupille se moie dans
ses larmes, j'y lis toute
sa détresse et la mort
qu'elle voit approcher.
Je la retiens, elle s'accroche
nous ne nous lâchons pas
des yeux,
Jusqu'à la nuit,
Jusqu'à la vie
A lors nos regards
s'emplissent
de la même eau,
de la même joie.

Un sentiment d'autosatisfaction et d'admiration envers
moi-même. Satisfaction - du devoir accompli - de la fierté
J'aurais aimé connaître la personne
que j'ai sauvé. Peut-être aurions nous une
relation amicale et durable. Correspondre
par SMS... de temps en temps.





CHARLES

Guitare sur ses cuisses, ses doigts, dansent. Il fait sonner ses cordes et le bois qu'il fait vibrer contre son ventre. Ses yeux sont ouverts mais laissent ses oreilles écouter des sons qui prennent forme, des mariages d'une parfaite communion à des rencontres rugueuses, de surprises en banalités et de déceptions en émerveillements, il voyage avec eux.



MARIE-PAULE

Je suis dans mes pensées. Elles ne sont pas gaies. J'aimerais avoir la possibilité de m'amuser et de rire, mais pour cela il faudrait avoir la possibilité de se divertir en bonne entente. Mais cela n'est pas toujours évident, en prenant de l'âge, les caractères sont affirmés. Je recherche la compagnie masculine pour échanger des idées, pour m'amuser un peu.



FLORIANE

J'ai la tête en l'air aujourd'hui. Je sors de chez moi, j'oublie les clés, j'ai oublié de mettre mes chaussures, je suis toujours en pantoufles. Je vais me promener quand même. Mes pensées planent. Je n'arriverai jamais à trouver une compagnie masculine, je prend de l'âge, je suis en pantoufle, je suis nulle, tiens, il pleut, la journée commence bien. Je suis trempée de la tête aux pieds mais j'arrive à voir les nuages.



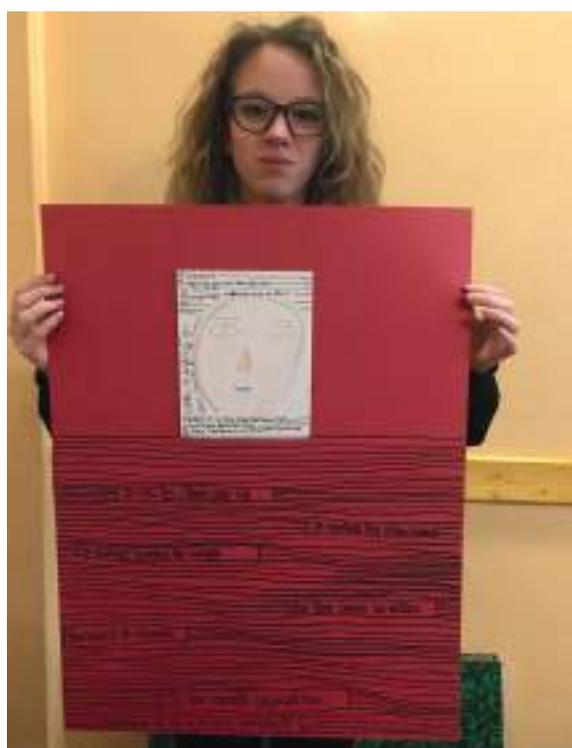
Je suis dans mes
pensées. Elles ne sont
pas gaies. J'aimerais avoir
la possibilité de s'amuser
et de rire, mais pour cela
il faudrait avoir la possibilité
de se divertir en bonne entente.
Mais cela n'est pas toujours
évident, en fonction de l'âge,
les caractères sont affirmés.
Je recherche la compagnie masculine
pour échanger des idées et
pour m'amuser un peu.





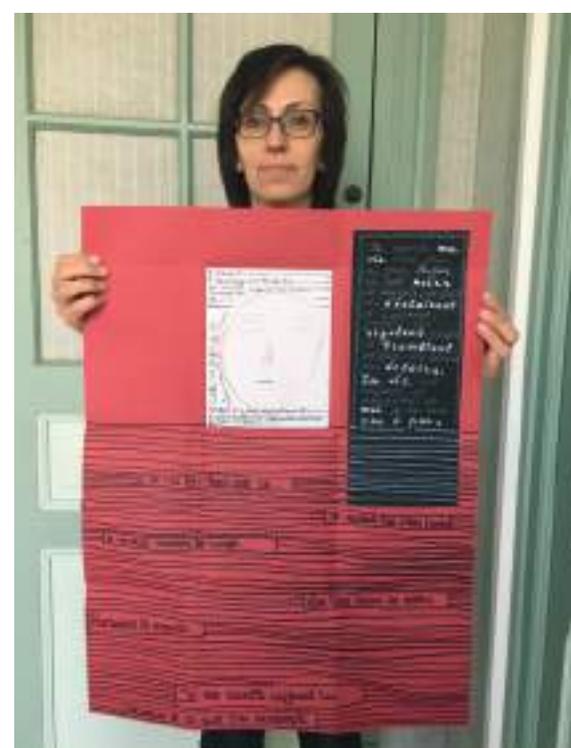
FRANÇOISE

Il se tient droit. Il regarde les gens droit dans les yeux.
Sa voix porte.
Il aime partager ses passions avec ses élèves : vélo, astronomie.
Il parle peu de sa classe mais il est très ponctuel.
Je ne le vois pas faire autre chose.
Sa classe c'est comme sa personnalité, c'est net et clean.
Cette vie-là, il ne pas choisie mais il a fini par l'aimer.



JESSY

Je n'ai pas choisi cette vie, je voulais être pilote d'avion, je voulais caresser les nuages, être libre comme un oiseau, parcourir le monde.
Je me réveille aujourd'hui heureux de ce que j'ai accompli.



OKSANA

Je regarde ma vie droit dans les yeux.
Parfois ils sont noirs et baissés, parfois ils s'éclairent et s'animent, parfois ils rigolent, parfois ils tremblent, parfois ils lancent des éclairs. La vie est toujours en mouvement et moi je la suis pas à pas.

Il se tait d'instinct
 Il regarde les gens droit dans les yeux
 Sa vie par là
 S'aima par là sa passion avec ses élans :
 Volo
 Astionoma
 Cette Vie si fine par
 L'air, mais il a fini l'année
 Il parle de sa classe mais il est trop lent
 Il ne se laisse pas faire autre chose
 Sa classe c'est comme ça la personne est content et est



Je regarde ma
 Vie droit dans
 les yeux. Parfois
 ils sont noirs
 et baissés, parfois
 ils s'éclairent
 et s'animent,
 parfois ils
 rigolent, parfois
 ils tremblent,
 parfois ils lancent
 des éclairs.
 La vie est
 toujours en
 mouvement et
 moi je la suis
 pas à pas.

Je n'ai BS choisi cette vie,

Je voulais être pilote d'avion

Je voulais caresser les nuages,

Être libre comme un oiseau

Parcourir le monde,

Je me reveille aujourd'hui

Heureux de ce que j'ai accompli

JEAN-CLAUDE

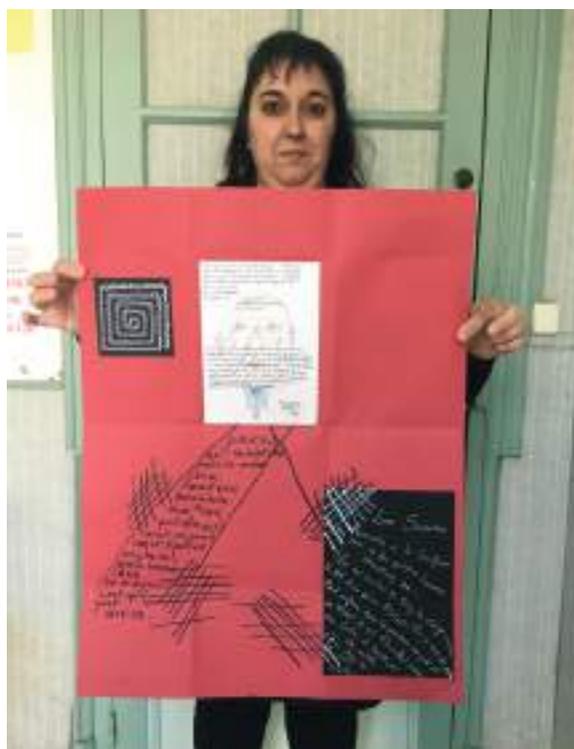
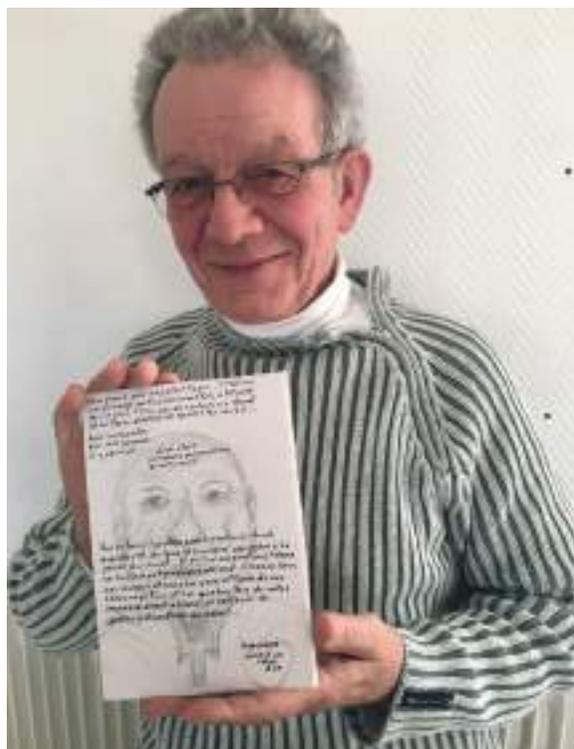
Mon grand-père s'appelait Roger. C'était un personnage particulièrement fort, à tel point qu'un jour, il fit le pari de soulever un cheval et de lui faire décoller ses quatre fers du sol.

Aussi incroyable que cela paraisse, il y parvint.

Pour ce faire, il se plaça sous le ventre du cheval, arc-bouté, les bras et les mains agrippés à la panse du cheval. Il prit sa respiration et dans un hurlement presque animal, il banda tous ses muscles et sous les

yeux effarés de son entourage, l'on vit les quatre fers de notre impressionnant animal se soulever de quatre centimètres au moins...

Pépé était un homme au caractère bien trempé...



CORALIE

Les souvenirs remontent à la surface de ses yeux et des petites larmes étincellent. Une qui coule le long du visage comme le fil d'eau

d'une rivière. On y voit des petits bouts d'enfance dans les prairies, un galop et des rires qui étincellent comme des étoiles qui brillent de mille feux dans le ciel noir



JEAN-CLAUDE

Pourvu qu'il ne m'arrive pas la même chose. Il avait peu dans la tête mon pépé.

Peut-être qu'il avait un grand cœur.

Soulever un cheval, quelle bonne idée et le pire c'est qu'il y est arrivé.



Mon grand père seppitait Roger... C'était un personnage particulièrement fort, à tel point qu'un jour il fit le pari de soulever un cheval et lui faire décoller ses quatre Tars du sol...

Aussi incroyable que cela paraît il y parvint...

papi était un homme au caractère bien trempé!



Pour se faire, il se plaça sous l'entre du cheval, arqués les bras et les mains agrippés à la panse du cheval... Il prit sa respiration et dans un hurlement presque animal, il banda tous ses muscles et sous les yeux écarqués de son entourage l'on vit les quatre fers de notre impressionnant animal se soulever de quatre centimètres au moins!...

Mon père avait un cœur d'or

pourvu
qu'il ne m'arrive
pas la même
chose.
Il avait peu
dans la tête
mon Pépé.
peut être qu'il
avait un grand
cœur. Soulever
un cheval,
quelle bonne
idée
et le pari
cest qu'il
y est
arrivé.

Les Souvenirs
des Remonte à la Surface
des yeux et des petites Larmes
Une qui coulent, déjà...
Pe pip d'eau d'une Rivière. On y voit des petits
Bout enfance dans les prairies un galo et
de Rénent et qui étincellent comme
des étoiles et brillent
Peu de m'pe
c'est
Noir.



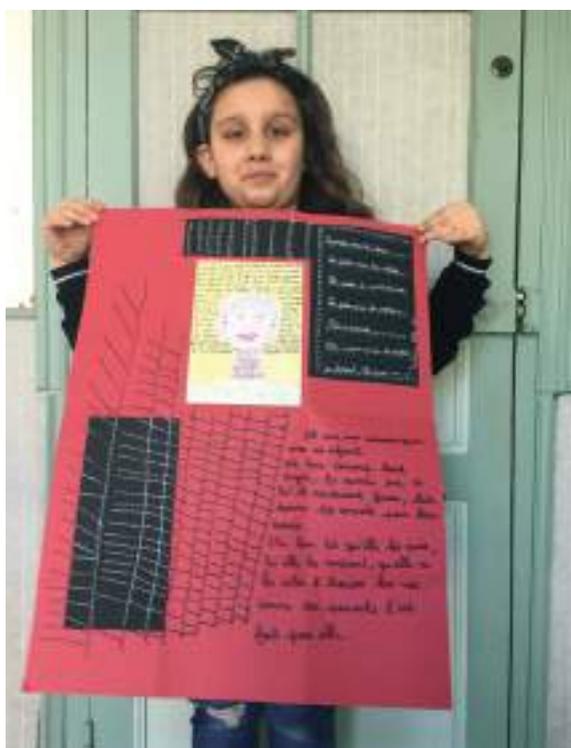
ÉLODIE

Elle est émerveillée de regarder ce cheval blanc qui se dresse devant elle. Il est luisant au soleil, avec une crinière touffue et son toupet retombe au niveau de ces grands yeux noirs pétillants. Elle respire son odeur équine si particulière un mélange de paille, de foin, de crottin. Elle prend une brosse douce pour ne pas faire de mal à la tête de cet animal. Elle le brosse de haut en bas doucement de la main droite, elle l'admire, elle lui sourit. Les yeux de cette dame brillent de bonheur. Elle est heureuse de se retrouver à nouveau au contact de ce magnifique compagnon d'une vie. Tu es si beau et si gentil, lui murmure-t-elle.



MARIE-THÉRÈSE

Elle aime communiquer avec ses enfants. Elle leur demande leurs projets, les oriente sur ce qu'ils voudraient faire, leur donne des conseils pour leur avenir. Elle leur dit qu'elle les aime, qu'elle les comprend, qu'elle va les aider à trouver leur voie. Comme ses parents l'ont fait pour elle.



ANDRÉA

Les pieds dans la boue
Les pieds dans les sabots
Elle saute et s'éclabousse
Les pieds dans le crottin
Elle s'amuse
Elle court dans l'enclos du cheval
Elle danse avec un balais. Elle rit.

Elle est Émeraldée de regarder ce cheval blanc qui
 se dressait devant elle. Il est LUISANT au soleil,
 avec une Crinière Touffue et son Toupet retombe
 au niveau de ses Frons Yeux Noirs Pétillants.
 Elle respire son Odeur Equine si particulière
 un mélange de Pailles, de Foin, de Croûtes.
 Elle prend une Brosse
 douce pour ne pas frotter
 de mal à la Tête.
 de cet animal. Elle le
 Brosse de haut en
 Bas. Tout en bas de
 la main. Elle lui sourit
 de l'Admiration. Elle est
 Les Yeux de cette dame
 Brillent de Bonheur. Elle est
 de se retrouver à nouveau au contact
 de ce Magnifique Compagnon d'ÉMERILÉE.



TU ES SI
 BEAU
 ET SOUVEN
 TEL UN
 MURMURE

Les pieds dans la boue.

Les pieds dans les sabots.

Elle saute de joie la boue.

Les pieds dans le mouton.

Elle s'amuse.

Elle court dans l'enclos.

du cheval. Elle danse avec un

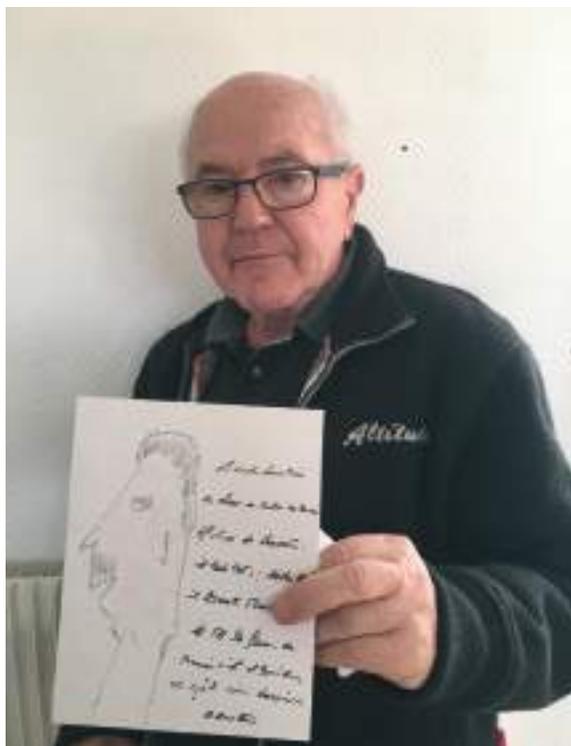
Elle vit.
 balais.

Elle aime bien communiquer
 avec ses enfants.

Elle leur demande leurs
 projets, les oriente sur ce
 qu'ils voudraient faire, leur
 donne des conseils pour leur
 avenir.

Elle leur dit qu'elle les aime,
 qu'elle les comprend, qu'elle va
 les aider à trouver leur voie,
 comme ses parents l'ont
 fait pour elle.





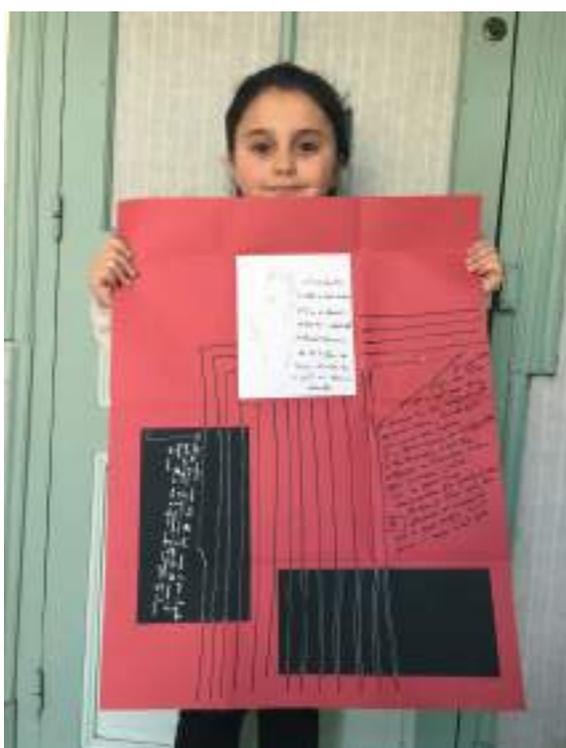
JEAN-LOUIS

Il essaie d'améliorer les choses.
Il parle à un homme. Il est pas bien cet homme.
Il essaie de l'en sortir. Il lui dit : « Ça va aller ».
Il l'écoute beaucoup.
Il dit sa façon de penser. Il est souriant.
C'est quelqu'un d'agréable à recevoir.



LUCETTE

Il est pas bien dans sa tête. Il est pas bien dans la vie mais il vit quand même, cherchant une porte de sortie. Il a beaucoup de difficulté à la trouver ; c'est très difficile à trouver parce que presque irréel. On ne peut pas demander la perfection. Il faut être sur le chemin et avancer pas à pas mais c'est dur. Que c'est dur !

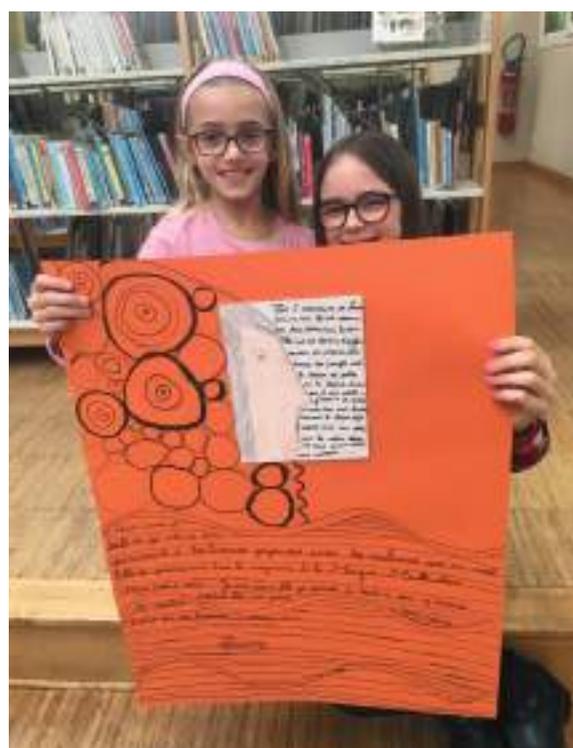


ILONNA

Je suis malade. Mon nez est tout rouge et gros. Il gratte fort à force d'éternuer. Il grandit. Oh mince ! Il tombe par terre. Je le ramasse, je le recouds sur le front. Il se met à cogner contre mes yeux. Je ne vois plus rien.

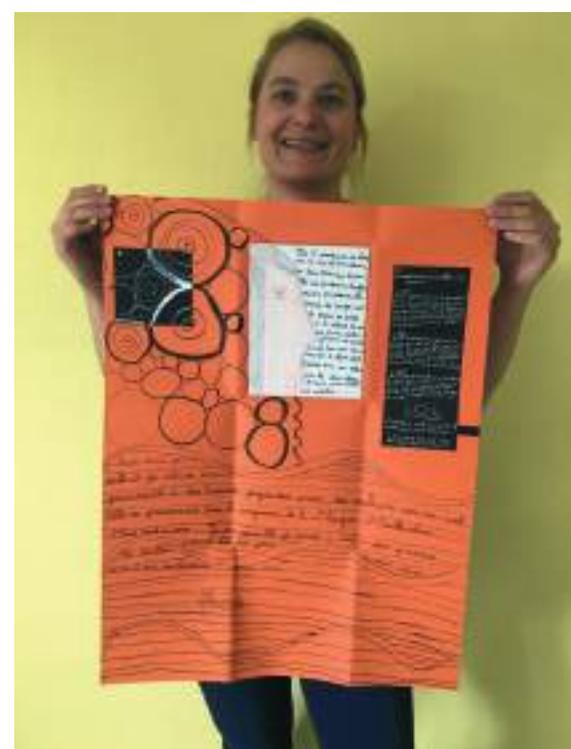
ANDRÉA

C'est l'anniversaire de Louane.
Avec ses amis, elle doit retrouver une chèvre perdue dans le parc.
Elle suit des chemins et parfois derrière des poteaux, elle trouve des images avec le dessin des pattes de la chèvre, de son dos et son ventre...
Jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une clairière, trouvent la chèvre déjà rentrée dans son enclos avec les autres chèvres.
C'était quand même une aventure.



SÉLÉNA & MARION

Une nuit je dors et je rêve en pensant à des licornes joyeuses avec des couleurs arc-en-ciel sur toute leur robe. Elles se promènent dans le royaume de la Magie Multicolore. Mais tout à coup... Je me réveille, je pense à tout ce que j'avais rêvé... Et un jour mon rêve se réalisa... C'était pas des licornes mais moi...



EMMANUELLE

L'aventure se vit de différentes manières :
Réellement, en se promenant là où nos jambes nous portent.
Courir pieds nus dans l'herbe des champs, laisser glisser le sable entre les doigts de pieds, frissonner de tout son corps dans le froid montagneux...
Mentalement, grâce à la mécanique du cerveau qui nous permet de sauter de nuages en nuages en utilisant nos jambes comme ressorts à la recherche du pied de l'arc-en-ciel et observer le monde vu d'en haut.
Par procuration, en écoutant le récit des jambes endolories de nos voisins, amis, proches revenus de randonnées à travers la ville, le continent, le monde...
L'aventure c'est ressentir le monde qui nous entoure !



C'est l'anniversaire de Louane
avec ses amis elle doit retrouver
une chèvre perdue dans le parc.
Elle suit des chemins et parfois
devient des poteaux, elle
trouve des images avec
le dessin de pattes
de la chèvre de son
dos et son ventre...
J'espère à ce qu'elle
soit dans une chaise
trouvent la chèvre déjà
sentée dans son ombre
avec les autres chèvres.
C'était quand même
une aventure.....

1^o
L' aventure se vit de différentes
manières :

1^o
L' aventure, en se promenant
là où nos jambes nous portent.
Courir pieds nus dans l'herbe des
champs, laisser glisser le sable
entre les doigts de pieds, frissonner
de tout son corps dans le froid
matinal...
2^o
L' aventure, grâce à la
mécanique des sauts qui nous
permet de sauter de nuages en
nuages en utilisant nos jambes
comme ressort à la recherche
du pied de l'autre en ciel et
observer le monde vu d'en haut.
3^o
L' aventure, en sciant
le bout des jambes endolories
de nos marches amha, proches
accusés de s'abandonner à travers
le ciel, le pays, le continent,
le monde...
L' aventure c'est ressentir le
monde qui nous entoure !

Une nuit je
dors et je rêve en
pensant à des écailles joyeuses avec des couleurs arc-en-ciel
Elle se promène dans le royaume de la Magie Multicolore.
Mais tout à coup... Je me réveille je pense à tout ce que j'aurais
se réaliser. Et un jour
E'tais pas des écailles mais moi.
mon rêve

Louane



LYDIE

Un homme vieux qui passe tous les jours en vélo, le matin vers 10 h pour aller manger en ville à une quinzaine de kilomètres.

Il se tient très droit sur sa selle avec son gilet jaune.

Son expression est fade. Il regarde loin et droit. Quand il croise quelqu'un qu'il connaît, il le salue sans un sourire. Il n'a pas de famille et rien dans sa maison car on lui a tout volé.



ANNIE & JULIE

Ah, ce matin je suis fatigué, je suis triste et je me sens malheureux. Je sais pas si je veux aller déjeuner à la ville. Est-ce que ça sera vraiment bon ? Je fais toujours le même chemin, je connais la route. Elle m'embête cette route et 15 km c'est long. Quand j'aurai fini mon repas il faudra revenir.

Regarde-le celui-là qui me dit bonjour... Alors moi aussi, mais je ne peux pas lui sourire. Je ne l'aime pas, je n'aime pas grand monde en fait, et comme je n'ai pas de famille, je suis SEUL-SEUL-SEUL.

Mais peut-être qu'un jour je pourrai sourire à cette fille que je vois tous les jours devant l'école.

CHARLES

On ne se rend pas toujours compte de l'importance des petits plaisirs.

Petit canon et plat du jour.

Petit plaisir, c'est du velours.

Je rentre sur mon nuage, mes jambes me portent, mon esprit, lui, divague.

J'passe tous les jours et v'là qu'les feuilles poussent.

On est déjà au mois de mai.

L'été dernier j'ai crevé de chaud.

J'espère que ça ira mieux cette année.

Enfin bon de toute façon j'irai quand même.

Vingt ans que j'fais le trajet et j'ai pas envie de m'arrêter.





FLORIANE

Elle se maquille. Elle prend un pinceau, elle le plonge dans la poudre beige et l'applique sur son visage en commençant par le front. Elle passe du blush rose pâle sur ses joues, du fard rose foncé sur ses paupières, du mascara sur ses cils, du rouge sur ses lèvres. Elle brosse ses cheveux et met un serre-tête. Elle se regarde dans la glace et se trouve belle. Elle s'en va faire les courses.

AURÉLIE ET ARTHUR

Je me cache. Derrière tout ce maquillage. Je mets de la couleur pour paraître moins terne. Sinon je suis moche. Je me renfermerai sur moi-même. Personne ne s'intéressera à moi. On ne me remarquera plus.

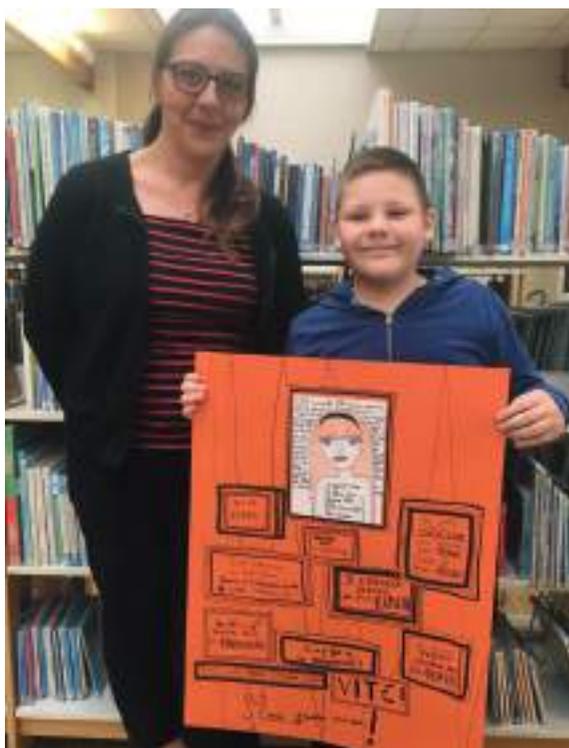
JE M'EFFACERAI
JUSQU'À NE PLUS EXISTER

Mais qui suis-je ? Derrière tout ce maquillage.

Qu'ai-je fait de ma personnalité ?

Je me suis perdue derrière tous ces artifices.

Alors j'enlève toutes ces couleurs superflues VITE pour me retrouver. Moi, juste moi.



JEAN-CLAUDE

Je me trouve plutôt laid... Cependant, quand je passe devant un miroir, j'y retrouve la marque de ma famille, le physique de mes descendants et je me console... Finalement je ne voudrais rien changer de tout cela. Quand je peins, quand je joue de la musique, je suis beau...

Je me trouve plutôt laid...
cependant, quand
je passe devant
un miroir, j'y retrouve
la marque de ma
famille, le physique
de mes descendants
et je me console!...
Finalement je ne
veux rien changer
de tout cela.
quand je peind...
quand je joue de
la musique...
Je suis BEAU...



JE ME
CACHE

Derrière
TOUT
le maquillage

Je mets
de la
COULEUR
pour paraître
mais TERNE
Sinon je
serai MOCHE

Je me suffoquerai
sur moi-même
Personne ne s'intéressera à moi
On ne me remarquera plus

JE M'EFFACERAI
JUSQU'À
NE PLUS EXISTER

Après où suis-je?
DERRIÈRE TOUT
CE MAQUILLAGE

Qu'ai je fait de
MA PERSONNALITÉ?

Je me suis
PERDUE
derrière tous
ces ARTIFICES

Alors j'enlève TOUTES ces COULEURS superflues

VITE!

Moi juste moi!



ILONNA

C'est l'hiver, il fait de la neige, il fait froid et c'est son anniversaire. Elle joue dans la neige, elle saute, elle fabrique des boules de neige. Ça fait froid dans ses mains. Elle est avec son amie la maison sauterelle. Elles disent « c'était bien ».



CÉCILE & CAMILLE

Il faut que j'arrête, ça fait dix fois que maman m'appelle pour goûter. Mais je continue, je ne peux pas m'empêcher, c'est pas vraiment souvent qu'il y a autant de neige. Déjà que j'ai rouspété tout le long de la route... c'est quand même MON CADEAU D'ANNIVERSAIRE, toute cette neige ! Est-ce que demain matin, les boules de neige seront toujours là ? J'aurais dû mettre mes gants, finalement. Mais c'est pas grave, je



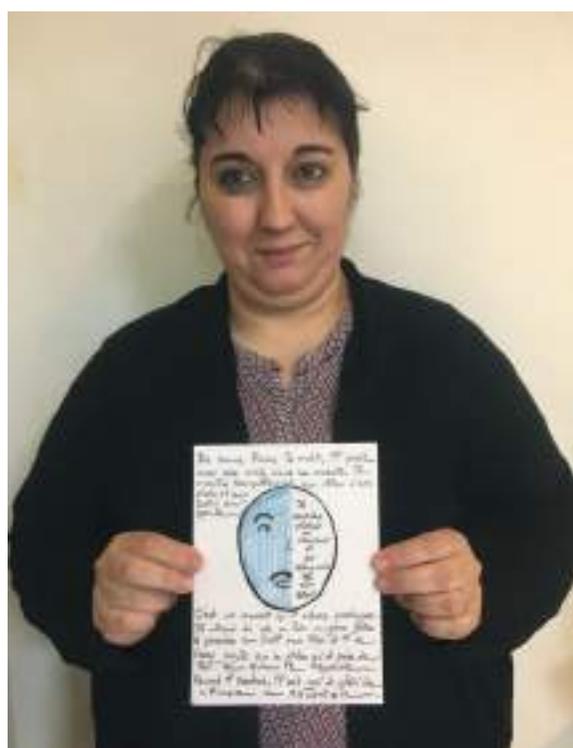
profite, si je rentre maintenant, je ne pourrai plus y retourner. De toute façon si j'ai trop froid je peux toujours rentrer dans ma MAISON SAUTERELLE.



ANNICK

Tout est dans la tête, le passé, le présent, l'avenir... Un cadeau d'anniversaire inattendu, de la neige, c'est un cadeau que pour elle. Elle voudrait que cela reste longtemps mais nous savons tous qu'un paysage de neige fond vite. Dans son cerveau, les souvenirs d'enfance sont aussi

beaux que les vagues que le vent a voulu dessiner avec la neige. Elle voudrait reculer la pendule pour garder la neige intacte. Elle ne veut pas rentrer chez elle.



CORALIE

De bonne heure le matin, il part avec ses amis dans les marais.
Il marche tranquillement, son chien à ses pieds et son fusil à son épaule.
Il regarde partout en discutant et en blaguant. Il est bien.
C'est un moment qu'il adore partager.
Il attend de voir au loin un gros gibier et de prendre son fusil pour tirer et il ne tirera jamais sur le gibier qui est tout près de lui et qui le regarde.
Quand il rentre, il est gai et plein de chose à raconter.



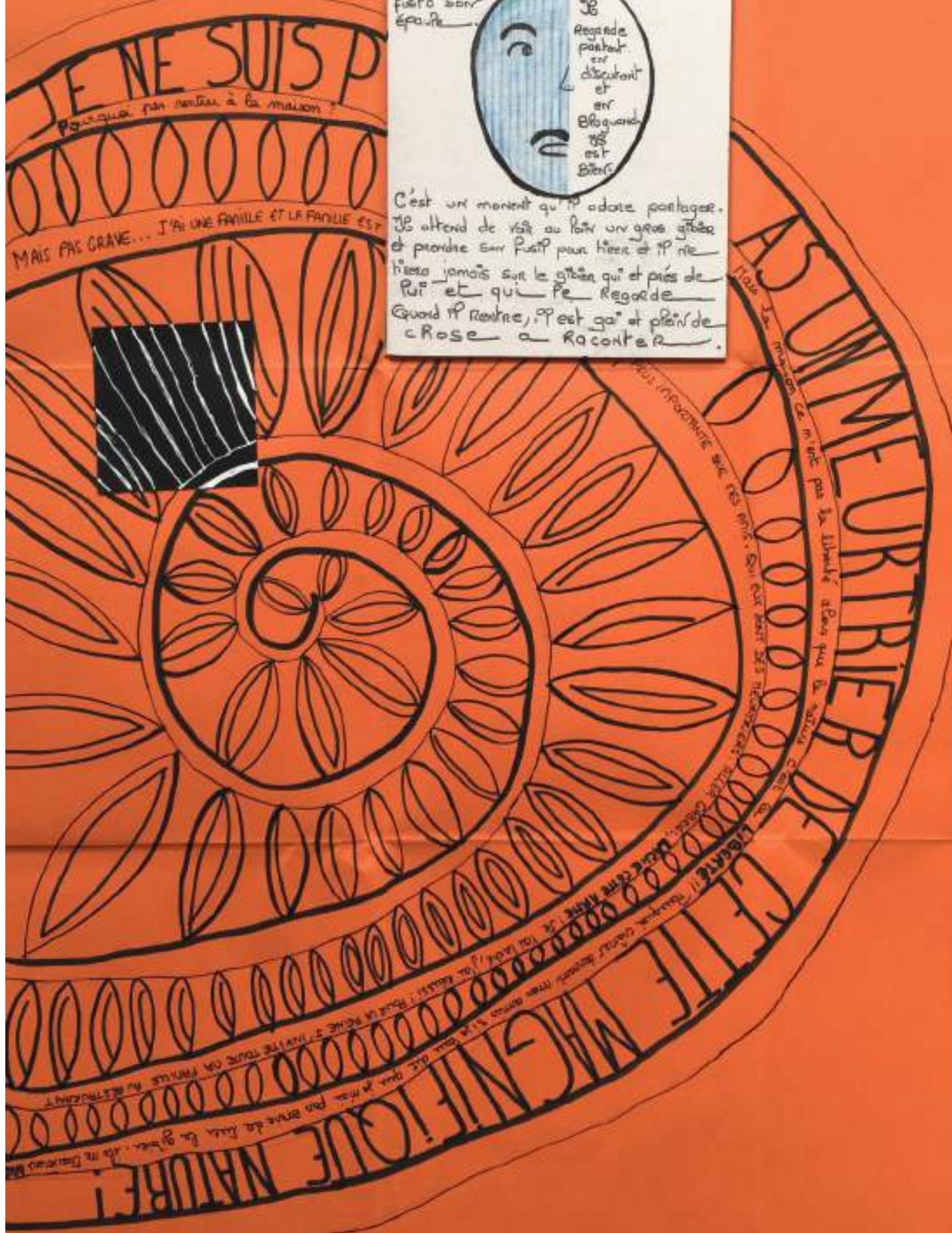
ABBY GAËL

Je ne suis PAS un meurtrier de cette magnifique Nature ! Pourquoi pas rentrer à la maison ? Mais la maison, ce n'est pas la liberté alors que la nature c'est la LIBERTÉ !! Pourquoi crâner devant mes amis, si je leur dis ils me trouveront NUL ! Mais pas grave...
J'ai une famille, et la famille est plus importante que mes amis qui eux sont des meurtriers.
Allez Gabriel, LÂCHE cette ARME !
Je l'ai lâchée, j'ai réussi ! Pour la peine j'invite toute ma famille au restaurant !!!

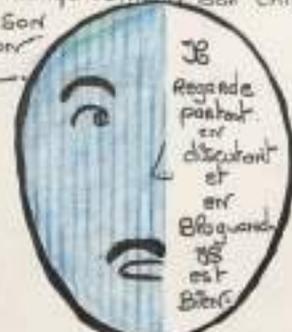


FRANÇOISE

Je suis libre. Pourquoi pas elle ?
Je regarde les yeux de la biche qui me supplie de la laisser en vie, dans ses yeux larmoyants. Je vois un faon apeuré qui va se retrouver seul, trop jeune.
Je vois une famille détruite.
Je pose mon fusil sur le sol. Quand je relève la tête, la biche est partie.



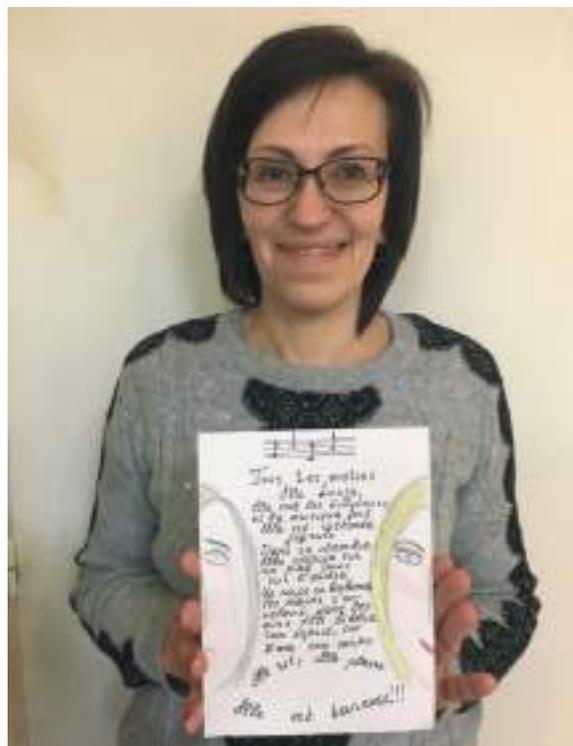
De bonne heure le matin, il part avec ses amis dans les marais. Il marche tranquillement, son chien à ses pieds et son fusil sur son épaule.



Il regarde partout en discutant et en regardant. Il est bien.

C'est un moment qu'il adore partager. Il attend de voir au loin un gros gibier et prend son fusil pour tirer et il ne lâche jamais son le gibier qui est près de lui et qui le regarde. Quand il rentre, il est gai et plein de choses à raconter.

Je suis libre pourquoi pas elle
 Je regarde les yeux de la bête qui me supplie de la laisser en vie
 Dans ses yeux larmoyant je vois un feu appari qui vas se retrouver seul, trop jeune
 Je vois une famille détruite
 Je pose mon fusil sur le sol
 Quand je relève la tête la bête est partie

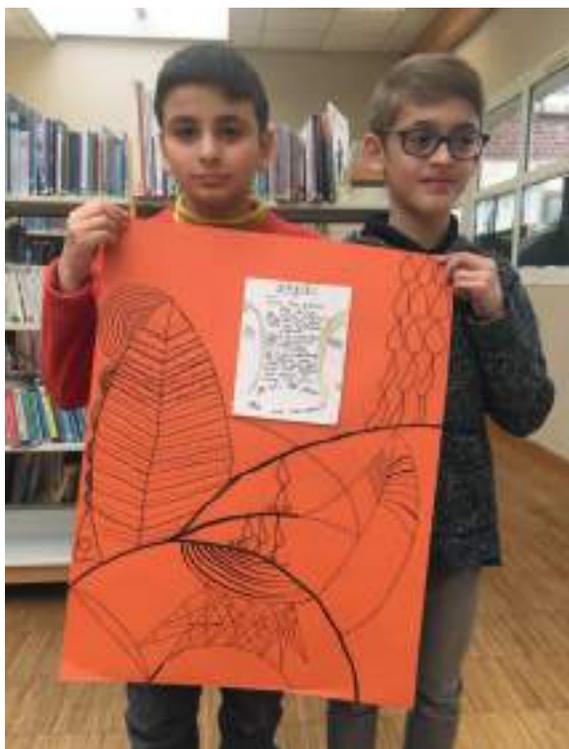


OKSANA

Tous les matins elle danse.
Elle met les écouteurs et la musique fort.
Elle est rythmée, joyeuse.
Dans sa chambre, elle appuie sur un pied,
puis sur l'autre.
Le corps se balance, les mains s'envolent
dans les airs.
Elle libère son esprit, son âme, son corps.
Elle rit, elle pleure.
Elle est heureuse.

SIMON & RONAN

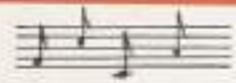
Je mets mes écouteurs, je rêve, je pense
à être DJ. Je voudrais passer de bons
moments avec mon amie Marguerite. Je
me crois la plus belle, j'ai les yeux marrons
et pas bleus comme dans la réalité... Je me
réveille, je regarde l'heure, comme c'est
dommage, j'ai raté mon cours de danse.

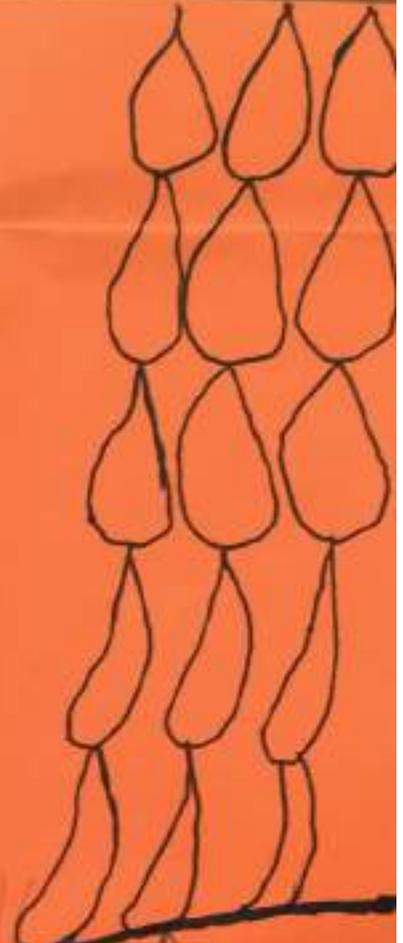


JEAN-LOUIS

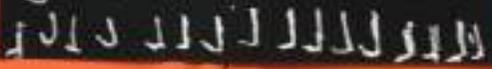
Je parle d'elle.
Elle est séparée quand elle danse.
Elle ne caresse rien devant.
Tout est possible.
Elle aime danser.
Elle s'envole dans le néant.
Belle comme j'aime.
Je cherche, je danse.
C'est plus beau que le rire.




Tous les matins
elle danse.
elle met les écouteurs
et la musique fort.
elle est rythmée,
joyeuse
Dans sa chambre,
elle appuie sur
un pied puis
sur l'autre.
Le corps se balance,
les mains s'en-
volent dans les
airs. elle libère
son esprit, son
âme, son corps.
elle rit, elle plane.
elle est heureuse!!!



✓ Je parle d'ELLE
✓ ELLE est séparée quand elle danse
✓ ELLE ne careme rien devant
✓ Tout est possible
✓ ELLE aime danser
✓ ELLE s'envole dans le néant
✓ Belle comme j'aime
✓ Je cherche
✓ Je danse
✓ C'est plus beau que le rire
✓





ARTHUR & SIMON

Tintin prend une liane et s'élance dans le vide. Il vole au secours de la dame menacée par un rhinocéros. Il l'attrape par la main et il la soulève et la dépose à l'hôpital. Après il rentre et fait ses devoirs mais épuisé, il s'endort devant et il rêve de son aventure.



ANDRÉA

Je suis content car j'ai sauvé une dame en danger avec un rhinocéros. J'ai été utile, ça me rend heureux... Je vais me reposer pour reprendre des forces. Il faut que j'aide mes parents pour la vaisselle... Il faudrait que je fasse mes devoirs...



NADIA

Il joue aux cartes avec un bras.
Il joue au ballon avec deux bras.
Avec ses deux bras, il écrit des mouvements dans les airs.
Après il les relâche.

JE SUIS CONTENT CAR J'AI SQUER UNE
 DAME EN DANGER AVEC UN RHINOFÉROCE.
 J'AI ÉTÉ UTILE, ÇA ME REND HEUREUX...
 JE VAIS ME REPOSER POUR REPRENDRE DES FORCES...
 IL FAUT QUE J'AIDE MES PARENTS POUR LA VAISSELLE...
 IL FAUDBAIT

QUE JE
 MES
 FASSE
 DEVOIRS.



il joue aux cartes
 avec un bras.
 il joue aux échecs
 avec deux bras.
 Avec ses deux bras
 il écrit des messages
 dans les airs. Après
 il les relâche.





AURÉLIE & ABBY GAËL

Neela éclate de rire pour un petit rien, elle lève son menton, découvre ses dents blanches qui contrastent avec son teint d'ébène. Elle se tord dans tous les sens et rit, rit, rit ! Si fort que ses bras essaient de contenir son fou rire en enlaçant son corps mais la joie éclate et envahit l'espace.



FLORIANE

Mes cheveux sont si beaux, je les ai bien brossés, je me regarde dans la glace, je me trouve belle. J'ai un rendez-vous, j'suis stressée ! J'ai peur que ça se passe mal. Il faut que je me détende... Si je lisais un livre... Si je regardais des vidéos de chat rigolo. Ça me fera rire, j'adore rire !



ADELINE

J'ai mal à la tête, j'ai regardé trop de vidéos de chats.
Dans ma tête, ça miaule, ça ronronne, ça chasse, ça griffe, ça court.
Ça m'énerve ! J'aime pas les chats.



0000000000

J'ai mal à la tête,
 J'ai regardé trop de
 vidéos de chats dans
 ma tête ça miaule,
 ça ronronne, ça chasse,
 ça griffe, ça court.
 Ça m'ennuie ! J'aime
 pas les chats.

o o o

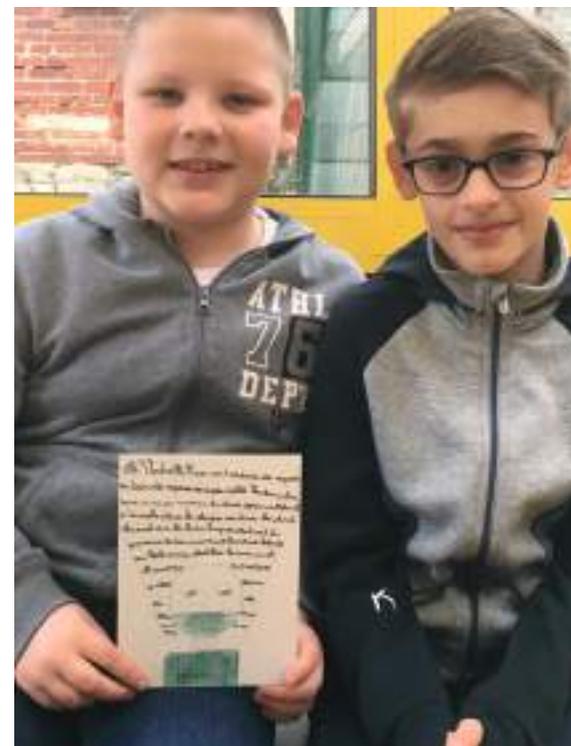


MES CHEVEUX
 SONT SI BEAUX JE LES
 AI BIEN BROSSE, JE ME
 REGARDE DANS LA GLACE, JE ME
 TROUVE BELLE. J'AI UN
 RENDES-VOUS, J'SUIS STRESSÉE!
 J'AI PEUR QUE ÇA SE PASSE
 MAL. IL FAUT QUE J'ÉCOUTE
 SI JE LISAIS UN LIVRE... SI JE REGARDAIS
 DES VIDEOS DE CHATS
 RIGOLO. ÇA ME FERA RIRE,
 J'ADORE RIRE!



CAMILLE & RONAN

À Vertville, Super Vert est dans son repaire en train de réparer sa voiture. Soudain il entend un cri au niveau du stade de tennis. Alors il s'envole vers le stade contre le vent. Arrivé sur le lieu, Super Vert voit le joueur de tennis aux cheveux blonds qui lâche sa raquette et lève les mains vers le ciel... À ce moment là, il réalise que ce n'était pas un cri de détresse mais un cri de victoire.



ILONNA

Chipie, le cochon est plein de boue. Il veut se laver, mais il n'a pas de douche. Il trouve une grande flaque d'eau ; je suis content pour lui. Chipie n'est pas malade. Tant mieux !
Cet après-midi, j'irai le voir.



MARIE-JOSÉE

Les bras en l'air, il les fait danser en bougeant les mains.
Je veux être dans ses bras serrés... l'un contre l'autre.

Et Verhally, Super rent et dans son repaire
 en train de repasser sa super robe. Soudain, il en-
 tend un cri au niveau du stade de tennis et il
 s'empresse vers le stade contre la pluie
 dirigé sur le lieu Super est tout le
 joueur de tennis avec une robe blanche
 qui l'a surpris et il dit le nom au vol.

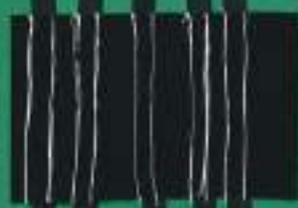


Les bras en l'air, il
 se frotte dans le
 l'essuyant les mains.
 Il se frotte dans ses
 bras serrés, l'un contre
 l'autre.



Après le coté de la scène
 est plein de boue. Il veut
 se lever mais il n'a pas
 de doute. Il en a marre
 de marcher, il marche
 encore et là, il trouve une
 grande flaque d'eau. Je
 suis content pour lui.
 L'hippie n'est pas malade.

cet après-midi j'ai le noir



CÉCILE & DELPHINE

Cher toi, ce matin, tu mets ton blouson, ta chapka, je te rappelle de ne pas oublier tes gants. Tu me regardes, me sautes au cou, sors de ta poche le seul rescapé de tes deux gants et me le montres d'un air désolé et amusé. Tu me sautes encore une fois au cou, prends la poignée de

ton cartable, un dernier regard, tu pars comme un grand en me rappelant une énième fois que nous nous retrouverons ce soir.



OKSANA

Comme tous les matins, je prends mon petit déjeuner, je brosse les dents et il ne reste pas beaucoup de temps pour m'habiller.

Je me dépêche. Vite, vite, la chapka, le blouson. Je suis prêt à partir. J'ai une seule pensée : retrouver mes camarades. Mais non, pour ma maman je ne suis pas du tout fini. Mes gants. Oups... J'en ai perdu un. Désolé Maman. À ce soir. Je t'aime. Bisous.



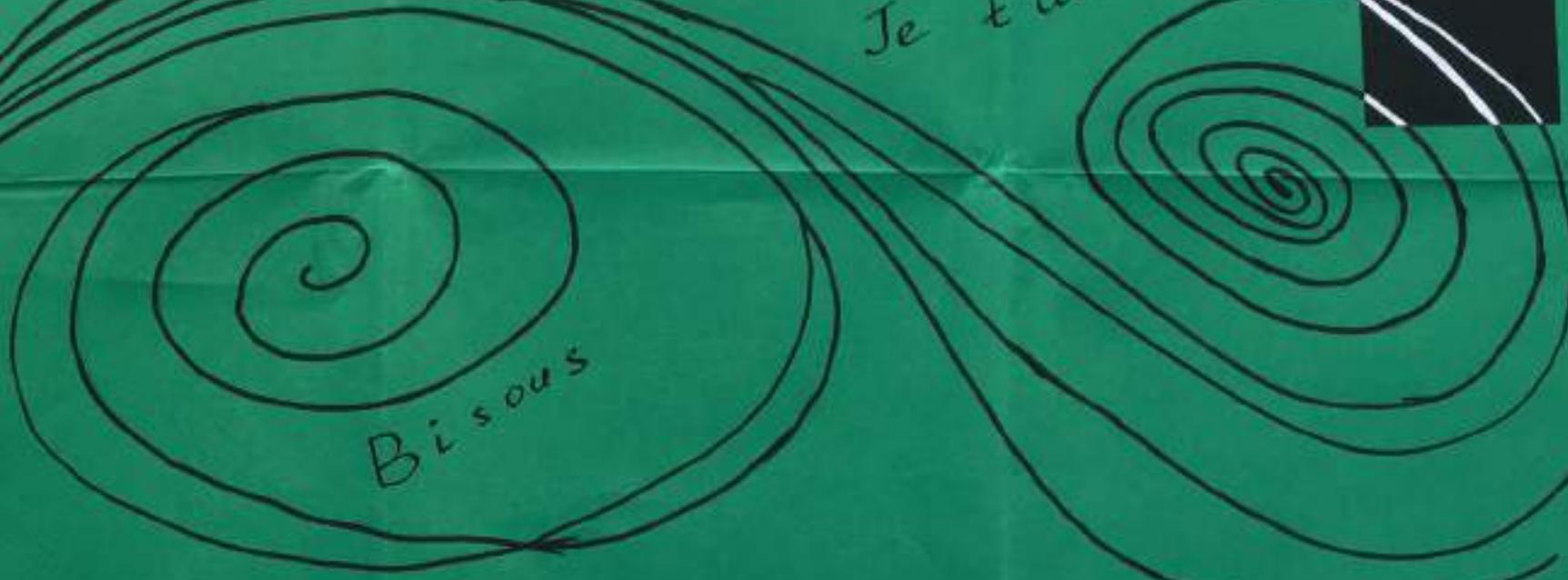
MÉLANIE

Quand il a son cou dégagé, il attrape des frissons qui se répartissent dans tout le corps et qui le font se trémousser. L'hiver, il aime bien avoir une grosse écharpe autour du cou, ça lui réchauffe tout le corps.

(=)(=)(=)(=)
 Quand il a son
 ou dégagé, il
 attrape des frissons
 qui se répartissent
 dans tout le corps et
 qui le font se
 trémousser.
 Et puis, il aime bien
 avoir une grande
 écharpe autour
 du cou, sa lui
 réchauffe tout
 le corps
 (=)(=)(=)(=)



Comme tout
 et il me reste pas beaucoup de temps pour m'habiller. Je me dépêche.
 Les mains je prends mon petit déjeuner, je brosse les dents
 vite, vite...
 La chopka, le blouson. Je suis prêt à partir.
 Sais une seule pensée : retrouver mes
 camarades.
 Mais NON,
 pour ma maman je n'ai pas
 du tout fini.
 Mes gants.
 Oups.....
 S'en est perdu un.
 Désolé maman.
 Ce soir...
 Je t'aime!!!



Bisous

JULIE & MARION

Chloé rêve...

Elle distribue des feuilles, écrit au tableau la date, corrige ses copies...

Elle est sur une scène, elle chante une chanson qu'elle a composée, dans une belle robe rouge...

Elle serre le bras d'une femme avec un gros élastique, elle lui pique une aiguille dans le bras.



CORALIE

J'ai mis une jolie robe... Les rêves envahissent ma mémoire...

Je ne voudrais pas ouvrir mes yeux...

Toujours aussi rêveuse... j'ouvre mes yeux et là... J'ai oublié de fermer la fenêtre...

Oh! la pluie est rentrée dans la pièce... et tous mes rêves se sont envolés... et ne laissent qu'une flaque d'eau...



ROBIN

Dans ma tête, il n'y a plus rien qui sort. Elle est pleine, faut la vider, faut la trier. Il y a des choses à garder et des choses à jeter.

Elle est lourde.

Je t'en donne la moitié.



SÉLÉNA & ANNIE

Elle danse au milieu des fleurs. Elle est gracieuse, sur les pointes et les bras en cœur. Tout à coup la jeune fille s'arrête. Elle ne sait plus quoi faire. Alors elle lève la main. Le jardinier qui arrive se met à applaudir très fort.



LYDIE

Je suis heureuse de voir que ma danse a plu au monsieur... Je veux progresser dans la danse pour en faire un métier, je veux que mon rêve devienne une réalité. Je me battrai et ferai des compétitions. Je deviendrai une championne et ensuite je donnerai des cours de danse aux enfants pour les rendre très heureux...



MARIE

Mes jambes sont lourdes car j'ai mis mon pantalon d'équitation, mes chaussettes, mes boots et mes chapes. Mes jambes sont lourdes car je suis sur le cheval. Il faut que j'appuie sur les étriers pour ne pas tomber au cas où le cheval ferait une ruade. Quand je descends de cheval, mes jambes sont légères car je suis très heureuse.





Elle danse au milieu des fleurs
Elle est gracieuse sur les nobles et les bas en cuir. Tout a pour la jeune fille s'agit
Elle ne sait plus quoi faire
Auro elle lave la main à jardiner qui arrive de tout à apprendre très fort

Mes jambes ont l'air en fait mes pieds d'équitation, mes deux et mes bottes et mes chaps. mes jambes ont l'air d'un cheval. Il faut que j'appuie de la main sur mes jambes mes à cheval ferait un excellent quand je descends de cheval. mes jambes ont l'air d'un cheval très bon.



de voir que ma danse a été au
la danse dans en fait un
elle devienne une
et ferai des
me l'apprentissage au
de voir que ma danse a été au
la danse dans en fait un
elle devienne une
et ferai des
me l'apprentissage au

MONSIEUR
MELIE
REAL
COMPETITION
FEMME

LE MARCHÉ
L'ÉQUIPEMENT

Et ensuite de donner des cours de danse aux enfants pour les rendre

HEUREUX





ADELINE

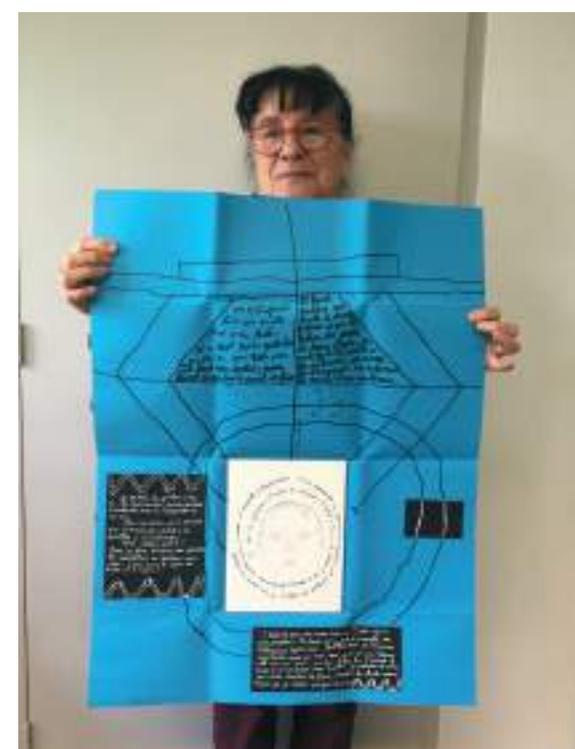
Il tond la pelouse, il écoute de la musique, il joue à la Wii. Il va à Intermarché faire les courses pour sa mère. Il travaille à l'ordinateur. Il va apprendre son permis de conduire. Il me fait des câlins. Il me donne des bisous.

JEAN-LOUIS

On est enfermé dans un cercle. Faut s'en sortir. Si on veut faire quelque chose, il faut en sortir, pour faire ce qu'on a envie de faire.

Il faut prendre une route droite. Autour, il y a des talus, des ponts, des trous d'eau... On peut faire des arrêts, si on a

besoin, on mange ou on respire. On reprend la route et on continue.



GILBERTE

Je prends les jambes à mon cou, les bras tendus, mains ouvertes et recherche dans le labyrinthe de ma vie.

Ma conscience d'un avenir dans le monde des adultes s'est réveillée à l'adolescence. Quel chemin suivre ? Dois-je faire plaisir aux parents : devenir institutrice ou réaliser mon rêve : entrer dans le corps de ballet de l'Opéra ?

« Entre les deux mon cœur balance » (petit refrain d'une comptine)

Ce choix, je n'ai pu l'accomplir car l'obéissance était de mise.

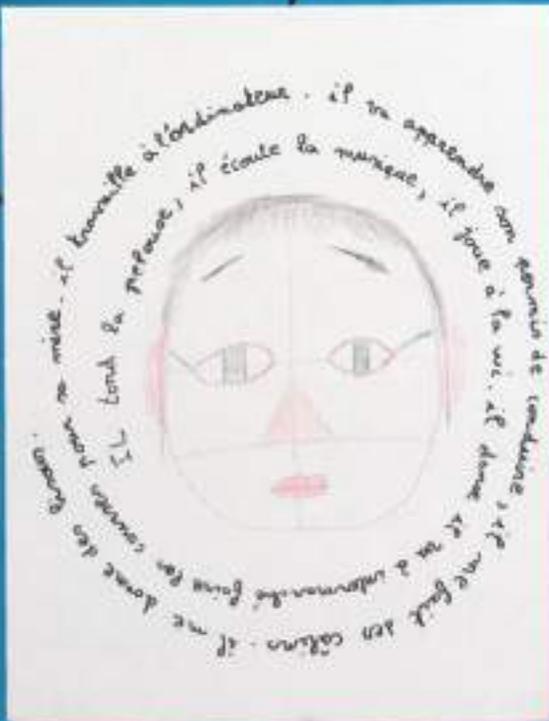
Je ne sais prendre des décisions importantes sans que mon choix posé sur une balance aille vers une issue positive.

Alors là, je prends le temps de me promener dans le jardin, par exemple, je parcours les allées, mes mains touchent les fleurs, écrasent des plantes aromatiques que je respire profondément.

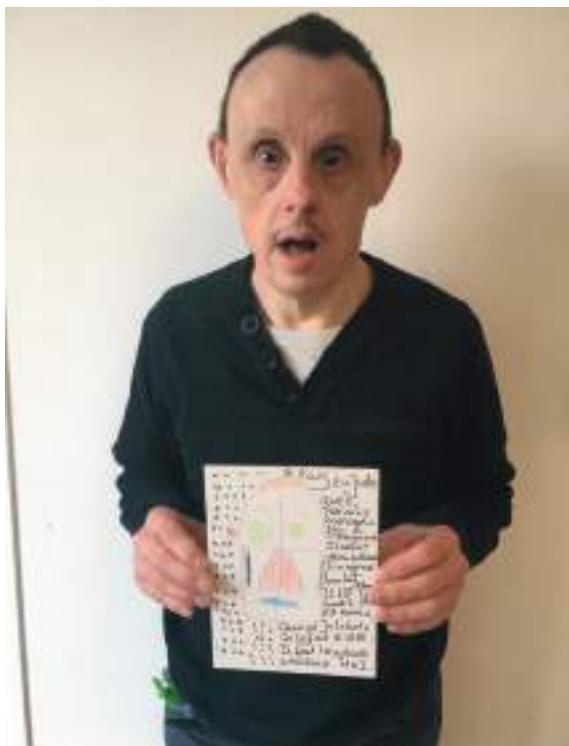
on est informé
dans un cercle
plus petit.
Si on veut faire quelque chose,
on va en sous-sol pour
Il faut en sortir, pour
faire ce qu'on a envie de faire.

Il faut
prendre une
route à droite.
Autour il y a des
talus, des ponts,
des trous d'eau. On
peut faire des allées, si
on a l'essie, on mange
qu'on respire. On reprend
la route et on continue.

Je prends les jambes à mon
ou, les bras tendus, mains ouvertes
et recherche dans le labyrinthe de
ma vie.
Ma conscience d'un avenir
dans le monde des adultes s'est
réveillée à l'adolescence.
Quel chemin suivre ?
Dois-je faire plaisir aux parents
être insubordonnée ou réaliser mon
rêve : entrer dans le corps de
ballet de l'Opéra ?

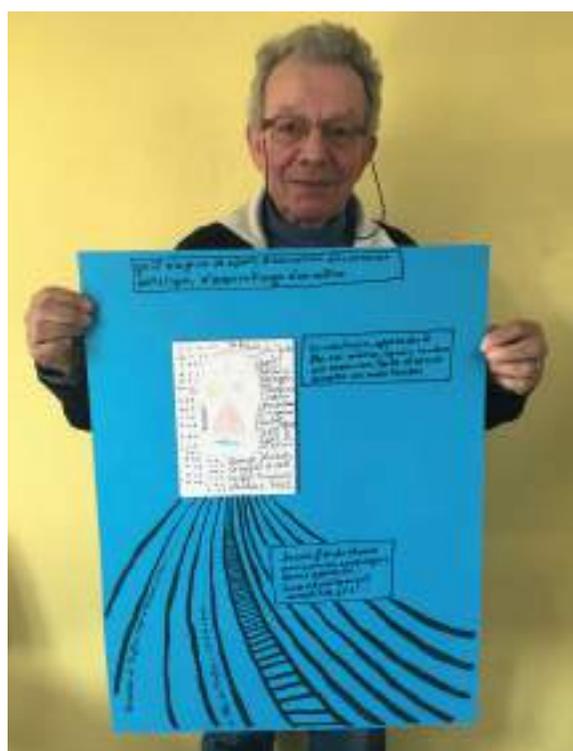


... entre les deux, mon cœur balance !... (petit refrain
d'une comptine). Le choix, je ne l'ai pas l'accompli, car
l'obésité est de mise. Je ne prends pas de décisions
importantes sans que mon cœur, pour ou une balance
aille vers une issue positive. Alors là, je prends le
temps de me promener dans le jardin : je parcours les allées
ma main touchant les fleurs, écaillant des plantes aroma-
tiques que je respire profondément.



FABIEN

Je fais du judo avec Patrice le mercredi soir à Péronne. Il est fort dans son kimono. Il m'apprend bien les techniques. Il est gentil. Il est rigolo. Quand je le bats ça le fait rire. Il fait toujours attention à moi.



JEAN-CLAUDE

Qu'il s'agisse de sport, d'éducation, d'expression artistique, d'apprentissage d'un métier...

Se construire, apprendre à être soi-même, savoir tendre une main vers l'autre et savoir accepter une main tendue...

Je suis fier du trajet parcouru en compagnie de mes apprentis... Leurs réussites m'ont donné de la joie.

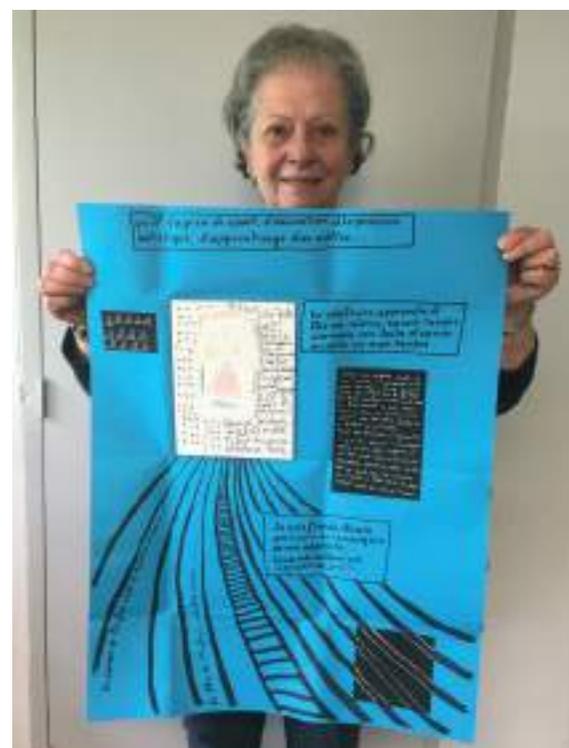
Du savoir à l'infini, c'est à la portée de tous...

Le bleu de l'infini... c'est la liberté.

MARIE-JOSÉ

Dans mon enfance, avant, je me taisais. J'acceptais tout sans rien dire. On me faisait croire que c'était moi la fautive. Ce chemin de haut en bas ou de bas en haut souvent en zig-zag. Mais un jour mes jambes m'ont portée vers les autres. Quelqu'un a accepté de m'écouter.

Après des décennies d'infériorité, il y a une dizaine d'années, j'ai appris à me faire confiance, à ne pas avoir peur ni honte de demander conseil et aussi de dire non si je ne suis pas d'accord. Par moment le passé est là, les larmes coulent, mais je vais de l'avant.



qu'il s'agisse de sport, d'éducation, d'expression artistique, d'apprentissage d'un métier...

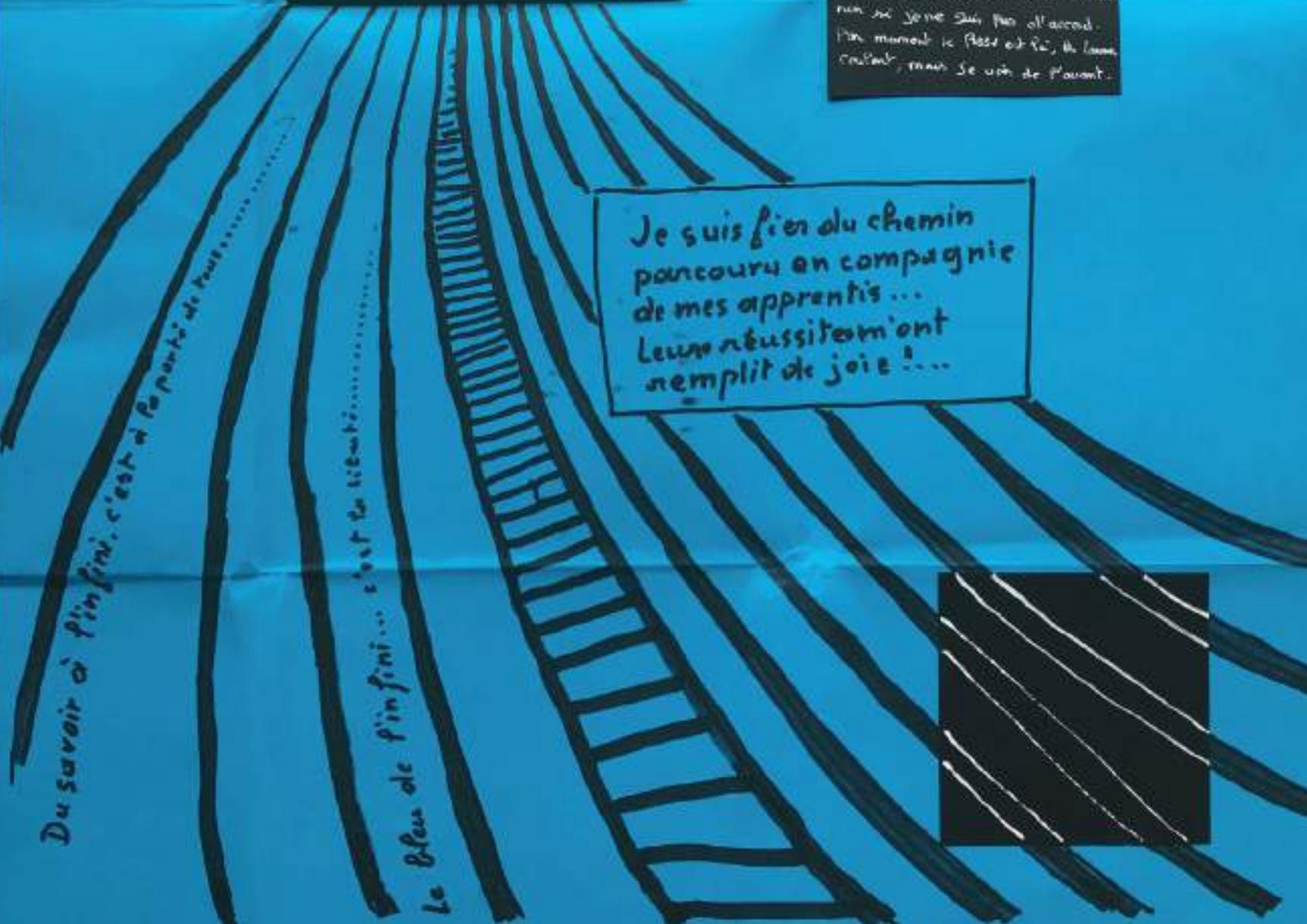


Je fais du Judo
 avec Patricia Le mercredi Soir à Peronne
 Il est fort dans son kama
 Il m'apprend bien les techniques
 ILEST IL GENTIL IL EST RIROLO.

Quand Je bats Ca le fait RIRE.
 IL fait toujours attention à MOI.

Se construire, apprendre à être soi-même, savoir tendre une main vers l'autre et savoir accepter une main tendue

Dans mon enfance, avant de me Taisein. J'acceptais tout sans rien dire. On me faisait croire que c'était moi la fautive. Et chemin de fleur en bas ou de bas en haut comme au zoo. Mais un jour mes jambes m'ont parlé avec les autres. Quelqu'un a accepté de m'écouter. Après des semaines d'infamie, il y a une distance d'années qui apparait à me suite emmener à me plus curie. Plus ni fierte de demande conseil et aussi de dire non ne jette suis pas d'accord. Plus moment le plus est si, la lune caillait, mais se voir de l'avant.



Du savoir à l'infini, c'est à la portée de tout...

Le bleu de l'infini... c'est la liberté...

Je suis fier du chemin parcouru en compagnie de mes apprentis... Leur réussite m'ont rempli de joie !...





MARIE

Papy me surveillait. Moi, et mon poney Rantanplan. Mon papy s'appelait Guy. Il était auprès de moi et de Rantanplan quand celui-ci faisait des bêtises. Il se mettait derrière mon dos et me le mordillait. Parfois il me faisait aussi des câlins ou il me léchait, ça dépendait des moments. Mais quand il n'était pas sage, Papy criait pour qu'il arrête. Dès qu'il arrivait, mon poney hennissait tout de suite de joie. Il faisait le fofou. Et Papy rigolait de ses bêtises. J'ai dit merci à Papy d'être resté avec moi.



FRANÇOISE

Je n'arrive pas à mettre des mots sur mes souvenirs d'enfance. Quand j'évoque mon père, ça fait remonter des choses. C'est beaucoup de peine

et en même temps de bons souvenirs... une odeur de crottin, une odeur de corne brûlée quand il posait le fer sur le sabot du cheval... après j'avais le droit de monter sur le cheval... Sentiment de bien-être...



NADINE ET YNGRI

J'avais huit ans. Il y avait cinq chevaux chez moi. Mon père s'en occupait beaucoup. Un jour, je suis montée sur un cheval noir qui s'est cabré et je suis tombée. Ma sœur a appelé mon papy et on m'a emmenée à l'hôpital. J'ai eu une fracture de la jambe. Malgré la douleur et la peur, j'ai préféré écouter mon papa et ma tête qui me disait de persévérer. Je suis remontée sur le cheval.

J'avais 8 ans. Il y avait 5 chevaux
 chez moi. Mon père s'en occupait
 beaucoup. Un jour je suis montée
 sur un cheval noir qui s'est cabré et
 je suis tombée. Ma sœur a appelé mon
 papa et on m'a emmenée à l'hôpital. J'ai
 eu une fracture à la jambe. Malgré la
 douleur et la peur, j'ai malgré tout
 papa et ma tête qui me disaient de persévérer.
 Je suis remontée sur le cheval.

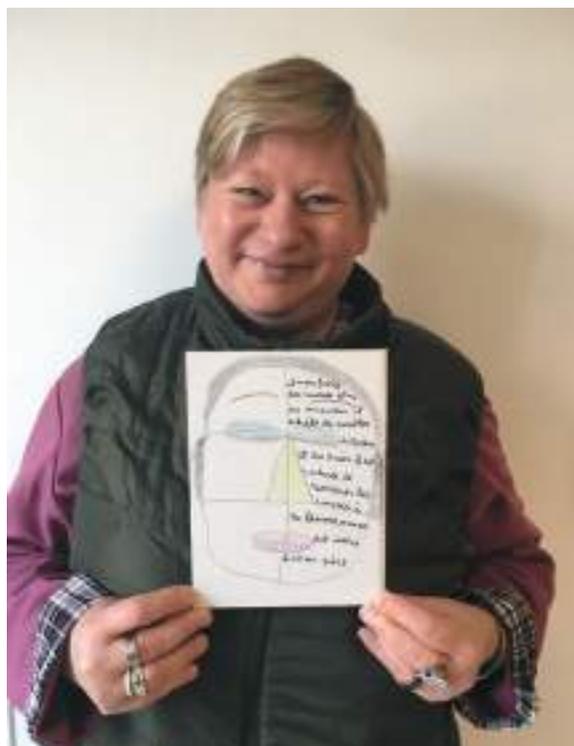
Papa me surveillait tout et mon papa Roulantou
 Roulantou s'appelait Bay et était assis à côté
 Roulantou qui est celui-ci pendant des heures. Il se souvient
 de moi mon des
 Souffrir et au
 l'été on est
 ait des moments
 et il pas sage
 qui rendait
 mon papa
 de joie et
 de papa anglais
 dit mon papa



me & se souvient
 faisait avec des
 L'été on est
 mais quand on
 papa avait peur
 de quel moment
 l'année lui de
 faisait le papa
 de son bébé j'ai
 et être resté en l'air

je n'aurais pas à mettre des mots sur mes
 à époque mon père ça fait remonter
 beaucoup de peine et en même temps de bons souvenirs
 une odeur de crottin une odeur de terre brûlée quand il posait son
 habit du cheval... après j'avais le droit de monter sur le cheval sentiment de bien être.

souvenirs d'enfance
 Quand
 des classes c'est
 c'est
 souvenirs



MARIE-JOSÉE

Il va faire des courses. Il va au magasin.
Il achète des carottes, du jambon et du pain.
Il est content de ramener les courses à sa femme.

Maman dit « merci »... à mon père.



KHELTOUM

Les larmes ont perlé sur mes joues, je l'ai écouté et regardé, écouté et regardé partir. J'ai vu dans ses yeux tout l'espoir de vie dont il me

parlait. « Tu entends m'a-t-il dit, on se retrouvera ». Et il a fermé les yeux. J'ai pleuré. Où est... la vérité... La douleur l'a emporté et je suis tombée, longtemps après. Il m'a pourtant guidée, enseigné que nous naissons pour après mourir. Je me suis relevée. Je me suis enracinée pour ne plus jamais retomber.

Auprès de ma mère, je me suis reposée... Pour lui dire aussi, à elle « Oh ! Combien je l'aime ! ».



CHARLES

Ça prend de la place.

L'emploi du temps.

Un cadre que je ne maîtrise pas.

Il dépossède de soi.

Il rassure.

Et s'il n'était pas là ?

Pas planifié.

Le plaisir de se remplir de

Tout n'est pas écrit, l'histoire se poursuit.

Il faut voir qu'il y a de l'incertitude

Vertige de l'ennui et du vide

Les larmes ont percé sur mes joues, je l'ai écouté et regardé, écouté et regardé partir, j'ai vu dans ses yeux tout d'un coup de vie dont il me parlait et entendait, j'ai dit "on se retrouvera" et il a fermé les yeux, j'ai pleuré. C'est... la vérité... La douleur l'a emporté et je suis tombée, longtemps après, AP, mais pourtant guidé, craignant que nous passassions pour après, mourir. Je me suis relevée, je ne suis étrangère pour le plus jamais tomber. Après de ma vie, je suis reposée... Pour lui dire aussi, à elle, tu combiens de l'aimer.



il m'a fait
des courses il va
au magasin et
achète des carottes
du jambon
et du poisson et est
content de
ramener les
courses à
sa femme, maman
dit merci
à mon père

II

à voir qu'il y a
de l'incertitude
de l'ennui
du vide

et si il n'était pas
AD

SA PREND DE LA PLACE
L'emploi du temps
le plaisir de se remplir de
vide

Un caduc qui se ne maille pas
si dépense de soi

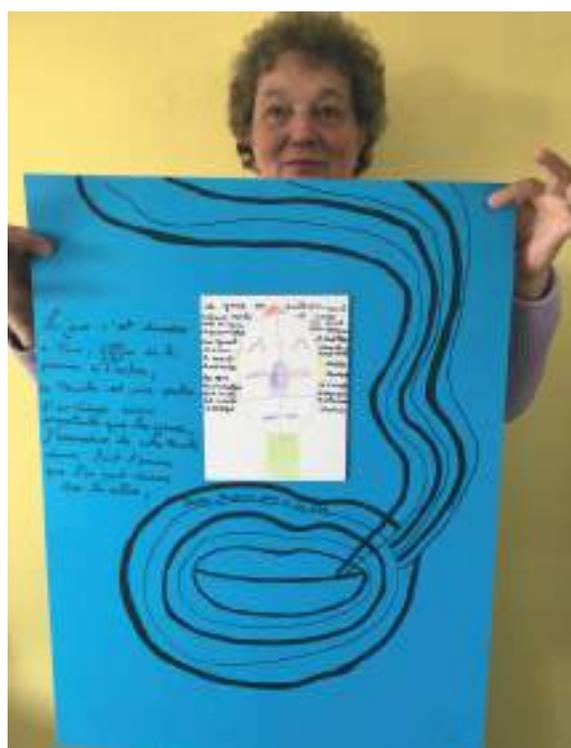
se poursuit
à
fini je
fini le texte...

Tout n'est pas écrit



NADIA

Il joue au ballon rond blanc. Après il court avec un ballon. Après il tire au but, il tire au filet. Il y en a plusieurs qui jouent avec. Ils font des passes. Il est bien, il court vite. Il sourit, il est content. Il est avec un public. Les gens ils chantent la Marseillaise. Il s'appelle Mbappe. Il aime bien qu'il y ait du monde. Ils l'encouragent. Ça lui fait plaisir.



ANNICK

La joie, c'est sourire à tous, offrir la passion à l'autre.
La Bouche est une partie d'un visage aussi importante que les yeux, l'expression de cette bouche donne tout l'amour que l'on peut verser sur les autres.
Soyez toujours gais à la vie.

COLETTE

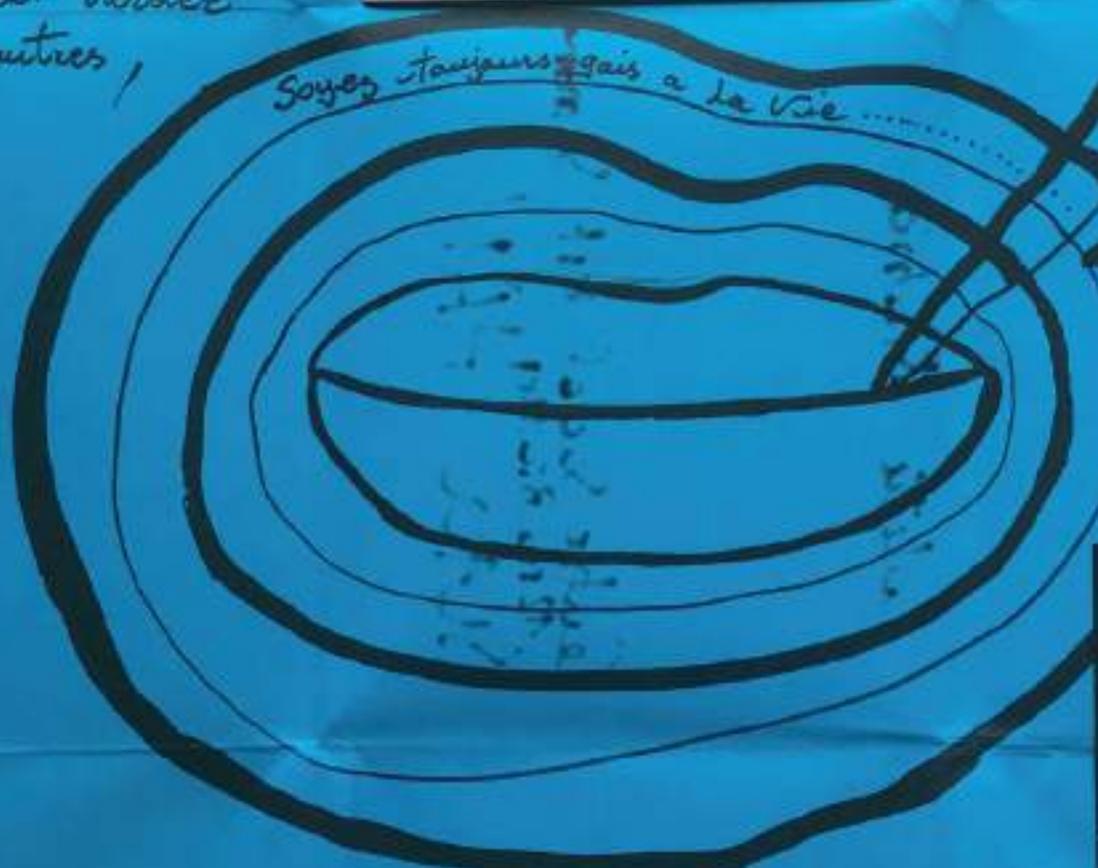
Dans ma poitrine, quelque chose grandit, gonfle, envahit tout comme une énorme vague.
Vague qui fait déferler en moi beaucoup de joie et noie les doutes, la peur.
Je me sens comme une barque ballottée par une mer d'émotions, portée par toute cette eau bienfaisante, tous ces gens qui m'entourent.



La joie c'est sourire
 à Tous, Offrir de la
 passion à l'autre,
 la Bouche est une partie
 d'un visage aussi
 importante que les yeux,
 l'expression de cette Bouche
 donne tout l'amour
 que l'on peut verser
 sur les autres,



Soyez toujours gai à la vie

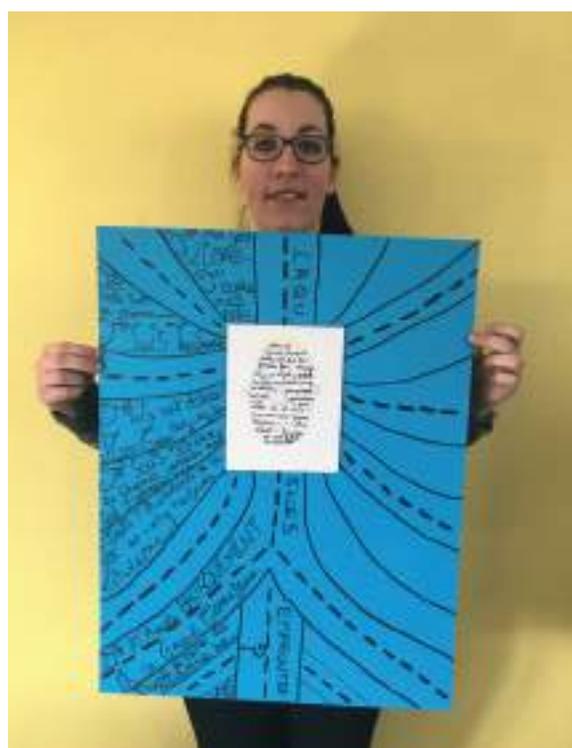


Dans ma poitrine,
 quelque chose grandit, grandit
 envahit tout comme une
 énorme vague. Vague qui
 fait déferler en moi des vagues
 de joie et me fait les dents, la
 peau.
 Je me sens comme une
 petite barquette sur une
 mer d'émotions, portée par
 toute cette eau bienfaisante.
 Tous ces gens qui m'entourent



ROBIN

Robin est étonné parce qu'il fait du vélo pour la première fois. Il a seize ans. Ça lui fait tout drôle de rouler sans petites roues. Il se sent bien parce qu'il est tout seul. Personne derrière lui. Et il peut aller où il veut : Gouzeaucourt, Péronne, Moislains... C'est la liberté. Depuis Robin est tout le temps en vadrouille.



ÉLODIE

Je me sens libre. J'ouvre mes ailes. Je vole sur ce chemin. Je suis transportée, je ris aux éclats. Mon cœur bat à 100 à l'heure. Je suis fière. Je m'arrête brusquement à ce grand carrefour. Étonnée de toutes les possibilités. Mais laquelle emprunter ?



MAGALI ET CORINE

Il faut avancer. Toujours avancer. Même quand il y a plein d'embûches... J'en ai plein la tête ! Tout, il faut tout gérer, les enfants, les parents, le boulot... Le stress, il faut toujours en faire plus... Je fais des choix, toujours sur un fil. Mon corps est en déséquilibre. Entre ce que je souhaite et ce que j'ai envie, ce que veulent les autres de moi. Où suis-je ? Je n'existe plus.

Je me sens
LIBRE
Je vole SUR
ce chemin
Je suis transportée
J'ouvre
mes
Ailes.

LAQU

J'ris aux éclats!
Mon cœur bat à 100 à l'heure
Je suis fière
du chemin parcouru depuis
QUE J'apprend le
Vais l'aider
VIE est-elle toujours
linéaire?

notin est
étonné parce qu'il
fait du reb pour la
première fois
ce lui fait
derrière sans perdre son équilibre
ce sont bien parce qu'il bat
tout seul, personne ne
rien. Il peut
aller où il veut...
Gae z sauvent Penone
Moulin... C'est la
liberté. Depuis Penone
est tout le temps
en route.

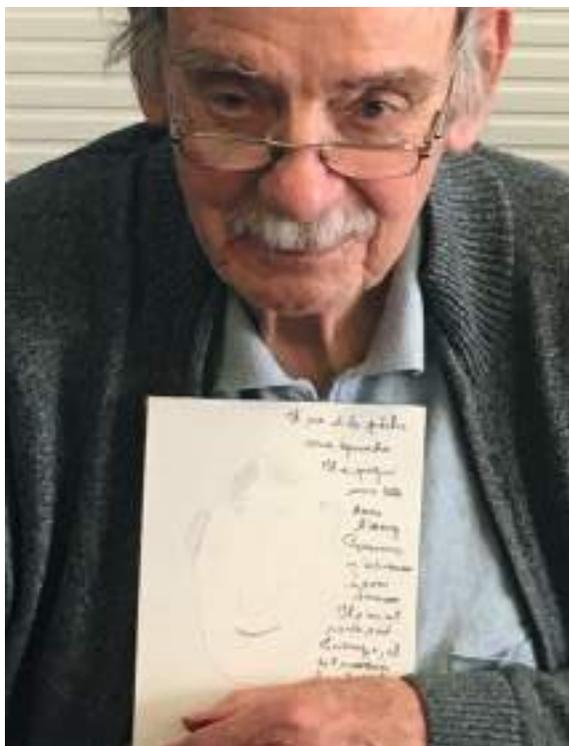
Il faut avancer
toujours avancer
même quand il
y a pleins
d'embûches...
J'en ai plein
la tête!
Tout, il faut
tout gérer, les
enfants, les parents
le boulot...
le stress, il faut
toujours en faire
plus... je fais du
choix, toujours
sur un lit. Ton
corps est en décap
-lité. Entre ce que
je souhaite et
ce que j'ai envie
ce que j'ai envie
les boutons de toi
Où suis-je?
Je n'existe plus.

ELLES

BRUSQUEMENT
ce Grand Garçon
étendue de toutes les
possibilités de
MIES

EMPRUNTER



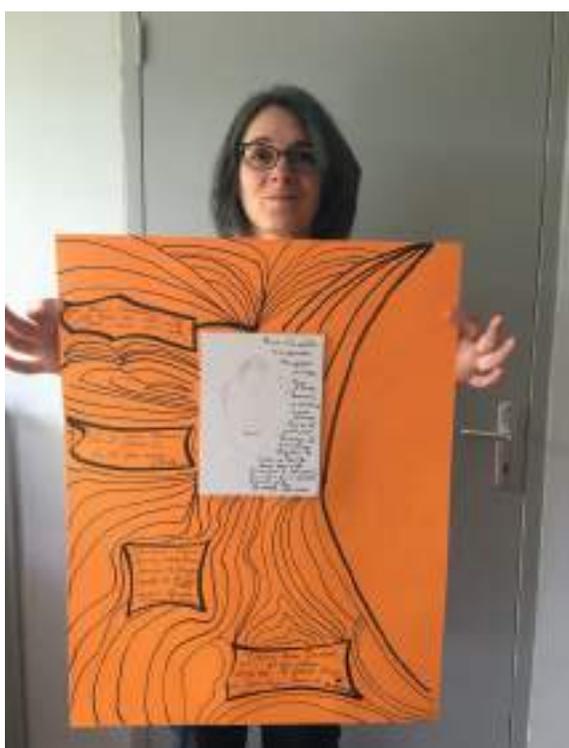


ANTOINE

Il va à la pêche aux épinoches. Il a piqué une tête dans l'étang.

Personne n'est venu à son secours. Il s'en est tiré seul.

Trempé, il est revenu chez lui. Sa mère a levé les bras au ciel. À nouveau il s'est sauvé. Sa mère l'a rappelé pour le sécher. Il avait 10 ans.



CORINE

Vite je veux devenir GRAND ça va pas assez vite...

Je veux vivre des vies d'Aventuriers. Sauver le Monde.

Sauter de la Tour Eiffel.

Devenir Pompier Intergalactique.

J'aime bien Jordan et puis Louis et pas trop le grand Enzo.

Et j'aurai toujours besoin de Maman.



SÉLÉNA & MARION

La bouche est joyeuse, elle a envie de grandir, de découvrir le monde.

Elle veut parler l'anglais, l'espagnol, elle bouge la langue, les lèvres, elle claque la langue contre les dents.

Elle discute, elle danse de partout, elle chante, elle mange les paroles, elle croque sa tétine, elle avale les rires et elle appelle « Maman ».

J'ai besoin d'aventure, de
J'ai besoin de découvertes
vive, courir, jouer, pêcher

Vite je vous deviens
GRAND
ça va pas assez vite

Je veux vivre
des vies d'Avonturier
sauver le monde
sauter de la tour
Eiffel
Devenir Pompier
Intergalactique



Il ne s'a la pêche
aux épinards.
Il a piqué
une tête
dans
l'orang.
Personne
n'est venue
à son
secours
Il s'en est
sorti seul.
Un jour, il
est revenu
chez lui. Sa
mère, a lui dit
bonjour au ciel.
Il m'a dit qu'il s'est saisi.
De rien, j'a rappelle
pour le pêcheur
Il avait dix ans.

La bouche est joyeuse
elle a envie de découvrir
le monde. Elle veut
parler l'anglais
l'espagnole elle
bouge la langue.
les lèvres elle clique
la langue contre les
dents. Elle discute, elle
lance de partout, elle
chante, elle mange les
paroles elle croque sa
tétine elle avale les
rires et elle appelle
"Maman"

J'aime bien Jordan
et j'ai Louis
et j'ai trop le grand Enzo
Et j'ai toujours besoin de Maman

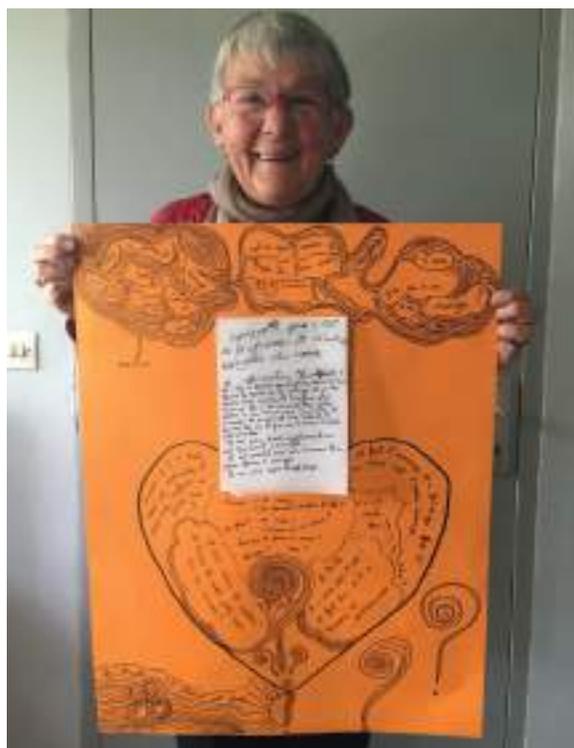


FRANÇOISE

Supposons que ce soit un professeur. Il vient de corriger des cours de littérature. Il réfléchit à la note à donner. Il est chez lui, dans son bureau. Dans ce texte qu'il corrige, il y a des choses très bonnes, il y en a d'autres plus mièvres. Il a le souci d'être juste. Même si des choses sont mauvaises, il s'occupe de ce qui est très bon et il excuse là où il y a un manque d'idées intéressantes. Il est assis, tout simplement sur un fauteuil Louis XIII. Il est penché sur son bureau. Il a trois classes à corriger. Il va rester assis longtemps.

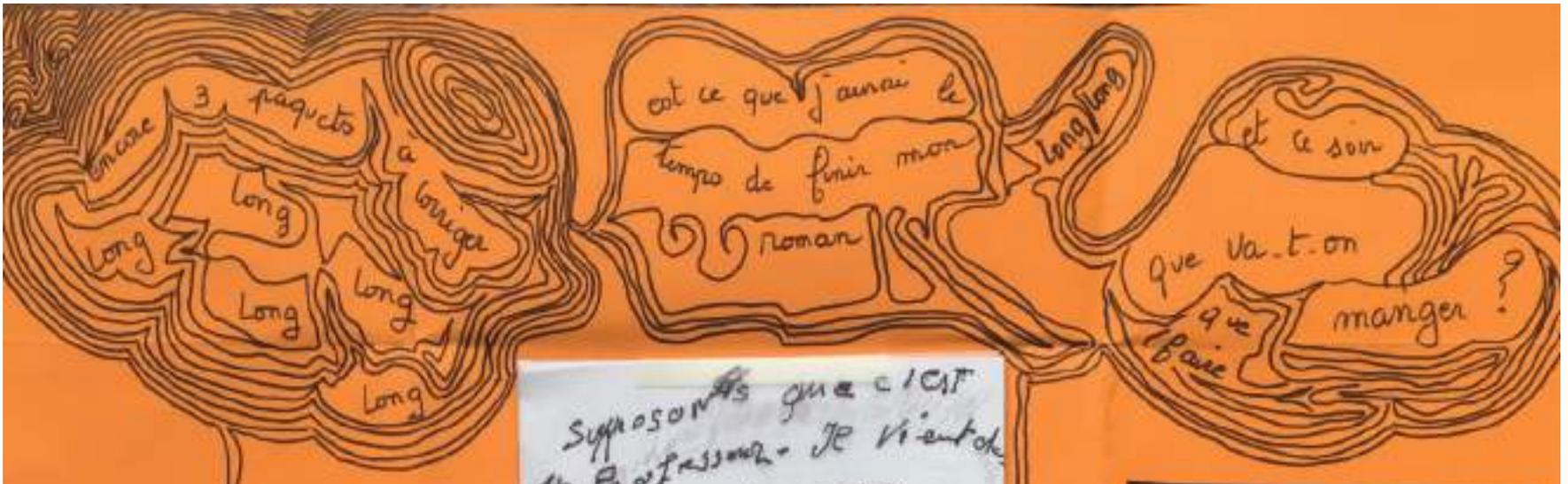
COLETTE

Encore trois paquets à corriger. Long, long, long. Est-ce que j'aurai le temps de finir mon roman ? Long, long. Et ce soir que va-t-on manger ? Que faire ? Pourquoi est-il si triste dans son explication ? Il est assez renfermé ou timide mais... Pourquoi a-t-il réagi à la description de cette famille ? Un père ? Une mère ? Comment est la sienne ? Beaucoup de frères et sœurs ? Chômage ? Aisée ? Il doit aimer la nature ! Il trouve les mots justes mais... **QUE DE FAUTES !** Il faut l'encourager, il a fait de gros efforts !!! Une bonne note l'aidera sûrement... Qu'a-t-il voulu dire ? Oh là là ! Il n'aime pas l'école ! Il faut dire qu'il a beaucoup de **DIFFICULTÉS !** La retraite... je cultiverai mon jardin.



ANNIE & JULIE

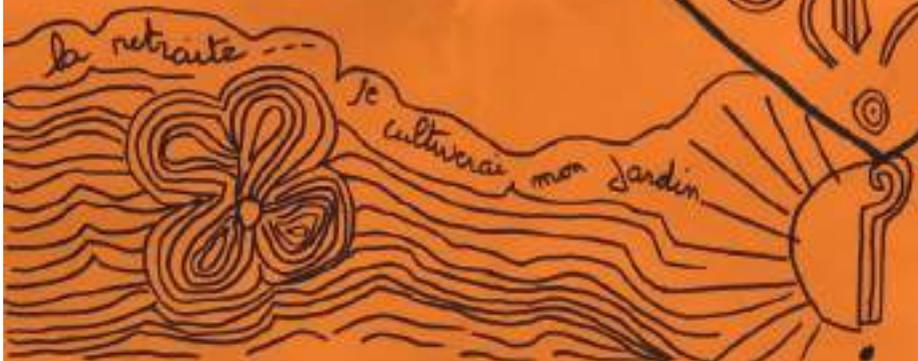
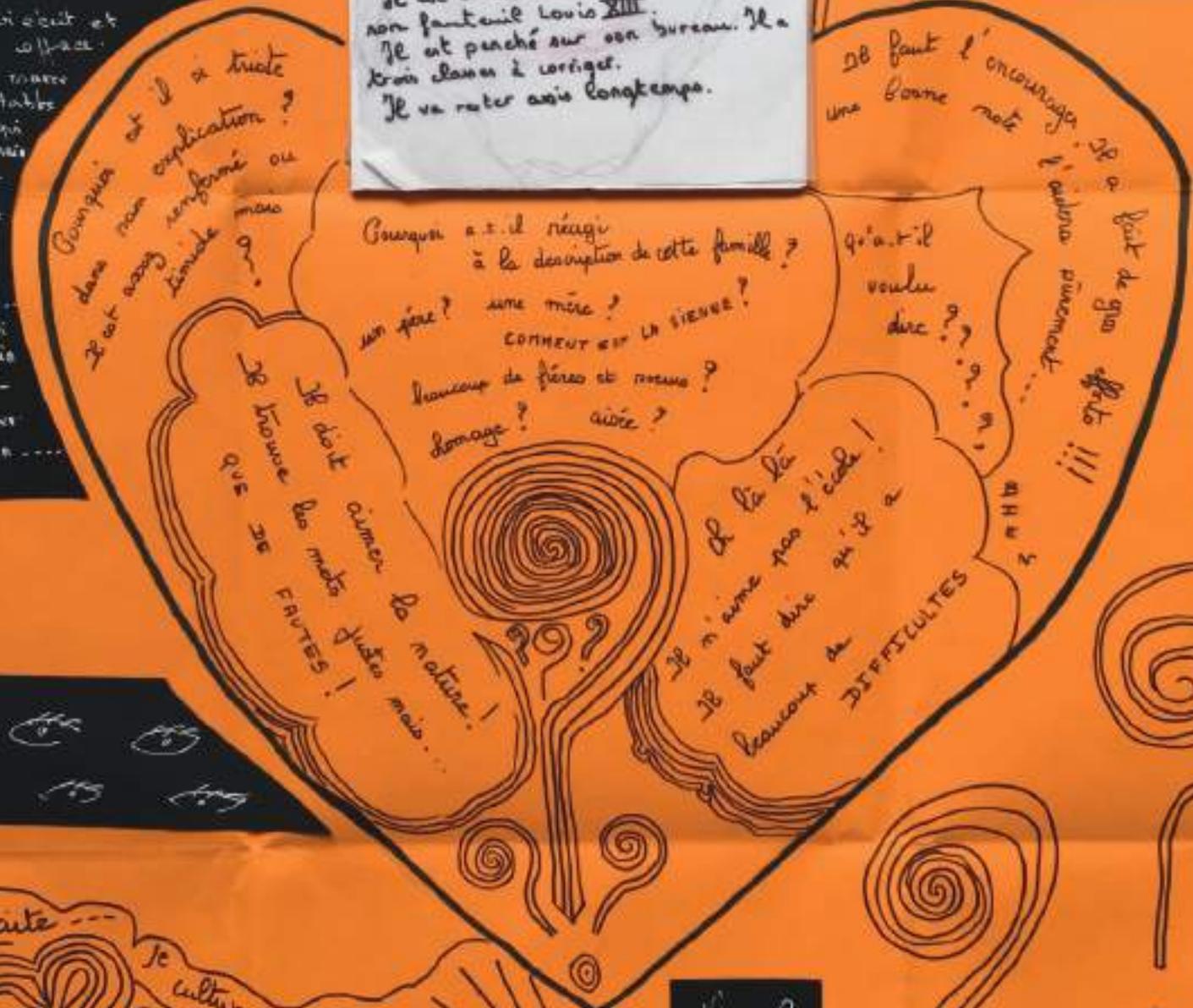
Devant mes yeux le mot long se répète long long
Une main dans un gant de velours... et l'autre
Je veux continuer mon roman mais mon roman
se transforme en tableau
Main qui écrit, main qui efface
J'en ai marre de voir des tables
Main qui caresse et main qui gifle
Je préfère rester dans mon lit jusqu'à la fin de ma vie
Main qui casse et main qui répare
Ou cultiver un jardin
Main qui plante main qui arrache
Mes yeux sont flous, flous, flous
Main qui tient et main qui tremble
Et l'école, c'est long long long
*Pour jouer du piano à quatre mains,
il faut être deux.*



Supposons que c'est un Professeur. Il vient de corriger les copies de Life's Art. Il réfléchit à la note à donner, de chez lui, de son bureau. Dans le texte qu'il corrige, il y a des choses très bonnes, et d'autres plus médiocres. Il a le souci d'être juste, même si des choses sont mauvaises, il s'occupe de ce qui est très bon et il excuse là où il y a un manque d'idées intéressantes.
 Il est assis, tout simplement sur son fauteuil Louis XIII.
 Il est penché sur son bureau. Il a trois classeurs à corriger.
 Il va rater assis longtemps.

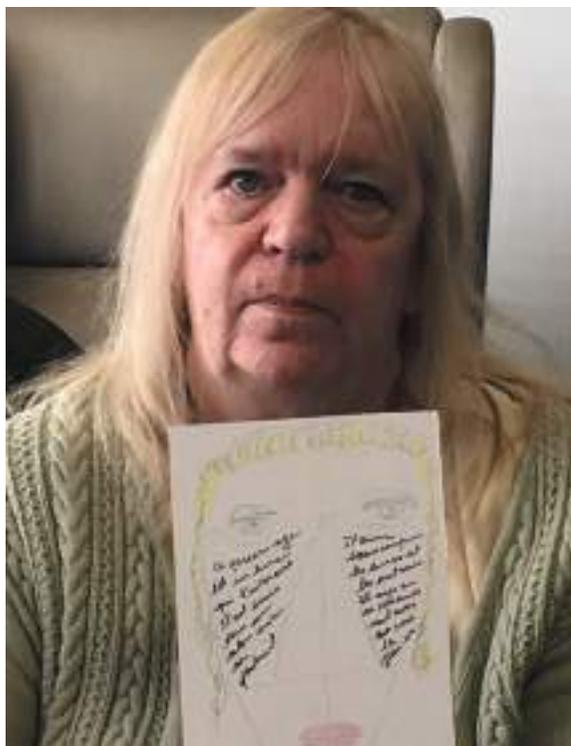
- Main qui plante et main qui arrache.
- Mes yeux ont fleuri, fleuri, fleuri...
- Main qui tient et main qui travaille.
- Et le ciel c'est long, LONG LONG
- Pour jouer du piano à quatre mains, il faut être JEUV -

- Devant mes yeux, le mot Long se répète -- long -- long
- Une main dans un quart de valeurs -- et l'autre ??
- Je veux continuer mon roman mais mon roman se transforme en tableau.
- Main qui écrit et main qui efface.
- J'en ai assez de voir des tableaux.
- Main qui caresse et main qui griffe.
- Je préfère rester dans mon lit.
- Jusqu'à la fin de ma vie.
- Main qui écrit et main qui répare.
- Et cultiver mon jardin.



Je cultiverai mon jardin





MARIE-PAULE

Ce personnage lit un livre qui l'intéresse. Il est assis dans son salon, au calme sur son fauteuil. Il aime beaucoup les livres et les auteurs. Il aime se retrouver seul avec eux – pour la réflexion.



MARIE-JOSÉ

Je déteste avoir Peur.
J'aime pas mes yeux bleus.
J'ai l'air triste et méchante et ma bouche fermée me donne un visage agressif.
Mais au fond de mon cœur, je sais que ce n'est pas moi.
C'est un visage que je me donne pour me protéger.
Je me demande si je suis homme ou femme.

ARTHUR & AURÉLIE

Il y en a deux sur le corps qui parfois coulent. Ça sert à regarder mais pas que... Quand les larmes arrivent, les bras entrent dans les orbites, prennent les yeux pour les réconforter, les sécher et parfois même les repeindre.
Ils apaisent la tristesse mais quand la joie revient...
Comment remettre les globes précieux là où ils doivent être car les bras ne peuvent pas voir.
MINCE ! Je vais perdre mes sourcils.



Il y en a 2 sur temps
 qui parfois caillent. Ça
 sert à regarder mais
 pas que - quand les larmes
 arrivent, les larmes
 viennent dans les orbites,
 prennent les yeux
 pour les réconforter,
 les sécher et parfois même
 les repolir. Ils apaisent
 la tristesse mais
 quand la joie revient
 comment remettre les
 globes précieux.
 Là où ils doivent être
 car les larmes ne pleurent
 pas tout. **MINCE!**
 Je vais perdre mes sour-
 cils.

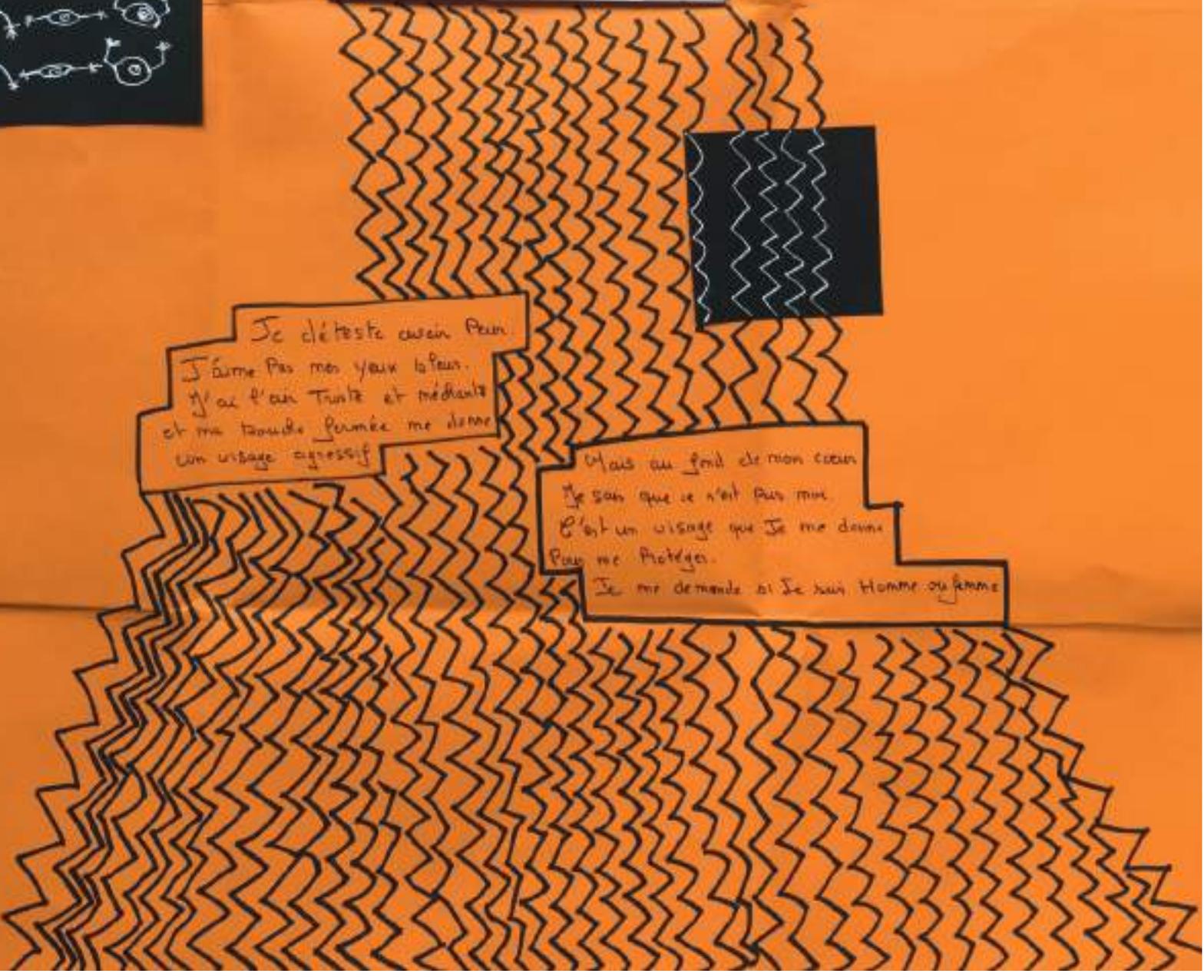



Ce personnage
 est un livre
 Il est arabe
 dans son
 monde
 fantastique.

Il aime
 beaucoup
 les livres et
 les auteurs
 et aime à
 se retrouver
 seul avec
 ses livres
 et sa
 plume.

Je déteste ce coin Paris
 J'aime pas mes yeux bleus.
 J'ai l'air triste et méchant
 et ma bouche penchée me donne
 un visage agressif

Mais au fond de mon cœur
 Je sais que ce n'est pas moi.
 C'est un visage que je me donne
 Pour me protéger.
 Je me demande si Je suis Homme ou femme





MARIE-THÉRÈSE

C'est une amie qui garde des enfants.
Elle joue avec eux. Elle leur fait faire la sieste, elle les promène.

Elle est dynamique, gaie, toujours souriante toujours disponible pour les autres.



KHELTOUM

Sourire

Exprimer ma joie

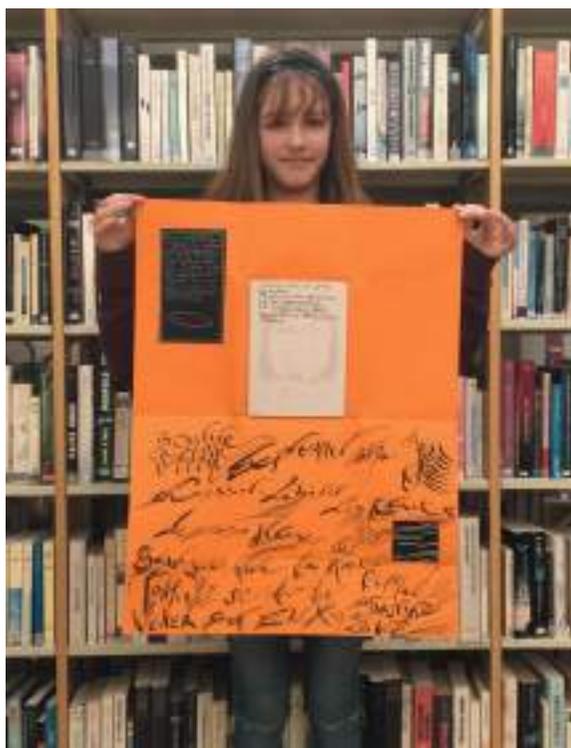
Laisser libérer les traits de mon visage

Garder, faire vivre cette amitié

Continuer de leur tenir la main

Veiller sur eux

Sourire à la vie



ABBY GAËL

Dans ma bouche
très très fine, il
y a un secret à
raconter à ma
meilleure amie,
un bisou à faire à
ma maman chérie.

Mais ma bouche,

la seule chose qu'elle veut faire c'est... se libérer de cette voix muette aux yeux des autres. Puis après, elle apprendra des nouvelles langues. Cette bouche très très fine est prête à tout pour rencontrer des gens.

Dans ma bouche bien
 vite fin, il y a un secret
 le secret de ma meilleure
 amie, un secret à faire à
 ma maman. Mais dans
 ma bouche, la seule
 chose que je veux faire
 c'est... l'élégance de cette
 voix, mettre un grain
 de sucre. Juste après,
 elle apprendra ses nou-
 velles!! Langues, cette
 bouche bien vite fin, et
 prête à tout pour vous
 contenter des gens.



C'est une amie qui garde
 des enfants
 Elle joue avec eux, les promène
 leur fait faire la sieste
 Elle est dynamique, gaie
 Toujours souriante Elle, et c'est
 Fabienne.

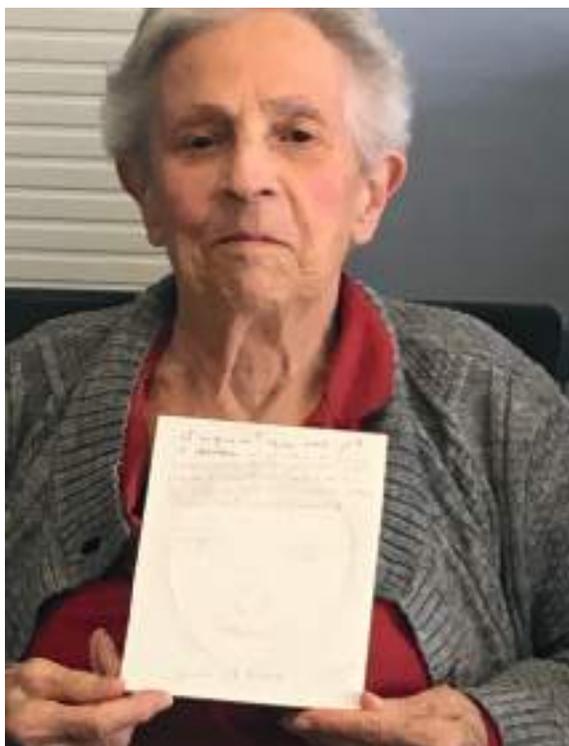


sourire
 laisser libre
 de mon visage
 Garder la main
 VEILLER SUR ELX
 Les traits
 de leur visage
 la main
 Sourire
 la vie



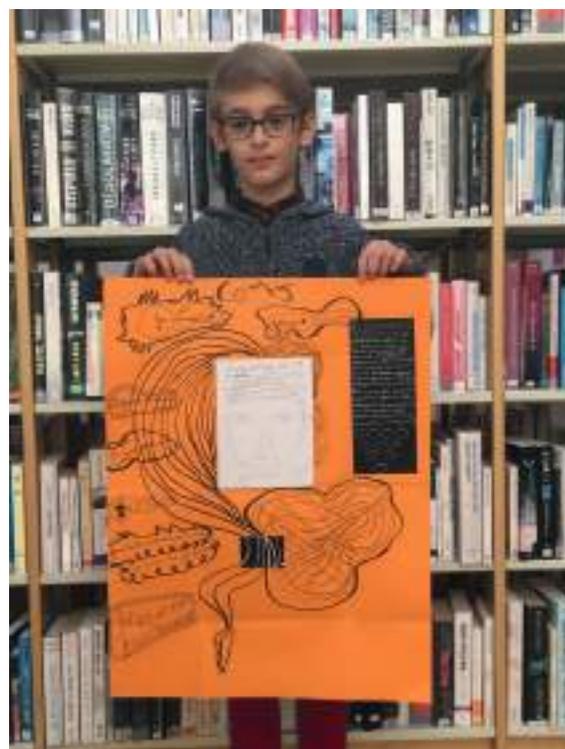
LUCETTE

Il regarde ? Que voit-il ? Il cherche, je crois, à faire progresser, à faire avancer sa pensée – plutôt confuse – mais qui lui est nécessaire pour vivre – tout simplement.



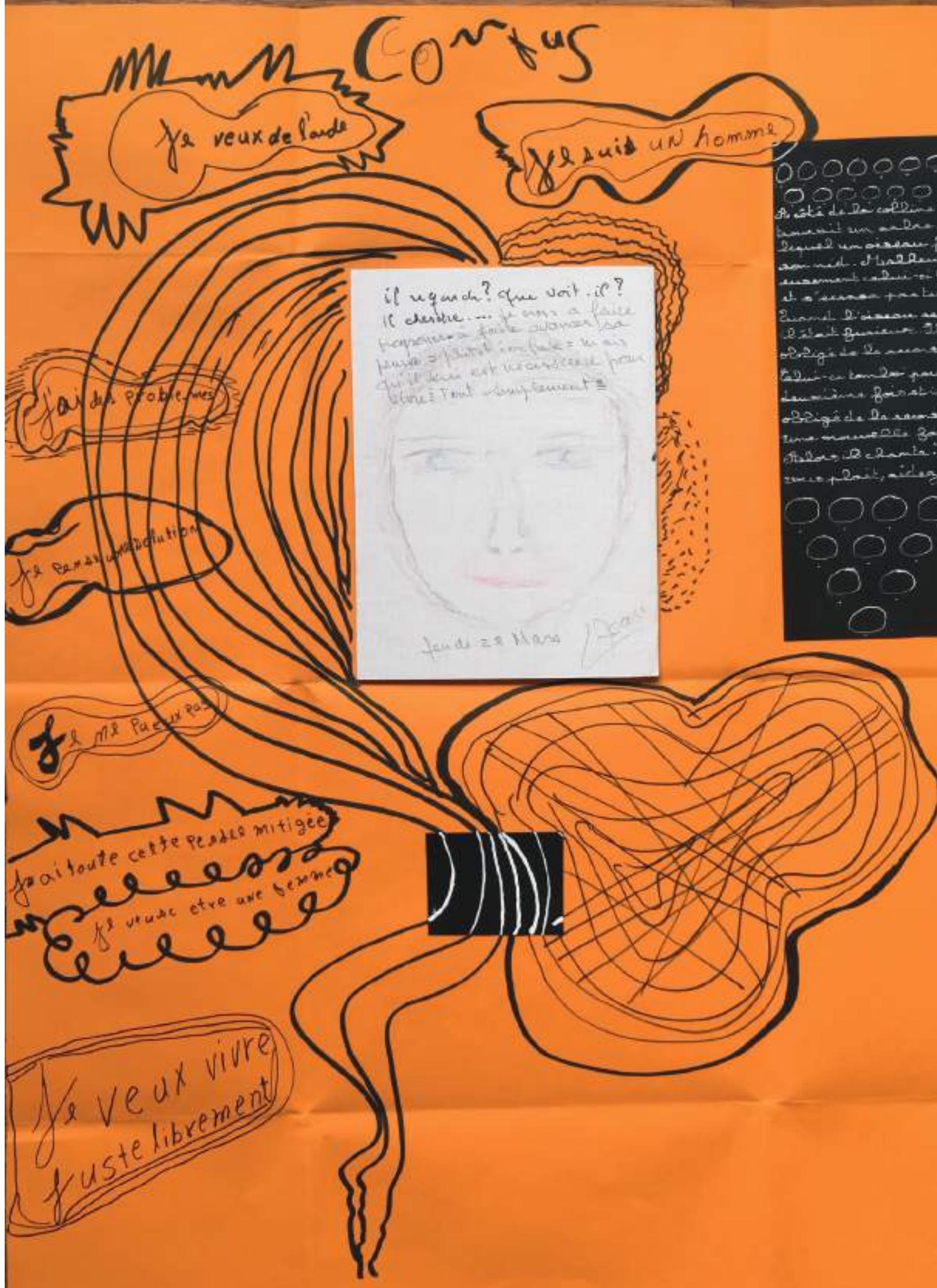
YNGRI

Confus.
Je veux de l'aide. Je suis un homme. J'ai des problèmes. Je pense une solution. Je ne peux pas. J'ai toute cette pensée mitigée. Je veux être une femme. Je veux vivre juste librement.



RONAN

À côté de la colline se trouvait un arbre sur lequel un oiseau fit son nid. Malheureusement celui-ci tombe et il s'écrase par terre. Quand l'oiseau revint, il était furieux. Il fut obligé de le reconstruire. Celui-ci retomba une nouvelle fois. Alors il chanta « S'il vous plaît, aidez-moi ! »



CONFUS

Je veux de l'aide

Il s'agit d'un homme

J'ai des problèmes

Je sens une dépression

Je n'ai pas peur

J'ai toute cette peine mitigée
Je veux être une femme

Je veux vivre
juste librement

il regarde? que voit-il?
il cherche... je n'ai à faire
personne à faire admettre sa
faute = plutôt inverse = ce n'est
pas il s'agit est reconnaître pour
être? Tout simplement?



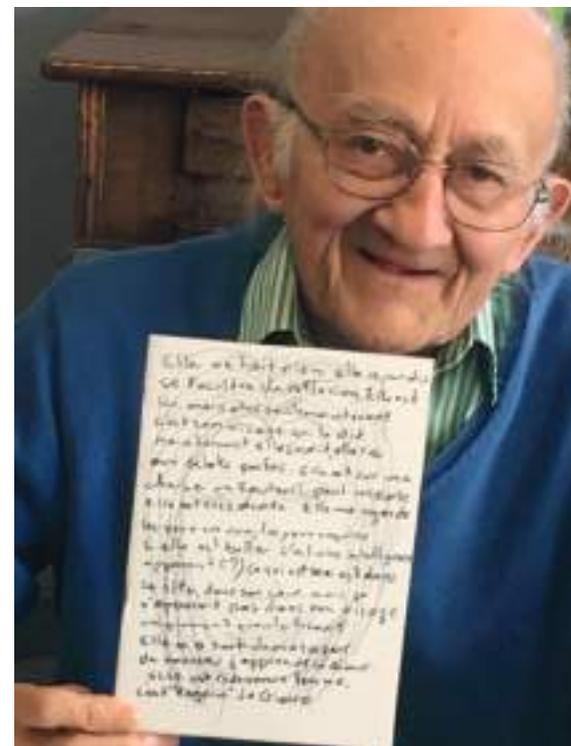
Jeudi 29 Mars / 2011

À côté de la colline se
trouvait un arbre sur
lequel un pigeon fit
son nid. Malheur-
sement celui-ci tomba
et le nid se perdit.
Quand le pigeon revint
il était furieux. Il fut
obligé de le reconstruire
à cet endroit parce que
le nid s'était effondré et il fut
obligé de le reconstruire
une nouvelle fois.
Alors il chanta: "Il
surtout, n'oubliez pas!"

JEAN-CLAUDE

Elle ne fait rien, elle a perdu toute faculté de réflexion. Apparemment. Elle est ici. Maintenant elle n'est plus seule. C'est ce qui apparaît sur son visage. Maintenant elle sourit, elle rit parfois presque aux éclats. Elle est assise sur un fauteuil ou sur une chaise, peu importe. Elle est droite. Elle me regarde souvent. Je la trouve belle. C'est une intelligence apparente. Dans sa tête, c'est beaucoup plus vrai mais ça n'apparaît pas dans son visage, uniquement quand elle sourit.

Ce qui est marquant, c'est l'apparence. Elle est très bien coiffée. C'est une personne qui m'a sorti de ma torpeur. De nouveau, j'apprends à aimer. J'aime comme on aime une femme. C'est *Regain* de Giono. Un nouveau printemps, une nouvelle vie.



GILBERTE

« Regarde-moi quand je te parle ! »
Phrase dite par maman en colère. J'ai toujours voulu deviner l'âme des personnes à travers leur regard.

Écolière, j'aimais regarder les portraits de mon livre d'Histoire. Les yeux maquillés de Cléopâtre me captivaient.

Un tout autre regard, celui de Bonaparte, m'impressionnait ; ses yeux sombres trahissaient l'orgueil du conquérant.

Dans une note plus légère : qui n'a pas admiré le regard aux beaux yeux de Michèle Morgan ?



CÉCILE & CAMILLE

J'attends la fin de ce calvaire. Cette femme m'aide à rester là car je ne sais plus où j'en suis. Je réfléchis beaucoup, j'entends, je sens, je ressens, surtout mes larmes et les baisers. Je ne peux plus parler mais je communique avec mon regard ou mes pleurs. Mes yeux sont devenus le miroir de ma pensée, je compte sur eux pour montrer que je suis toujours vivante... même si je sais qu'ils ne sont pas aussi beaux que ceux de Michèle Morgan.

"Regarde-moi,
quand je te parle?"
phrase, dite par
maman en colère.

J'ai toujours voulu
devenir l'âme des
personnes à
travers leur regard

écolière j'aimais
regarder les portraits
de mon livre d'histoire.

Les yeux
magiques de
Elopiatre me
captivaient.

Un tout autre
regard: celui de
Bonaparte n'impressionnait
ses yeux sombres,
trahissaient l'orgueil
du conquérant.

Dans une note
plus légère: qui n'a
pas admiré le
regard aux beaux
yeux bleus de
Bechelo Borgon.

Elle ne fait rien elle a perdu
ses facultés de réflexion. Elle est
ici, mais plus seulement
c'est son visage qui le dit
maintenant elle sourit, elle ne
sourit pas parfois. Elle est sur une
chaise un fauteuil, peut importe
Elle est très droite. Elle me regarde
les yeux en coin, les yeux coquins
L elle est belle c'est une intelligence
apparent (?) ce qui est vrai est dans
sa tête, dans son cœur, mais ça
n'apparaît pas dans son visage
uniquement quand elle me voit
Elle m'a sorti de ma torpeur.
de nouveau j'apprends à aimer.
ELLE est devenue Femina.
est Regain [De Giono.]

J'attends la fin de mon calvaire
Elle femme m'aide à rester là car
je ne sais plus où j'en suis.
Je réfléchis beaucoup, j'entends, je sens
je ressens, surtout mes larmes et les
bruits.
Je ne peux plus communiquer, mais
je parle avec mon regard ou mes
larmes.
Mes yeux sont devenus le miroir de
ma pensée, je compte sur eux pour
montrer que je suis toujours
vivante...
même si je sais qu'ils ne sont pas
aussi beaux que ceux de Nikié
Norjan.





COLETTE ET BÉATRICE

Le jardinier

Le printemps est là ce matin avec un soleil timide.

Charles met son chapeau, ses bottes, sort ses outils, sa bêche. Il voit déjà les radis, les carottes qu'il ramènera à sa femme. Il enfonce sa bêche dans la terre bien noire, retourne et recommence en s'aidant du pied, enlevant un peu d'herbe, un caillou. Au bout d'une heure, il contemple son travail avec satisfaction.



MARIE

Quand il y a du soleil, j'aime faire des barbecues.

Être tous ensemble : mes grands-mères, mes papys, mon frère Michaël, ma maman, mon papa.

J'ai un papy qui travaille dans son jardin. Il aime bien planter des graines. Ce qu'il préfère, c'est faire pousser ses légumes. Il a des animaux, des poules qui aiment bien picorer dans le jardin de mon papy.



MARIE-PAULE

Les mains sont indispensables dans la vie de chaque jour.

Elles sont très utiles dans le travail, mais aussi pour manifester sa tendresse.

Elles peuvent aussi caresser, et peuvent exprimer ce que l'on ressent.

Je m'appelle SAMYN, ça ne s'écrit pas de la même façon mais peut se prononcer pareil.



malin avec
Charles
le printemps de son
son chapeau met ses lettres
ont ses outils sa pêche
à l'écoule

les caresses qu'il ramasse à sa femme
dans sa tenue Il offre sa pêche
on s'écroule de pied enlevant un peu d'oubli usant
Au fait d'une heure, il contemple son travail
AVEC SATISFACTION

Quand il y a de la sauce pour faire les bûches
mon frère me dit que ça me va
J'ai de la pâte que l'on utilise dans les fêtes
Il y a de la pâte qui se fait avec de la farine et de l'eau
Il y a de la pâte qui se fait avec de la farine et de l'eau
Il y a de la pâte qui se fait avec de la farine et de l'eau
Il y a de la pâte qui se fait avec de la farine et de l'eau

Les mains sont indispensables
dans la vie de chaque jour.
Elles sont très utiles dans le travail
mais aussi pour manifester sa tendresse.
Elles font aussi caresses, et
peuvent exprimer ce que l'on ressent.
Je m'appelle SAMYR
ça ne s'écrit pas de la même
façon
mais c'est se prononcer
pareil.



CHLOÉ

Il vole au dessus des nuages très souvent.
Il vole tranquillement au lever du jour
pour voir la nature et les animaux en
train de se réveiller où de se nourrir
avec des plantes. Il est seul au-dessus
des nuages.



NADIA

Moi j'aime pas écrire comme ça.
J'aime bien le soleil qui brille.
J'aime bien regarder la télé.
Les pensées sont dans le désordre comme
le tiercé.
J'aime bien le désordre. Je suis bien
dedans. Je suis dans le rouge. J'aime bien.



JEAN-CLAUDE

Moi aussi j'aime le désordre. C'est pour
cela que j'ai subi 10 années des écoles
de l'armée.
Grosses bises à toi.

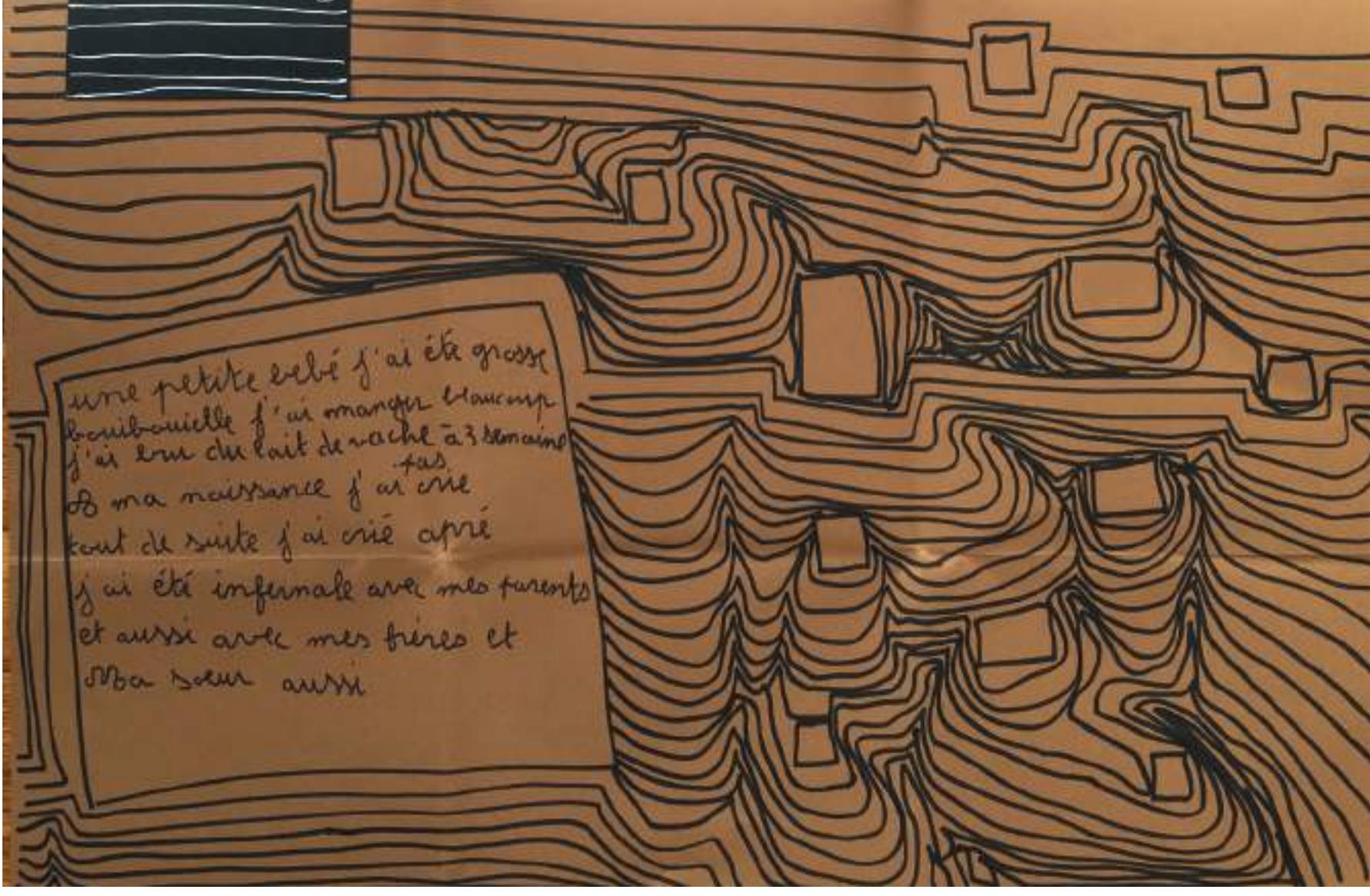
UN ECOLIER GRIMPE À UN POTEAU DE
 IL S'AIDE DE SES JAMBES ET
 DE SES BRAS ET
 S'ACROCHE
 A SON SOMMET
 IL SOURIT
 IL PE-
 GARDÉ DE
 AU LOIN.
 LE MAÎTRE
 D'ÉCOLE TIENT
 SE -TRÈS DE
 À L'EN- PLUS LOIN
 LA COUR.
 ENCORE IL APERÇOIT LA PARADE
 D'UN CIRQUE QUI DEFILE EN FANFARE
 "J'AIMERAI BIEN ALLER VOIR LES
 CLOWNS, CE SOIR!..."



Un ventre de bébé sedement
 c'est charmant. Pourquoi d'ailleurs il
 quand s'est celui d'une personne qui
 Quand on est un grand on s'entend
 tout plein de lampe! Le ventre
 je n'ai jamais pu avoir un gros
 ventre parce que j'ai une femme
 qui sait braver les personnes
 manipulantes. Et pourtant,
 dans ma famille c'est moi-même,
 j'en ai un, grand père, tante, oncle
 mais j'ai beaucoup aimé
 ma grosse! ma tante"



une petite bébé j'ai été grosse
 bouibouille j'ai mangé beaucoup
 j'ai eu du lait de vache à 3 semaines
 de ma naissance j'ai crié
 tout de suite j'ai crié après
 j'ai été infernale avec mes parents
 et aussi avec mes frères et
 ma sœur aussi



GILBERTE

Un écolier grimpe à un poteau de signalisation. Il s'aide de ses jambes et de ses bras et s'accroche au sommet. Il sourit. Il regarde au loin. Le maître d'école se tient à l'entrée de la cour. Plus loin encore il aperçoit la parade d'un cirque qui défile en fanfare.

« J'aimerais bien aller voir les clowns ce soir ! »



MARIE-JOSÉE

Une petite bébé. J'ai été grosse boubouille. J'ai mangé beaucoup. J'ai bu du lait de vache à trois semaines. À ma naissance, j'ai pas crié tout de suite. J'ai crié après. J'ai été infernale avec mes parents et aussi avec mes frères et ma sœur aussi.

ANTOINE

Un ventre de bébé bedonnant, c'est charmant. Pourquoi devient-il affreux quand c'est celui d'une personne âgée ?

Quand on est gourmand, on s'en met plein la lampe (le ventre). Je n'ai jamais pu avoir un gros ventre parce que j'avais une femme qui avait horreur des personnes ventripotentes. Et pourtant dans ma famille côté maternel, j'en ai eu : grand-père, tantes et oncles.

Mais j'ai beaucoup aimé mes grosses « ma tante ».



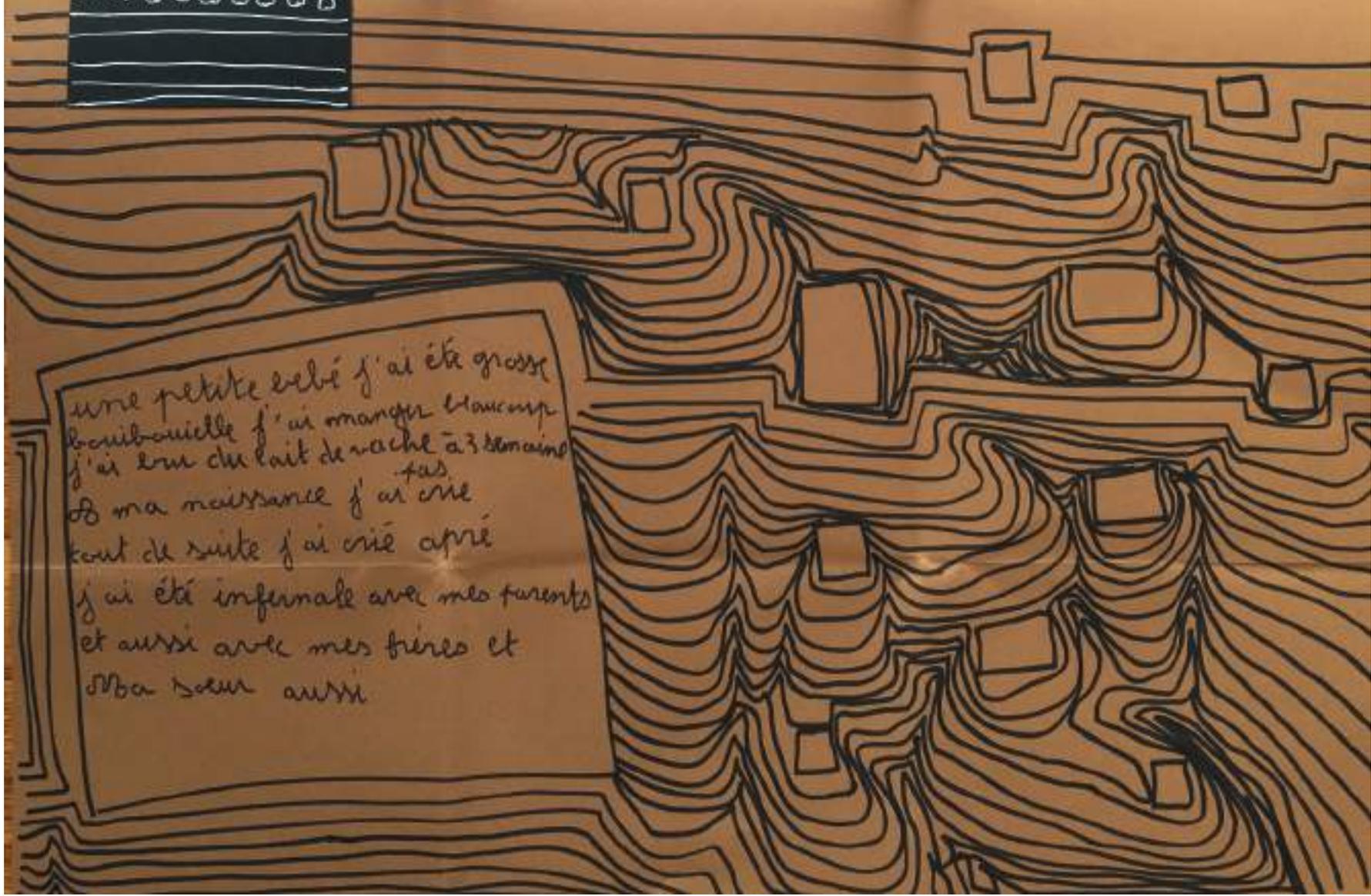
UN ECOLIER GRIMPE À UN POTEAU DE
 IL S'AIDE DE SES JAMBES ET
 DE SES BRAS ET
 S'ACROCHE
 A SON SOMMET
 IL SOURIT
 IL PE-
 GARDÉ DE
 AU LOIN.
 LE MAÎTRE
 D'ÉCOLE
 SE TIENT
 À L'ÉN-TRÉE DE
 LA COUR. PLUS LOIN
 ENCORE IL APERÇOIT LA PARADE
 D'UN CIRQUE QUI DÉFILE EN PANFARE
 "J'AIMERAIS BIEN ALLER VOIR LES
 CLOWNS, CE SOIR!..."



Un ventre de bébé redonnant
 c'est charmant. Pourquoi devient-il
 quand s'est celui d'une personne âgée
 Quand on est grand on s'entend
 tout plein de lampe! Le ventre
 je n'ai jamais pu avoir une grosse
 tante parce que j'ai une femme
 qui sait briser les personnes
 manipulantes. Et pourtant,
 dans ma famille c'est moi-même,
 j'en ai eu, grand frère, tante, oncle
 mais j'ai beaucoup aimé
 ma grosse! ma tante"



une petite bébé j'ai été grosse
 bouillabouille j'ai mangé beaucoup
 j'ai eu du lait de vache à 3 semaines
 et ma naissance j'ai crié
 tout de suite j'ai crié après
 j'ai été infernale avec mes parents
 et aussi avec mes frères et
 ma sœur aussi





KHELTOUM

Il observe et écoute et il sent le monde, les personnes et tout ce qui l'entoure. Il en fait partie, il parle de tous ces continents. Il regarde toutes ces frontières. Il regarde et écoute tous ceux qui nous gouvernent et se questionne seul face à tout ce silence.

FABIEN

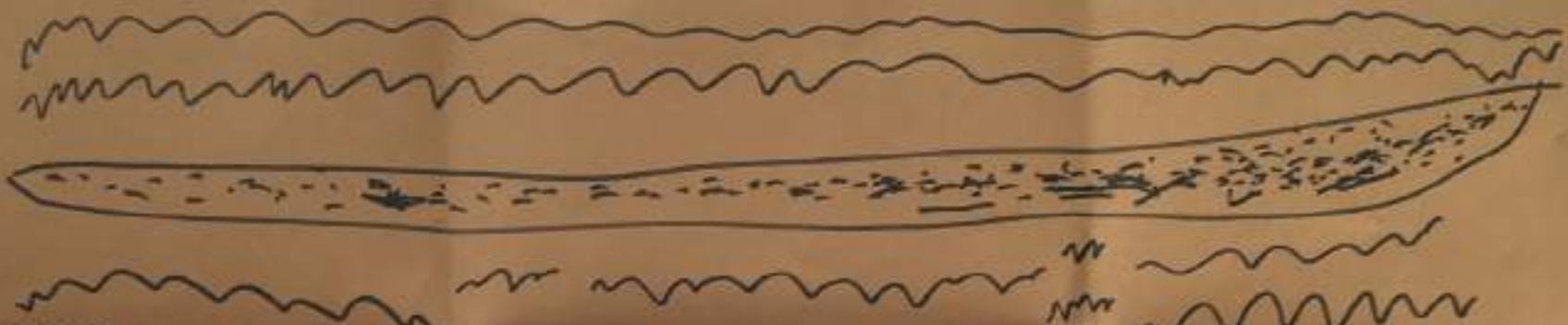
Il est en colère, je ne sais pas pourquoi !
Moi quand je suis en colère, j'ai mal au ventre. Je reste dans le fauteuil dans le hall.
Je crie, je pleure.
Après la colère je suis fatigué...
MOI j'aime bien les câlins.



MARIE-THÉRÈSE

Je m'appelle Cochez, c'est le nom de mon père, j'aime quand papa me caresse la joue et me dit des mots gentils.
J'aime quand son visage s'illumine, ce sont ses yeux qui parlent et sa bouche qui murmure.
Il esquisse un sourire.





regarde toutes
les frontières. Et regarde
et écoute tout ce qui
pour gouvernent. questionne
Le seul silence
ce?!

observe et écoute
et ???

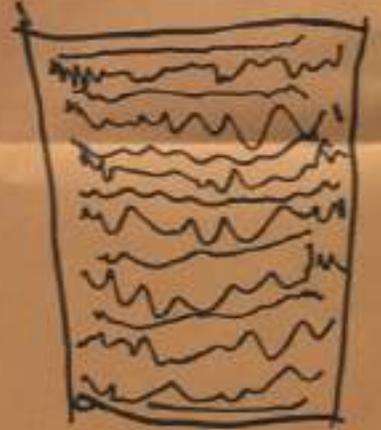
sent le monde, tout
les personnes
qui l'entoure
ce qui fait partie
de son monde
est participatif

Il est en colère, je
sais pas pourquoi!
Moi quand je suis en colère, j'ai
mal au ventre. Je reste dans
le fauteuil dans le hall.
Je vie, je pleure.
Après la colère je suis fatigué...
MOI j'aime bien les CALINS

0000000000
je s'appelle Corby
c'est comme de
mon père j'ai dit
comme papa me
murmure la force et
me dit de rester
gauche. J'ai une
sœur et un frère
et j'ai un chien
et un grand frère
qui fait le son
d'un camion
et j'ai un grand
frère qui fait le son
d'un camion

0000000000

Hand-drawn wavy lines inside a rectangular border.



Hand-drawn rectangular box containing several horizontal wavy lines.



MARIE-JOSÉ

Une petite fille se déguise en princesse. Pour le carnaval, elle porte une robe rose brillante avec des motifs de fleurs de toutes les couleurs. Elle tient dans sa main une baguette magique. Elle se moque de tous ses camarades car elle pense être la plus belle. Mais sa baguette se retourne contre elle et la transforme en une princesse hideuse.



ADELINE

Quand j'étais petite, j'ai joué à la poupée. Elle a pas de nom. Je me souviens pas de ce que je lui disais. Elle était blonde. Elle portait une robe de mariage. Je ne l'ai pas gardée. Je n'ai plus de poupée.



FRANÇOISE

La lèvre du haut descend, c'est signe d'ennui.
Les côtés de la lèvre du bas sont cachés par la lèvre du haut qui les coupe.
J'aurais envie d'en faire remonter les coins.
Quand les coins sont remontés, ça attire un baiser.



Une petite fille se déguise en princesse pour le mariage
 Elle porte une robe rose brodée avec des motifs de fleurs de papier
 les coeurs, elle tient dans sa main une baguette magique. Elle se
 rappelle de tous ses cadeaux, car c'est elle qui pour elle
 plus belle. Les sa baguette magique se retourne sur elle
 et la princesse tombe en une princesse Hidesse

La Lézarde du haut
 descend, C'est signe d'ennui.
 Les coins de la lézarde du
 bas sont cachés par la lézarde du
 haut qui les couvrent.
 J'aurais envie d'en faire
 Remonter les coins.
 Quand les coins sont remontés
 Ça attire UN BAISER.

QUAND J'AI FAIT LA
 TOUF A LA POUPÉE
 JE ME SOUVIENS
 J'AVAIS UN ROBE
 CERTAIN J'AVAIS PAS
 DE PEAU DE MOUTON
 JE N'AI PLUS DE
 GARDÉ
 MARIAGE

YNGRI ET NADINE

Thérèse consacre tout son temps pour ses enfants. Elle leur donner une bonne éducation : la politesse, le partage et elle leur transmet des valeurs : le respect, la civilité, la vie en société, la tolérance. Elle le fait avec beaucoup de gentillesse, d'amour et d'humilité.

Theresa les dedicada todo el tiempo a sus hijos ella le da una buena educacion, la cortesia, compartir trasmite balores respecto civilidad la vida en sociedad y la tolerancia ella lo hace con mucho amor y Humanitariamente.



ROBIN

Ma tête, elle est toujours pleine.
Je pense tout le temps... le travail pendant la semaine. Je vois des choses anormales tous les jours... des choses bizarres...
Je dors mal. C'est très rare que je me lève la nuit.

Après il y a un blanc
Après, plus rien



LUCETTE

Depuis cinquante ans, je n'ai plus d'yeux.
Imaginez ?.. je ne m'y ferai jamais. Pour me coucher, je retire mes yeux et le matin, je saute sur la table où se trouvent mes yeux.



en casa. Dedicada todo
 el tiempo a sus hijos ella
 se da una buena educa-
 ción la cortesía.
 Compartit. de
 traspasite Balotes
 Respecto. civilidad
 la vida
 en sociedad
 y la
 tolerancia
 ella
 lo hace
 con
 mucha
 gentileza
 amor y
 suavita-
 mente.

Thérèse enseigne tout son temps
 pour ses enfants.
 Elle leur donne une bonne
 éducation: la politesse, le partage
 et elle leur
 apprend
 des valeurs
 le respect
 la civilité
 la vie en
 société
 la tolérance
 Elle le fait
 avec beaucoup
 de gentillesse
 d'amour
 et de douceur.



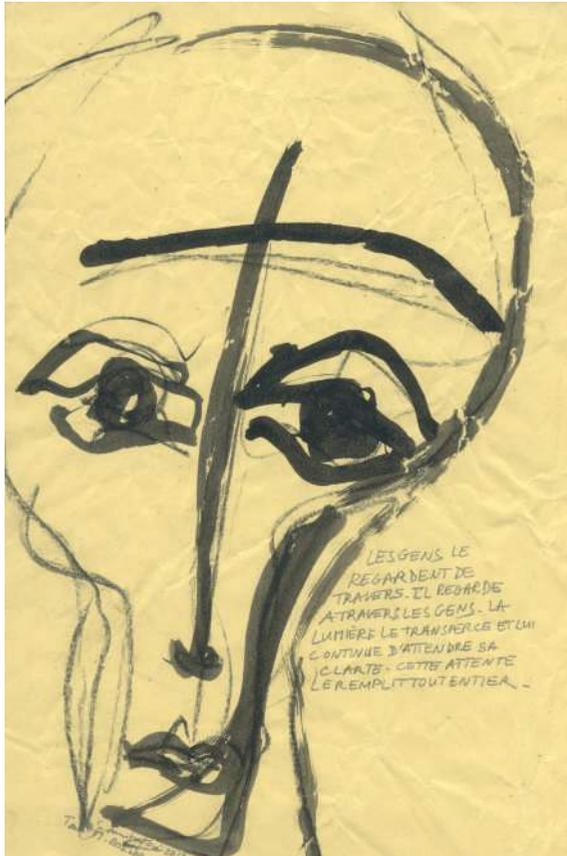
depuis 50 ans je n'ai
 plus d'yeux. Imaginez?
 je ne m'y feroi jamais
 pour me coucher je retire
 mes yeux et le matin
 je les mets sur la table
 ou se trouve mes yeux

Ma tête, elle est
 toujours pleine.
 je pense tout le temps
 -- le travail pendant
 la semaine. je vois
 les choses anormales
 tous les jours. des
 choses bizarres...
 je dors mal. c'est
 très rare que je me
 lève la nuit. après
 et j'ai un blanc
 après plusieurs

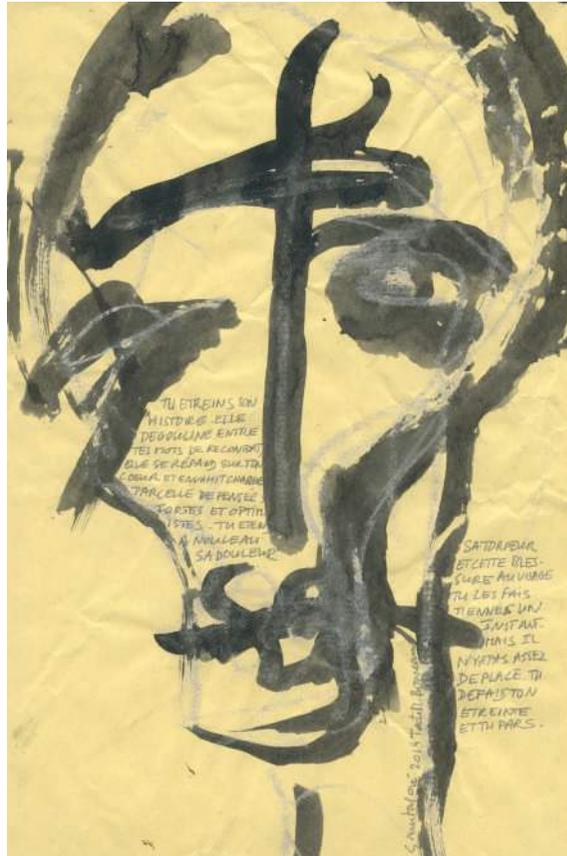


Je suis venu(e) T'écrire...

LES ÉCHANGES
MARION ET SAUSEN



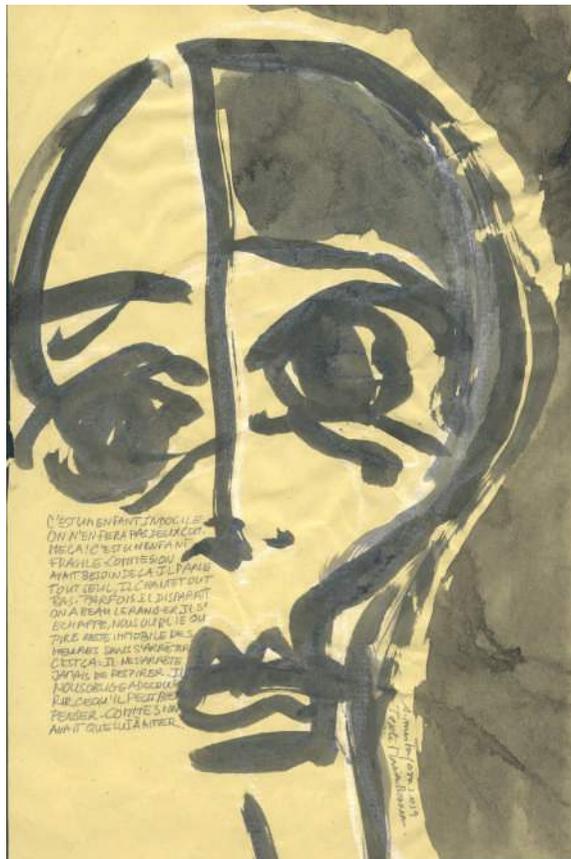
Les gens le regardent de travers. Il regarde à travers les gens. La lumière le transperce et lui continue d'attendre sa clarté. Cette attente le remplit tout entier.



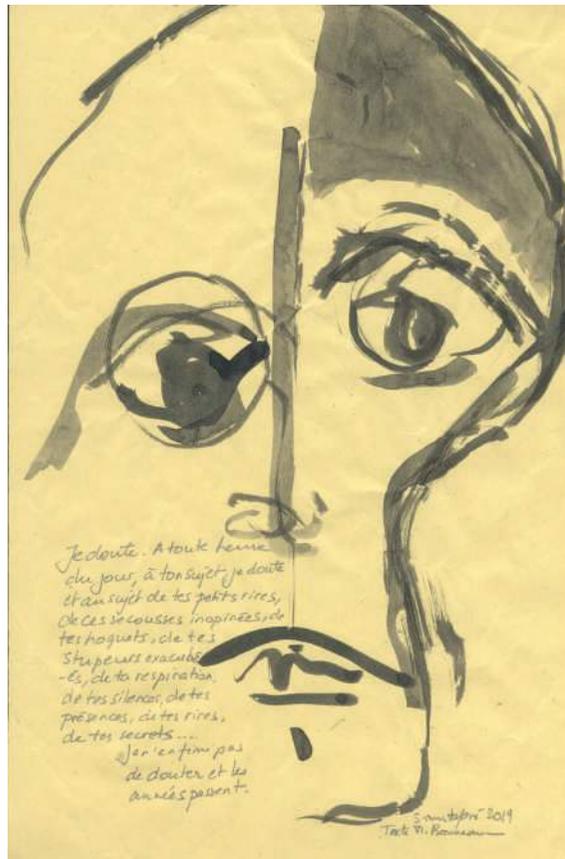
Tu étreins son histoire. Elle dégouline entre tes mots de réconfort, elle se répand sur ton cœur et envahit chaque parcelle de pensées fortes et optimistes. Tu étreins à nouveau sa douleur, sa torpeur et cette blessure au visage. Tu les fais tiennes un instant. Mais il n'y a pas assez de place. Tu défais ton étreinte et tu pars.



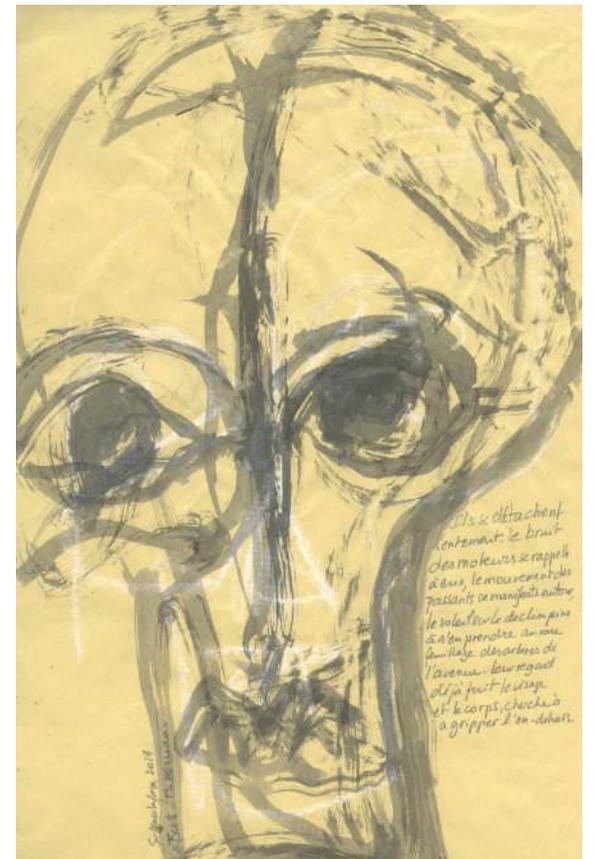
Souvent les gens sourient. Pour un rien. Pour faire joli. Souvent les gens s'agacent pour si peu. Souvent les gens parlent pour ne rien dire. Souvent les gens font pour faire. Défont pour défaire. Souvent les gens pleurent. Sans bien savoir pour quoi. Souvent les gens ne savent pas pourquoi. Et ça ne les intéresse pas de creuser. Après comment remonter ?



C'est un enfant indocile. On n'en fera pas deux comme ça ! C'est un enfant fragile. Comme si on avait besoin de ça. Il parle tout seul, il chante tout bas. Parfois il disparaît. On a beau le ranger, il s'échappe, nous oublie ou pire reste immobile des heures sans s'arrêter. C'est ça : il ne s'arrête jamais de respirer. Il nous oblige à découvrir ce qu'il peut bien penser. Comme si on avait que lui à aimer.



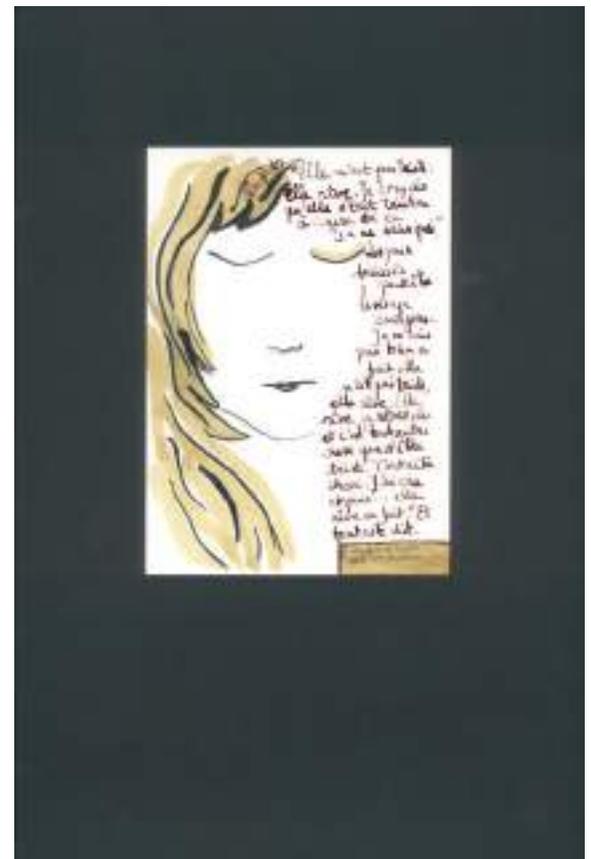
Je doute. À toute heure du jour, à ton sujet, je doute et au sujet de tes petits rires, de ces secousses inopinées, de tes hoquets, de tes stupeurs exacerbées, de ta respiration, de tes silences, de tes présences, de tes rires, de tes secrets... je n'en finis pas de douter et les années passent.



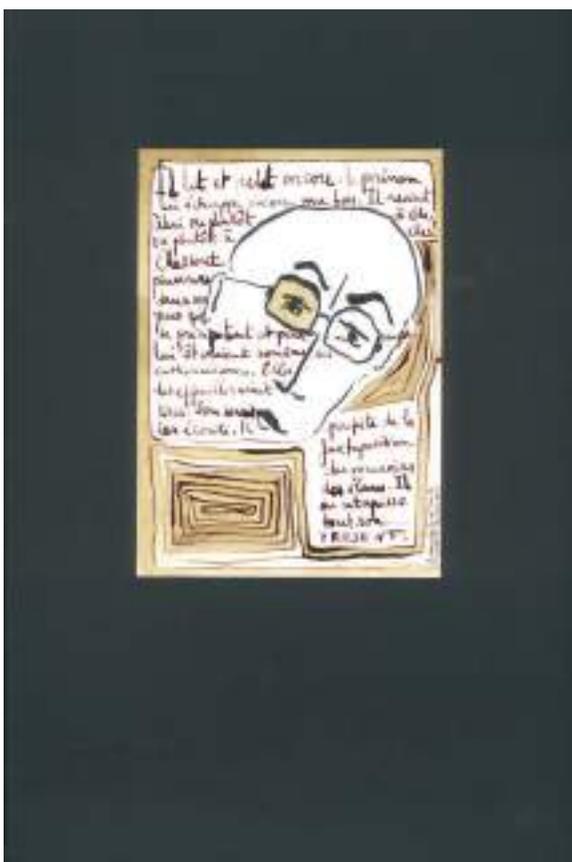
Ils se détachent lentement. Le bruit des moteurs se rappelle à eux, le mouvement des passants se manifeste autour, le soleil sur le déclin peine à s'en prendre au rare feuillage des arbres de l'avenue. Leur regard déjà fuit le visage et le corps, cherche à agripper l'en-dehors.



Pensée droite comme un i. C'est un cochon qui s'appelle Chipie. Aucun doute, c'est à tout allure qu'elle raconte, à toute allure qu'elle trace l'histoire d'un seul trait. Elle n'a pas à expliquer, elle n'a pas à justifier. Le cochon s'impose dans son histoire et dans sa tête. Elle est toute droite dans sa tête.



« En fait, elle n'est pas triste : elle rêve. Je croyais qu'elle était triste à cause de ce « je ne sais quoi », les yeux baissés peut-être, le visage sans joue... je ne sais pas bien mais en fait, elle n'est pas triste, elle rêve. Elle rêve je vous dis et c'est tout autre chose que d'être triste. Tout autre chose. J'ai cru et puis... elle rêve en fait. » Et tout est dit.



Il lit et relit encore. Le prénom lui échappe encore une fois. Il revient à lui ou plutôt à elle, ou plutôt à elles. Elles sont plusieurs dans ses yeux qui se précipitent et pour un peu lui ôteraient son âme, ses enthousiasmes. Elles les effeuileraient tous. Son sourire les écoute. Il profite de la juxtaposition des souvenirs, des élans. Il en retapisse tout son présent.

Je voulais faire quelque chose de doux, comme... voilà... les câlins... comme la maman. Au début c'était plus compliqué parce que je ne savais pas comment dire le message. Il fallait rentrer dans la peau du personnage. Au début j'avais du mal à trouver mes lignes. Trop droit c'est trop froid. Je cherchais la douceur et c'est devenu rond sous la mine de mon crayon.



Elle ne peut pas s'empêcher de l'aimer dans son trop grand chapeau, dans son manteau délavé, ses chaussures trouées. Il ne voit rien du tout. Il est tout penché, et noué et noueux et vautré. Il est plié, cassé, tout pété. Elle ne sait que regarder derrière lui ou par terre ou quelque part que personne ne voit. Et l'aimer silencieusement. Elle le dépasse et travaille à l'oublier. Il n'a rien vu de l'amour, ni de l'oubli. Il est tombé. Et c'est tout. Fracassé.

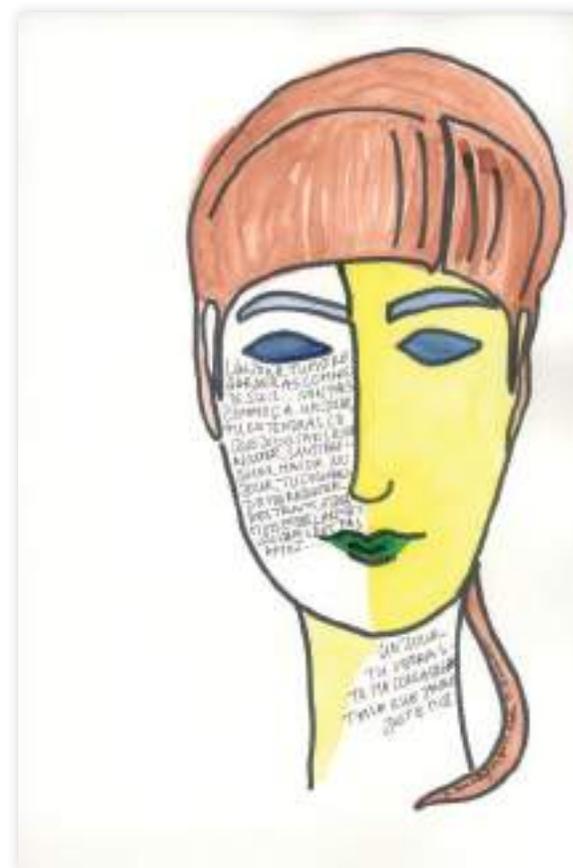
Elle la regarde par en dessous. Ses yeux se perdent dans les plis de son cou. Elle voudrait monter sur ses genoux, et glisser sa tête tout contre sa joue. Elle voudrait se cacher dans elle et qu'on l'oublie et qu'on la perde. Elle voudrait se perdre dans le chaud de sa mère pour ne pas naître au verbe, pour ne pas se séparer d'elle.





Dans ma tête c'est tout bleu. Ça monte jusqu'à mes lèvres, ça s'en prend à mes yeux, ça déborde dans l'air, ça colore l'horizon, ça hisse haut les rêves, ça bouscule la grisaille des jours toujours pareils. Dans ma tête c'est tout bleu.

Un jour, tu as cherché entre mes lignes où j'étais donc allé me cacher. Tu m'as pris au pied de mes lettres et mot à mot tu m'as suivi. Moi bien sûr, je t'ai fui. Alors tu as trifouillé dans mes absences, tu as scruté tous mes silences et moi bien sûr je t'ai souri. Et puis un jour, tu as trouvé ma face cachée. Je te la prête encore un peu. Juste un petit peu.



Un jour tu me regarderas comme je suis... non pas comme ça. Un jour, tu entendras ce que je dis sans rien ajouter, sans trafiquer ma voix. Un jour, tu cesseras de me rajouter des traits, et des mots et des larmes qui ne sont pas à moi... un jour, tu verras... tu me considéreras telle que je suis... juste moi.



Je crois que je vais partir très loin demain.
Je crois que je vais m'envoler soudain.
Je vais décoller sans savoir pour où, sans
savoir pourquoi.
Je vais me déposséder de tous ces chan-
tiers en cours, de toutes ces pensées, de
ce trop lourd, de ce pas assez.
Je vais m'abandonner en entier à une
histoire à inventer.



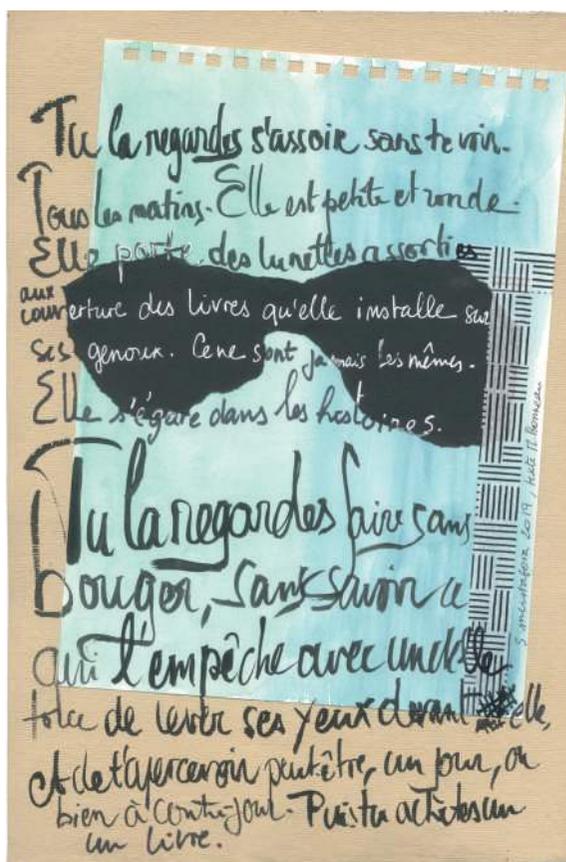
Elle voudrait gratter cette petite égra-
tignure, la faire disparaître, vérifier que
la croûte ne tient plus qu'à un fil. Elle a
peur de la confondre avec cette grande
déchirure qui a mis si longtemps à se
cicatriser. Elle voudrait se débarrasser
de cette peur qui vient quand elle se
souvient.



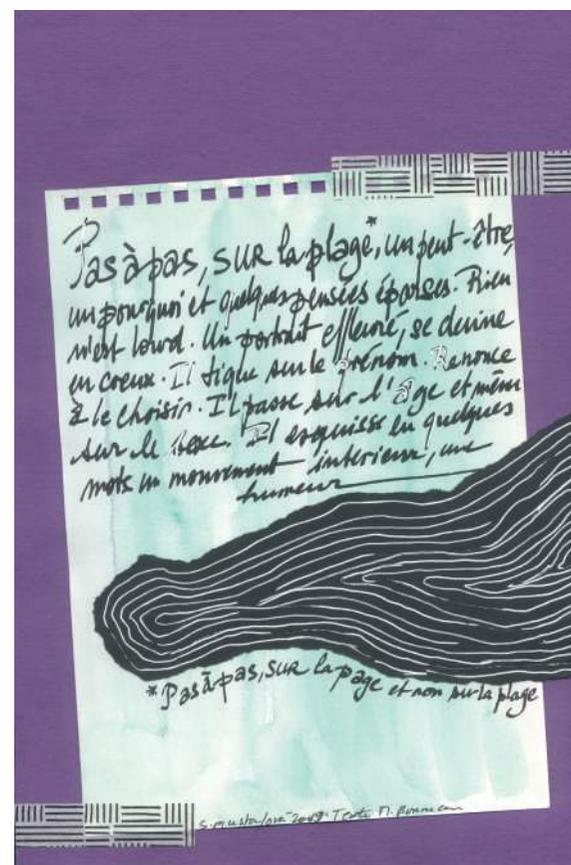
À la sortie du village, ils ont attisé les
flammes, ont bien circonscrit le foyer,
ont installé quelques fauteuils et puis
ils sont partis le chercher. Les flammes
dansent dans la nuit profonde et salée. Le
vent rameute une mélodie de ressac, une
senteur marine se mêle à celle du bois qui
part en fumée. Quand il s'approche avec
eux, il râle pour la forme, on l'a dérangé,
il est vieux. Et puis, il voit le feu.



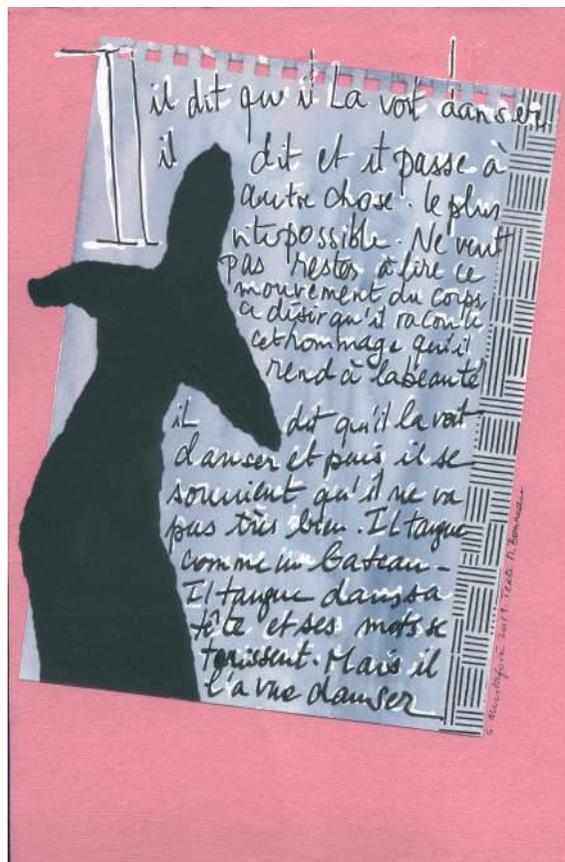
Elle a été enfant aussi. Personne ne le sait plus. Tout le monde lui parle comme si elle ne le savait plus non plus. Et c'est affolant ça. Et ce portrait dessiné qui la regarde et a décidé de s'adresser à elle, elle n'en peut plus. Refuse de s'affliger toute cette désespérance qui vient cogner si fort à la sienne. Elle avait pourtant décidé que ce ne serait pas le sujet du jour, sa désespérance, qu'elle en serait débarrassée le temps d'un aller et retour. Elle n'en revient pas de ce profil rouge. Elle n'en revient pas.



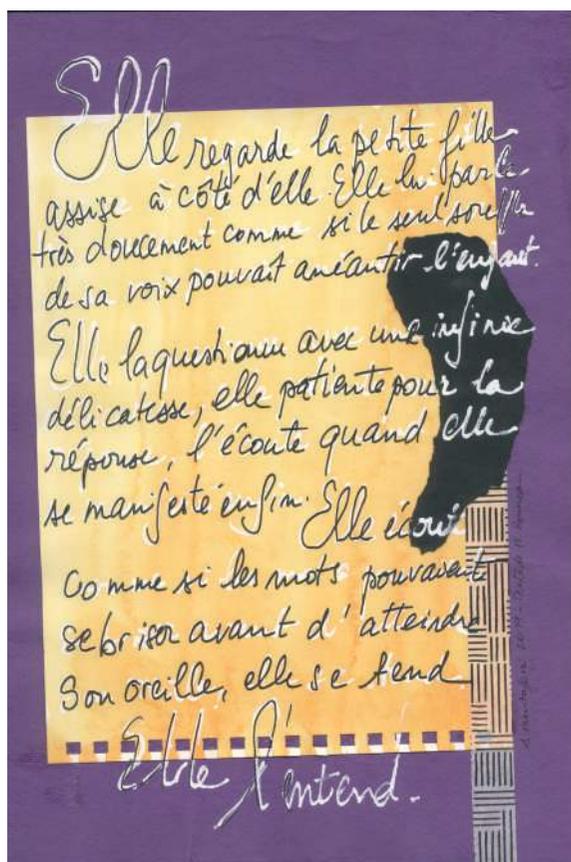
Tu la regardes s'asseoir sans te voir. Tous les matins. Elle est petite et ronde. Elle porte des lunettes assorties aux couvertures des livres qu'elle installe sur ses genoux. Ce ne sont jamais les mêmes. Elle s'égare dans les histoires. Tu la regardes faire sans bouger, sans savoir ce qui l'empêche avec une telle force de lever ses yeux devant elle, et de t'apercevoir peut-être, un jour, ou bien à contre-jour. Puis tu achètes un livre...



Pas à pas, sur la page, un peut-être, un pourquoi et quelques pensées éparées. Rien n'est lourd. Un portrait effleuré, se devine en creux. Il tique sur le prénom. Renonce à le choisir. Il passe sur l'âge et même sur le sexe. Il esquisse en quelques mots un mouvement intérieur, une humeur.



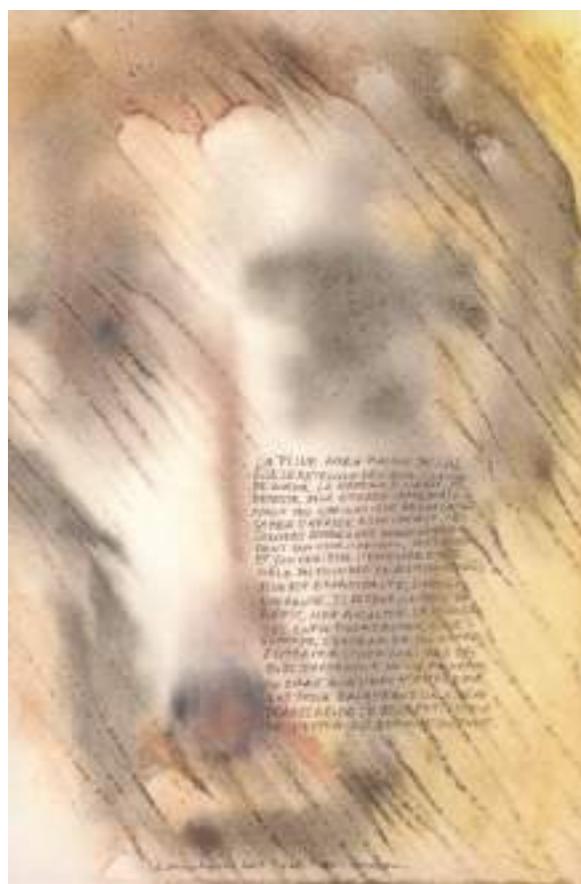
Il dit qu'il la voit danser. Il dit et il passe à autre chose. Le plus vite possible. Ne veut pas rester à lire ce mouvement du corps, ce désir qu'il raconte, cet hommage qu'il rend à la beauté. Il dit qu'il la voit danser et puis il se souvient qu'il ne va pas très bien. Il tangue comme un bateau. Il tangue dans sa tête et ses mots se tarissent. Mais il l'a vue danser.



Elle regarde la petite fille assise à côté d'elle. Elle lui parle très doucement comme si le seul souffle de sa voix pouvait anéantir l'enfant. Elle la questionne avec une infinie délicatesse, elle patiente pour la réponse, l'écoute quand elle se manifeste enfin. Elle écoute comme si les mots pouvaient se briser avant d'atteindre son oreille, elle se tend. Elle l'entend.



Elle aime le désordre. C'est son péché mignon. Elle aime quand tout est en plan, quand tout s'abandonne autour d'elle. Elle s'emmitoufle dans le chaos. Rien qu'à évoquer le bazar, elle rit, l'appelle de tout son cœur affolé de traverser des lieux rangés au cordeau, d'entendre le silence et de voir par endroit ces piles bien triées, ces alignements sans rien qui dépasse, ces vides et ces carrés. Elle voudrait... si elle pouvait... elle renverserait tout, mélangerait, dérangerait. Son cœur alors se reposerait.



Cri : « Je ne sais pas », poussé si fort et sans retour.

Un « je ne sais pas » comme un appel au secours, comme une façon d'imprégner l'air de sa peur de déborder, Le dessin et l'écriture, impossible ! Sa fille ne se serait pas lancée là, devant elle, elle aurait fui peut-être Sûrement même Elle ne sait pas, elle en est sûr C'est impossible de...

Déborder de toutes les façons par le geste, par la pensée, par le faire tout court, faire autrement pour une fois

La fois où

La fois où on a pu soudain

Où on a vu au-delà de l'horizon quotidien

Où on a senti

Où la joie

Où le pouvoir de cette joie

Elle rit, elle en danserait presque de son dessin qui parle justement de ce mouvement irrépressible du corps pour libérer l'âme

Elle en danse dans le regard et dans la voix soudain

Transformée

Elle n'est plus celle qui se tait et se mure

Elle ne crie plus

Elle est une autre

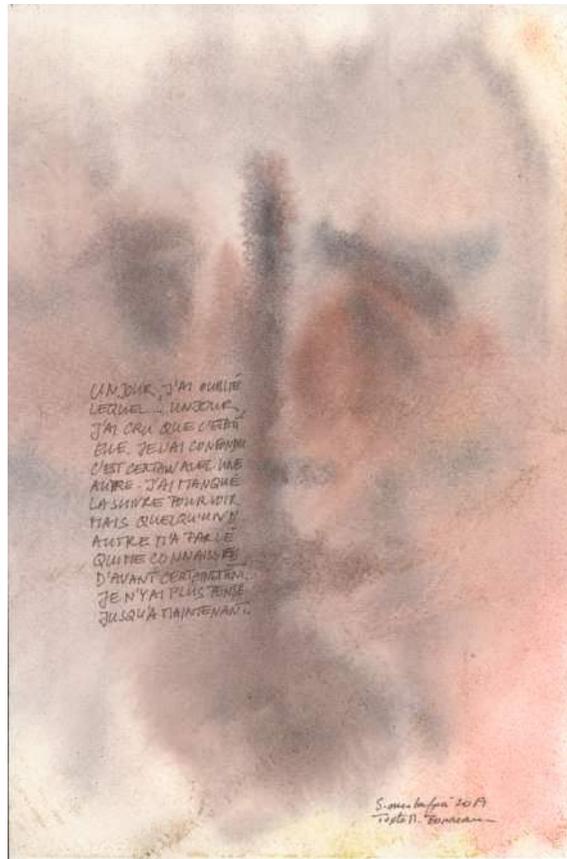
soudain.

La pluie aura raison de lui. Elle le retrouve dès que l'envie de sortir le reprend. L'eau, il déteste. Elle attaque immédiatement ses narines qui dégoulinent. Sa peau s'hérissé à son contact. Les gouttes attaquent anarchiquement son cuir chevelu, ses lèvres et son cou. Elle l'entoure et se mêle du moindre de ses mouvements. Elle est envahissante, sinieuse, navrante. Il attend un peu de répit, une accalmie, le silence sec enfin pour tenter une escapade, s'extirper de son antre, entrevoir l'horizon. Mais dès qu'il s'approche de la fenêtre, on dirait que l'eau n'attend que lui pour balayer d'un rideau translucide le plus petit espoir de s'extraire enfin de son ennui.

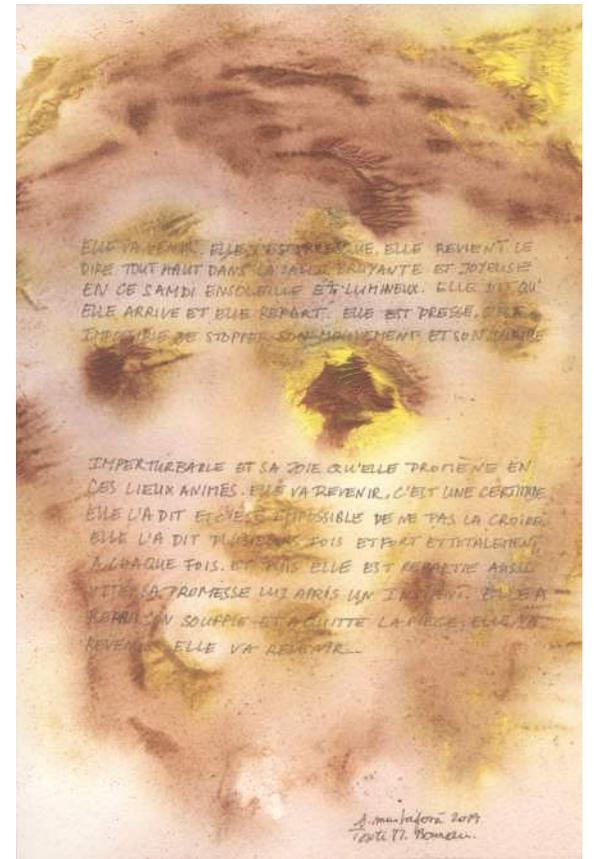
Tu m'oublies là. Je le vois bien que tu es entrain de passer à une autre. Déjà tu regardes ailleurs. Et moi qui reste ici, encore, je te regarde m'oublier, glisser d'une pensée à une autre, toujours plus éloignée de nous. Tes yeux effleurent mon visage sans le voir. Je te vois me sourire sans attendre une quelconque réponse. Je me fige dans ton absence.



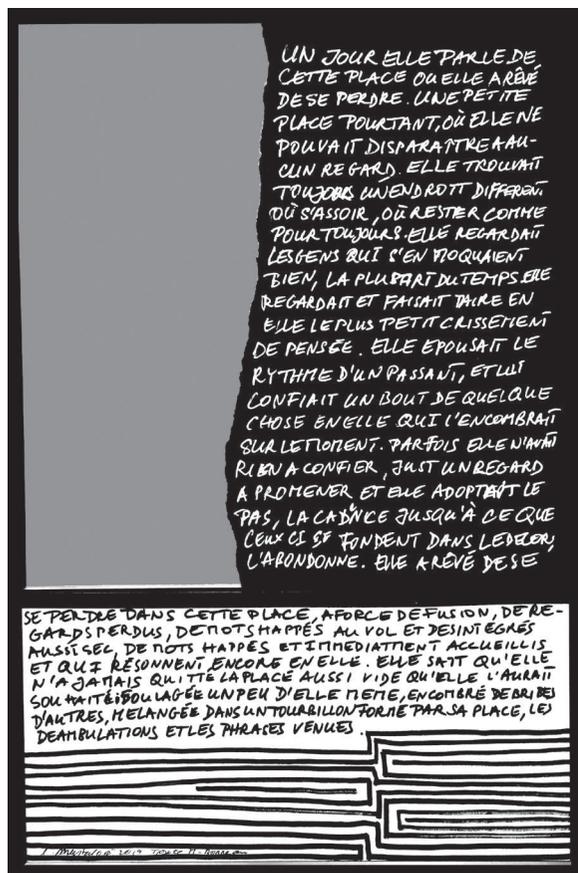
Il revient au petit matin. Je n'ai pas quitté la chaleur des draps et je le surprends là. Une habitude. Il regarde quelque chose quelque part. Il ne dit rien. Il s'abîme dans une observation invisible. Je lui parle parfois. Il reste là, sans sourciller, absorbé. J'ai parfois l'impression qu'il s'est trompé d'endroit ou de personne ou de moment. Puis je me lève.



Un jour, j'ai oublié lequel... un jour, j'ai cru que c'était elle. Je l'ai confondue c'est certain avec une autre. J'ai manqué la suivre pour voir mais quelqu'un d'autre m'a parlé qui me connaissait d'avant certainement. Je n'y ai plus pensé jusqu'à maintenant.

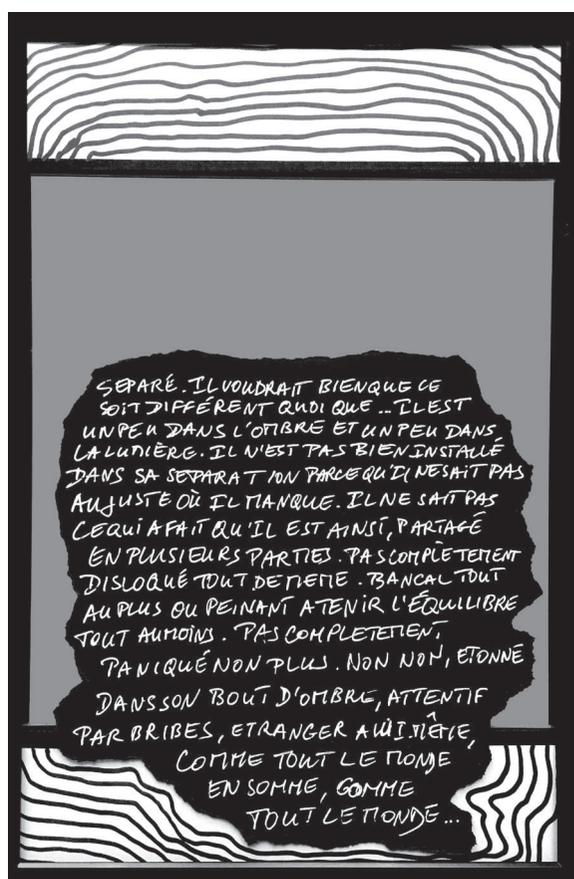


Elle va venir. Elle y est presque. Elle revient le dire tout haut dans la salle bruyante et joyeuse en ce samedi ensoleillé et lumineux. Elle dit qu'elle arrive et elle repart. Elle est pressée, c'est impossible de stopper son mouvement et son sourire imperturbable et sa joie qu'elle promène en ces lieux animés. Elle va revenir, c'est une certitude. Elle l'a dit et c'est impossible de ne pas la croire. Elle l'a dit plusieurs fois et fort et totalement, à chaque fois. Et puis elle est repartie aussi vite, sa promesse lui a pris un instant. Elle a repris son souffle et a quitté la pièce. Elle va revenir. Elle va revenir.

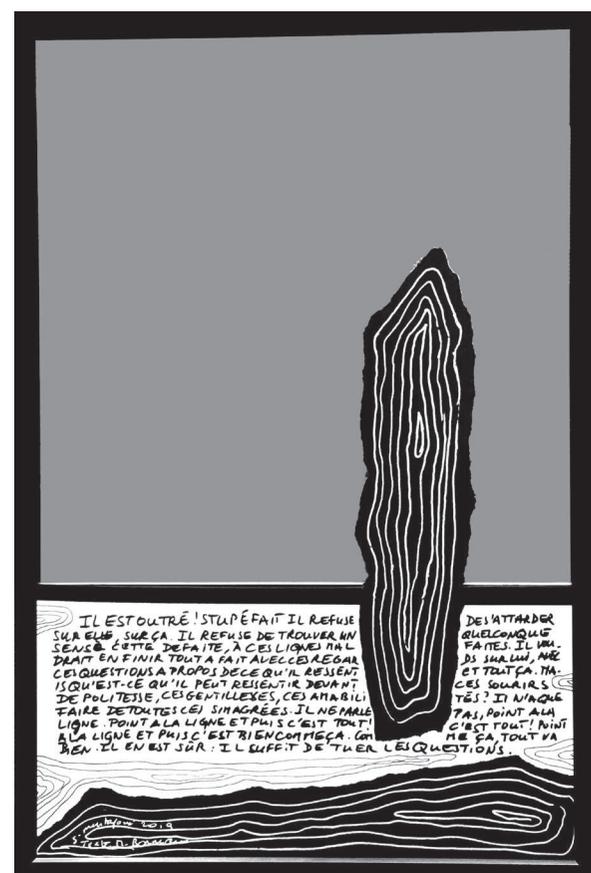


Un jour elle parle de cette place où elle a rêvé de se perdre. Une petite place pourtant, où elle ne pouvait disparaître à aucun regard. Elle trouvait toujours un endroit différent où s'asseoir, où rester comme pour toujours. Elle regardait les gens qui s'en moquaient bien, la plupart du temps. Elle regardait et faisait taire en elle le plus petit crissement de pensée. Elle épousait le rythme d'un passant, et lui confiait un bout de quelque chose en elle qui l'encombrait sur le moment. Parfois elle n'avait rien à confier, juste un regard à promener et elle adoptait le pas, la cadence jusqu'à ce que ceux-ci se fondent dans le décor, l'abandonne. Elle a rêvé de se perdre dans cette place, à force de fusion, de regards perdus, de mots happés au vol et désintégrés aussi sec, de mots happés et immédiatement accueillis et qui résonnent encore en elle. Elle sait qu'elle n'a jamais quitté la place aussi vide qu'elle l'aurait souhaité. Soulagée un peu d'elle-même, encombrée de bribes d'autres, mélangée dans un tourbillon formé par sa place, les déambulations et les phrases venues.

Séparé. Il voudrait bien que ce soit différent quoi que... Il est un peu dans l'ombre et un peu dans la lumière. Il n'est pas bien installé dans sa séparation parce qu'il ne sait pas au juste où il manque. Il ne sait pas ce qui a fait qu'il est ainsi, partagé en plusieurs parties. Pas complètement disloqué tout de même. Bancal tout au plus ou peinant à tenir l'équilibre tout du moins. Pas complètement paniqué non plus. Non non, étonné dans son bout d'ombre, attentif par bribes, étranger à lui-même, comme tout le monde en somme, comme tout le monde...



Il est outré ! Stupéfait ! Il refuse de s'attarder sur elle, sur ça. Il refuse de trouver un quelconque sens à cette défaite, à ces lignes mal faites. Il voudrait en finir tout à fait avec ces regards sur lui, avec ces questions à propos de ce qu'il ressent et tout ça. Mais qu'est-ce qu'il peut ressentir devant ces sourires de politesse, ces gentilles, ces amabilités ? Il n'a que faire de toutes ces simagrées. Il ne parle pas, point à la ligne. Point à la ligne et puis c'est tout ! Point à la ligne et puis c'est bien comme ça. Comme ça, tout va bien. Il en est sûr : il suffit de tuer les questions.



Il ne se trouve pas beau. Il pourrait pourtant. Il aurait pu s'habituer après tant et tant d'années. Il aime dessiner. Il a l'œil, et le goût et au bout de son pinceau, son monde se transforme et son regard sur lui et ses rêves et leurs formes.



Silence. Des avenues, des champs, des routes, des sentiers escarpés, des rivières, des tournants... une somme de perspectives qui se devinent au détour d'un de ses regards plongeant dans un inconnu lointain. Mots suspendus, puis repris, puis rendus, ils titubent dans sa tête, s'entrechoquent, s'effraient, s'annulent, résistent aux chocs d'une image soudain confuse, d'une idée écartée, d'un élan redouté. Mouvements perpétuellement hachés, comme pour retenir l'indicible le plus longtemps possible.

Ensemble de compositions sur miroir

Ce catalogue
du projet
« Je suis venu(e) t'écrire... »
a été imprimé
à Abbeville
en juin 2019
par MCD Communication
pour le compte du PETR
Cœur des Hauts-de-France.
Il en a été tiré 13 exemplaires.

La mise en pages a été réalisée par Alexis Buys.

Les droits des œuvres reproduites dans cet ouvrage
restent l'entière propriété de leurs auteurs.

Le projet « Je suis venu(e) t'écrire »
est soutenu par les partenaires suivants :



Le projet « Je suis venu(e) t'écrire » est cofinancé par le Fonds européen agricole de développement rural dans le cadre du programme de développement rural des Hauts-de-France.
L'Europe investit dans les zones rurales.

